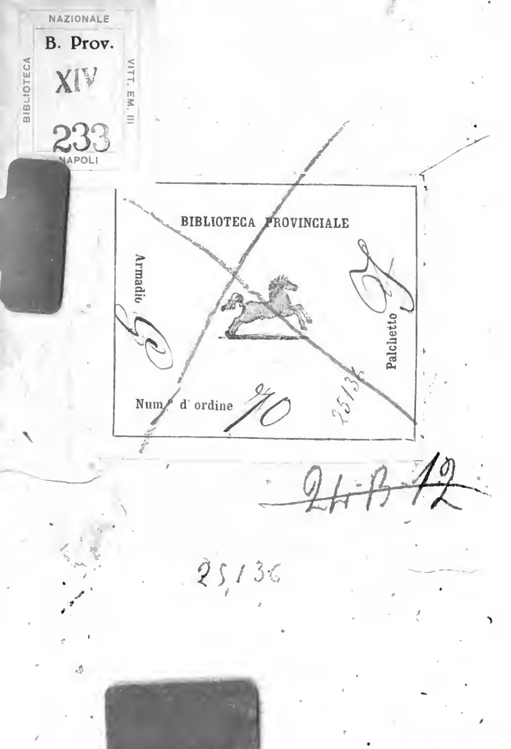
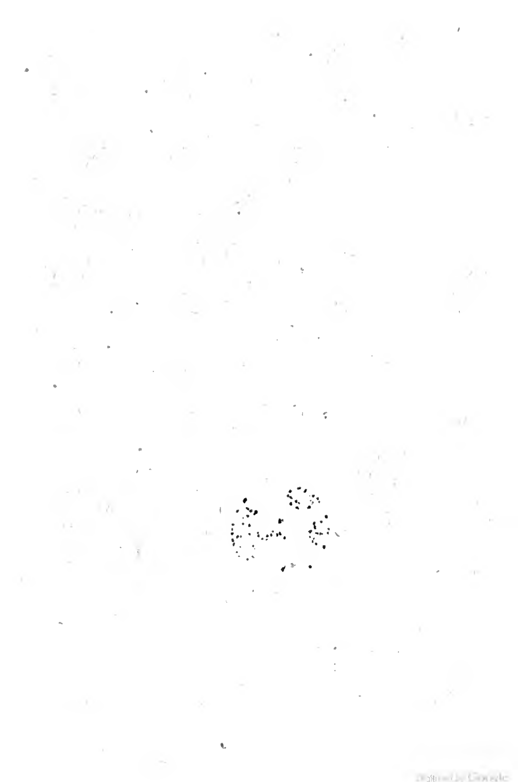

VITT. EMANUELE III


NAZIONALE
B. Prov.
XIV
233
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
NAPOLI
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine
21-B-12
25136



RECHERCHES

SUR

LA FORMATION DE LA LANGUE ARMÉNIENNE.



EXTRAIT N° 7 DE L'ANNÉE 1870

DU JOURNAL ASIATIQUE.

RECHERCHES

SUR

LA FORMATION DE LA LANGUE ARMÉNIENNE,

PAR M. K. PATKANOFF,

MÉMOIRE TRADUIT DU RUSSE

PAR M. ÉVARISTE PRUD'HOMME,

REVU SUR LE TEXTE ORIGINAL ET ANNOTÉ

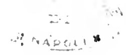
PAR M. ÉDOUARD DULAURIER.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXI.



RECHERCHES

SUR

LA FORMATION DE LA LANGUE ARMÉNIENNE,

PAR M. K. PATKANOFF;

MÉMOIRE TRADUIT DU RUSSE

PAR M. ÉVARISTE PRUD'HOMME [1].

Der Mensch ist nur Mensch durch Sprache; um aber die Sprache zu erfinden, müsste er schon Mensch sein.

W. v. Humboldt,
Sämmtliche Werke. Bd. III, S. 252.

On sait que, dans la race aryenne, dès avant son fractionnement en nationalités, la langue avait ac-

[1] Après la mort si inopinée et si regrettable de M. Prud'homme, invité à corriger les épreuves de son Mémoire, j'ai pu m'assurer qu'il a presque toujours rendu avec assez de fidélité la Dissertation de M. Patkanoff, intitulée : О составѣ армянскаго языка, Saint-Pétersbourg, in-8°, 1864, XXIII-106 pp. Quant aux vues de ce dernier, auquel ce travail fait d'ailleurs le plus grand honneur, les unes sont vraies ou très-vraisemblables; les autres, hasardées, ont encore be-

quis son entier développement, et que c'est à partir de ce moment que commença la vie historique de toutes ses parties séparées[1]. L'invention des lettres suppose un assez haut degré de civilisation, et conséquemment une assez longue existence sociale. Mais comme le moment du développement final d'une langue coïncide à peu près avec le commencement de sa décadence, les idiomes, même les plus anciens, se présentent à nous dans un état qui est déjà très-éloigné de leur plénitude originelle, et avec des formes ayant subi déjà certaines variations. Il n'existe pas de langue dans laquelle il soit possible de rencontrer toutes les formes dans l'état sous lequel la théorie de la grammaire comparée présente celles de la langue aryenne primitive, en fondant ses déductions sur la comparaison entre eux de tous les rameaux du système aryen, tant anciens que modernes.

Au développement final de la langue succède bien vite une période dans laquelle s'oublie la signification primitive des racines et des désinences, où l'emploi instinctif des mots et des formes cesse d'être appuyé par l'intelligence intime de leur signification, et où se perd ce sentiment si vif que les Allemands ap-

soin de discussion et de confirmation. M. Prud'homme, quoique étranger aux études de philologie comparée, n'en a pas moins rendu service à la science tout en se bornant au rôle de simple traducteur.

Éd. Dulaurier.

[1] Schleicher, *Die deutsche Sprache*, p. 31-35; Max Müller, *Lectures on the science of language*, p. 177.

pellent *Sprachgefühl*. Plus les peuples vivent longtemps et se développent intellectuellement, plus ils s'éloignent de leur vie antéhistorique, et plus la langue devient un moyen inconscient pour ses rapports avec les autres langues et pour l'échange des idées. A cette époque le peuple s'occupe de se faire comprendre, mais non de conserver l'intégrité de toutes les parties de l'ancien mot. Ce que les Romains représentaient par *dic-tu-s*, les Italiens l'expriment par *detto*, les Français par *dit*, prononcé *di*. Toutes les langues sont également anciennes, mais nous avons l'habitude d'appeler de ce nom celles qui ont conservé, dans l'écriture, des formes qui se rapprochent davantage du type primitif. Par conséquent tout consiste à savoir à quelle époque la littérature a réussi à s'emparer des formes de telle ou telle langue et à les fixer.

Une fois commencée dans une langue, l'évolution ne s'arrête plus. Les consonnes s'effacent les premières, ensuite les voyelles à la fin des mots, et enfin toute la désinence, ou bien la désinence perd une ou deux lettres : de *duodecim*, vient *douze;* de *viginti*, *vingt*. Il existe des cas où, du mot entier, il ne reste plus qu'une désinence corrompue avec perte de la racine, comme le mot français *âge*, dans l'ancien français *eage* et *edage*, du latin *ætaticum*, lequel provenait de *ætas*, contraction de *aevitas*, formé lui-même de *aevum*, racine *ae*, *aev*[1]. Généralement du mot primitif il reste un tronc. Ce qui se conserve le plus

[1] Max Müller, *Lectures on the science of language*, p. 247.

longtemps intact, c'est le commencement du mot, et la partie protégée par l'accent : comparez le français *hommes*, prononcé *om*, avec le latin *homines;* l'anglais *had* avec le gothique *habaidêdema.* L'accent joue dans le mot un rôle important. Grâce à l'accent, la valeur des voyelles longues et des voyelles brèves cessa d'exister dans beaucoup de langues. La voyelle accentuée remplace la *longue*, et la *brève* sans accent disparaît peu à peu.

Bien que les monuments littéraires les plus anciens de la langue arménienne appartiennent au commencement même du IVe siècle, la décadence de ses formes grammaticales y est déjà très-marquée. Pendant que la langue gothique, sa contemporaine, est presque au même degré de développement que le sanscrit et le zend, la langue arménienne, dans ses flexions grammaticales, a conservé de l'ancienne plénitude de formes un peu plus que le néopersan. Cette décadence hâtive atteste la longue durée de la nationalité arménienne, car on sait que le développement historique et l'état complet d'une langue sont deux choses corrélatives. D'après cela, en examinant la composition de la langue arménienne écrite, nous sommes dans la nécessité absolue de supposer cette langue, dans son état ancien, comme contemporaine du zend et du sanscrit. Dans sa phase primitive elle a dû posséder les propriétés des langues les plus anciennes, propriétés qui n'y existent plus aujourd'hui ou y sont à peine reconnaissables, et encore seulement pour un œil

exercé, à savoir : la longueur et la brièveté des voyelles (§ 25), les genres (§ 80), les désinences casuelles (§§ 56, 58, 68, 69), les personnes (§§ 96, 99), les nombres (§§ 44, 63), le duel (§ 42, n. 2), l'augment (§ 103), le redoublement (§ 103, n. 1) et les accents. Dans les paragraphes précités, tantôt nous en avons indiqué les traces, tantôt nous nous sommes efforcé d'en rétablir la forme archaïque.

Les accents, dans les mots arméniens, portent ordinairement sur la dernière syllabe. Par suite de cela les voyelles primitives des avant-dernières syllabes se sont perdues la plupart du temps, et il a commencé à se manifester une tendance à l'agglomération des consonnes. Au reste, ainsi que nous l'avons fait remarquer dans le § 32, toutes les voyelles ne disparaissent pas sans laisser de traces. Plusieurs d'entre elles se sont transformées en la semi-voyelle *ĕ;* ainsi dans le mot *grél*, de *gir,* entre les deux premières lettres, on entend le son de *ĕ*, quoique l'on n'écrive pas *gĕrél*, tandis que dans le mot russe homophone грѣлъ on n'entend aucune voyelle entre г et р. On peut faire la même observation relativement au mot *vĕġir, vĕġĕroy*, de l'ancien *viġir, viġiroy* (comparez le zend *vîċirô*), et à beaucoup d'autres. Il faut admettre que dans la langue arménienne primitive les accents ne portaient pas seulement sur la dernière syllabe, mais encore sur la pénultième et même sur l'antépénultième; ce n'est qu'à l'aide de cette supposition qu'il est possible d'expliquer beaucoup d'irrégularités que l'on rencontre dans les

formes arméniennes (voir §§ 65, 73 et autres). Ainsi dans l'ancien mot *himan*, « base, » *a*, par suite de l'accentuation de la dernière syllabe, s'est transformé en *ĕ*, qui ne s'écrit pas, mais se prononce : *himĕn*. Dans l'arménien moderne le son nasal de la fin a même disparu, et il n'est plus resté que *him*. De même les primitifs *sérman*, « semence, » *koğéğ*, « tronc, » sont devenus, dans la langue ancienne, *sermĕn*, *koğĕğ*, et dans la langue moderne, *serm*, *koğ*. C'est d'après le même principe que l'ancien *Ahriman* en arménien s'est transformé en *Ahrĕmĕn*, tandis que la forme postérieure de ce mot, *Haraman*, s'est conservée intégralement.

Une autre raison de l'éloignement de l'arménien de son état primitif est la transition des consonnes fortes en consonnes faibles et réciproquement (*Lautverschiebung*), transition plus ou moins sensible dans toutes les langues, mais dont les causes ne sont pas encore suffisamment déterminées. On ne peut pas dire que ce passage se soit effectué également dans tous les dialectes d'une même langue, ou dans tous les mots d'un même dialecte. Dans l'arménien ancien les *faibles* primitives ne se sont transformées que partiellement en leurs *moyennes*, et *vice versa* (voir §§ 7, 8, 14, 15, etc.). Dans les deux dialectes modernes les mieux connus, celui du Caucase et le dialecte occidental, les sons, dans le premier, ont conservé *presque* la même valeur que dans l'arménien ancien, tandis que dans le second le passage s'est opéré d'un seul coup dans toute la langue, de telle sorte que

toutes les lettres *faibles* de l'ancienne langue s'y prononcent comme des lettres *moyennes*, malgré la conservation dans l'écriture des signes de l'ancienne orthographe. Ainsi dans les dialectes occidentaux de l'arménien moderne, certains mots retournent à leur prononciation primitive, d'autres au contraire s'en éloignent. Expliquons ceci par des exemples. En sanscrit et en zend, *dâ*, donner, *daçan*, dix; en sanscrit *gô*, en zend *gâo*, vache (Brockhaus, *Vend.*), se prononcent en arménien ancien. *tam*, *tasĕn*, *kov*[1], tandis que, dans le dialecte occidental, il s'est effectué une seconde mutation, et la prononciation de ces mots s'est rapprochée de la prononciation primitive, *dam*, *dasĕn*, *gov*. Mais dans les cas où l'arménien ancien a conservé sa prononciation primitive, la différence dans les dialectes occidentaux est patente : l'ancien perse *paticara*, en pehlvi *patkar*, en arménien *patkér*, se prononce dans le dialecte occidental *badgér*, etc. Il faut en dire autant des autres lettres. Les Arméniens occidentaux prononcent *g*, *b*, *dj*, *dz*, *d*, les anciennes lettres fortes կ, պ, ճ, ծ, տ, et les anciennes lettres *moyennes* et *aspirées* comme des lettres fortes. C'est là-dessus qu'est basée toute la différence de prononciation entre les Arméniens du Caucase et les Arméniens en deçà de l'Euphrate, et c'est la seule voie par

[1] Nous ne savons sur quoi M. de Marle fonde son opinion, que, à l'époque de l'invention des lettres, les *faibles*, dans l'arménien ancien, se prononçaient comme *moyennes*. (Cf. *Ursprung und Entwickelung der Lautverschiebung im Germanischen, Armenischen und Ossetischen*, Hamm, 1863.)

laquelle il soit possible de mettre un terme à la querelle qui les divise depuis longtemps, et dont l'objet est de savoir lequel des deux fraction de la nation a retenu la prononciation archaïque[1].

Après cela on ne peut pas affirmer que les Arméniens de la Turquie articulent les lettres d'une façon incorrecte, d'autant plus que leur prononciation compte plus d'adeptes que celle du Caucase; mais on peut dire avec certitude que la prononciation des Arméniens du Caucase se rapproche davantage de la prononciation ancienne, c'est-à-dire de celle qui fut acceptée par les littérateurs au commencement du v[e] siècle, et considérée par conséquent à cette époque comme la meilleure.

Quant à la question de savoir si les lettres պ, տ, կ se prononçaient en réalité dans la langue ancienne comme des lettres fortes, et բ, գ, դ comme des lettres moyennes, le fait résulte clairement de la transcription des noms propres et des mots étrangers introduits dans l'arménien, et que l'on trouvera dans la première partie de notre travail.

On a commencé en Europe à s'occuper de la

[1] Dans l'avant-propos de ma traduction de la *Topographie de la Grande-Arménie* du P. Léonce Alischan (*Journ. asiat.* mars-juin 1869), j'ai laissé entrevoir l'opinion que la prononciation occidentale de l'arménien pourrait être la plus ancienne, parce qu'elle se retrouve dans des mots évidemment antérieurs au fractionnement des divers peuples de la famille aryenne, et que la prononciation orientale est due à l'influence iranienne, qui ne se fit sentir que lorsque le rameau qui s'étendit vers la Perse se fut détaché de la souche primitive et constitué séparément. — Éd. D.

langue arménienne vers le milieu du XVIe siècle; mais comme à cette époque il n'existait pas de science de la philologie dans le sens actuel de ce mot, en opérant la classification des langues, on rapportait l'arménien tantôt aux idiomes sémitiques[1], tantôt à la langue turque[2]; d'autres le regardaient comme une langue indépendante n'ayant rien de commun avec les autres langues[3]. Telles sont les opinions qui dominèrent dans la science au sujet de la langue arménienne jusqu'au second quart du siècle actuel, époque où, par suite d'une étude solide des anciennes langues aryennes, de nouveaux moyens d'investigation ont été trouvés et admis.

La connaissance de l'arménien, malgré quelques essais tentés dans le siècle dernier, n'offrait pas peu de difficultés pour un Européen, avant ces derniers temps. L'une des principales consistait dans l'insuffisance de livres imprimés et de manuels élémentaires accessibles aux étrangers. Saint-Martin[4] signale ce manque de dictionnaires et d'ouvrages didactiques comme l'une des causes de l'indifférence des Européens pour l'étude de l'arménien. Aujourd'hui

[1] *Introductio in chaldaicam linguam, syriacam atque armenicam et decem alias linguas*, a Theseo Ambrosio, Papiæ, 1539.

[2] Th. Bibliander (Buchmann), *De ratione communi omnium linguarum et litterarum commentarius*, Tiguri, 1548. L'auteur assure que l'arménien diffère peu du chaldéen, et il cite l'opinion de Postel, d'après lequel les Turcs sortent des Arméniens parce qu'on parle turc en Arménie. (Cf. Max Müller, *Lectures*, etc. p. 155.)

[3] Schrœder, *Thesaurus linguæ armenicæ, antiquæ et hodiernæ*, Amstelodami, 1711.

[4] *Mémoires sur l'Arménie*, I, p. 15.

tout cela est notablement changé. On a publié un grand nombre de livres relatifs à la langue arménienne ancienne [1]. Déjà dans le cours du siècle dernier, il a été imprimé plus de quarante grammaires et autant de dictionnaires, dans presque toutes les langues de l'Europe et dans quelques-unes de l'Orient.

Cependant l'étude des idiomes aryens s'étendait de plus en plus. La longue existence historique des Arméniens, leur position géographique au centre des peuples aryens, quelques traditions mythologiques, et des coutumes religieuses. qui leur étaint communes avec les Perses, enfin une connaissance plus intime de la langue firent soupçonner aux savants un élément aryen dans l'arménien. Cette supposition devint une réalité lorsque le professeur Petermann, de Berlin, publia en 1837 sa *Grammatica linguæ armenicæ*. Dans ce travail, l'auteur examine la langue au point de vue phonétique et sous le rapport grammatical, et montre qu'elle appartient au groupe des langues indo-européennes. Windischmann arriva aux mêmes résultats dans son Mémoire intitulé : *Die Grundlage des Armenischen im arischen Sprachstamme* [2]. Paul Bötticher compare, dans quelques-uns de ses Mémoires [3], les mots et les racines de

[1] Il a été imprimé jusqu'à ce jour plus de mille ouvrages en arménien ancien sur toutes les branches des sciences et des arts.

[2] In *Abhandl. d. I*. *Cl. d. k. Bayer. Akad. der Wissenschaften*, B. IV, Abth. II.

[3] Le meilleur est intitulé *Arica*, Halæ, 1851. Voici les autres :

l'arménien, particulièrement avec les mots et les racines du sanscrit. C'est ici qu'il convient de mentionner le Mémoire peu étendu de Delâtre, *Place de l'arménien parmi les langues indo-européennes* [1].

Bopp, dans la seconde édition de sa *Grammaire comparée* [2], a introduit aussi la grammaire de la langue arménienne, et lui a donné une place considérable dans la série des idiomes indo-européens.

Là ne s'arrêtèrent pas les recherches des savants. Il fut bientôt démontré que l'arménien est plus rapproché de la famille iranienne que des autres branches de la souche aryenne; les raisons pour lesquelles il est rangé parmi les langues iraniennes consistent presque dans les mêmes particularités phonétiques [3] qui distinguent le zend du sanscrit, savoir :

1° Partout où dans le sanscrit il existe un *s*, l'arménien, comme les autres langues iraniennes, met un *h*. (Voir § 12.)

2° Le groupe de mots commençant en sanscrit par *sv*, en latin par *s*, en zend par *q* et en persan

Vergleichung der armenischen Consonanten mit denen des Sanscrit, dans *Zeitschrift der Deutschen morgenländ. Gesellschaft*, II[ter] B. p. 347-369. Paul de la Garde, *Zur Urgeschichte der Armenier*, Berlin, 1854.

[1] *Revue de l'Orient*, 1858, t. VII, p. 36-46.

[2] *Vergleichende Grammatik des Sanscrit, Zend, Armenischen*, etc. *Zweite gänzlich umgearbeitete Ausgabe*, Berlin, 1857-1861.

[3] M. Haug, *Essays on the sacred language, writings and religion of the Parsees*, Bombay, 1862, p. 116-119; *Zend in its affinity to Sanscrit*. Fr. Müller, *Zur Charakteristik des Armenischen*, dans *Beiträge zur vergl. Sprachforsch.* B. III, Heft I, Berlin, 1861, p. 82-91.

par خو, se rencontre également en arménien avec la gutturale *q́* pour initiale. (Voir § 9.)

3° A l'arménien *z*, comme dans les idiomes iraniens, correspondent en sanscrit *h*, dans le groupe européen, les gutturales *g*, *χ*. (Voir § 25.)

4° A la lettre *ç*, dans le groupe iranien et dans le sanscrit correspond aussi *s*, tandis que dans le grec et dans le latin on trouve à sa place *κ*, *c*. (Voir § 24.)

5° Au lieu du sanscrit *çv* on *a*, dans l'arménien comme dans le zend, *çp*. (Voir § 2 et autres §§.)

C'est dans cette direction que Gosche[1], Franz Müller, Spiegel[2] et autres ont conduit leurs recherches. La majeure partie des exemples qui nous ont servi pour la comparaison des sons arméniens avec les autres sons aryens a été empruntée par nous à la Monographie de Fr. Müller[3], qui a expliqué plus clairement que personne le rapport phonétique de l'arménien avec les langues iraniennes.

On a observé, en outre, que dans certains cas la langue arménienne, sous le rapport phonétique, est beaucoup plus ancienne que le persan où, depuis l'époque des derniers Sassanides, il ne s'est guère produit de changements vocaux[4]. Cette remarque repose sur les hypothèses suivantes :

[1] *De ariana linguæ gentisque armeniacæ indole prolegomena*, Berlin, 1847.

[2] *Das Verhältniss des Armenisehen zum Huzwâresch*, dans *Grammatik der Huzwâreseh Sprache*, Wien, 1856, p. 186-192.

[3] *Beiträge zur Lautlehre der armenischen Sprache*, Wien, Extrait des *Sitzungsberichten*, 1862, décembre, t. XXXVIII.

[4] Spiegel, *Grammatik der Huzwâreseh Sprache*, p. 14.

1° La terminaison *ak*, commune au pehlvi et à l'arménien, s'est conservée en arménien, au lieu de se transformer en aspiration comme dans le persan. (Voir § 8.)

2° Dans les mots composés de *païti*, la dentale *t* s'est conservée en arménien, comme dans les anciennes langues iraniennes, et ne s'est pas transformée en ى comme en persan. (Voir § 2.) D'autres fois, l'arménien révèle, comme le persan, la tendance à adoucir le *t* primitif, le premier en *y*, le second en ى. (Voir § 13.)

3° Le son *v* s'est perpétué en arménien dans la plupart des cas, tandis qu'en persan il est déjà transformé en ب. (Voir § 4.)

Dans la préface de la seconde édition de sa *Grammaire comparée*, p. XVIII, Bopp dit que l'arménien, par quelques particularités de son système vocal et de sa grammaire, dénote un état linguistique plus ancien que celui qui s'offre à nous dans la langue des Achéménides et dans le zend.

Dans la première partie de notre travail, nous avons mis à profit les résultats mentionnés ci-dessus, et rangé les mots dans un ordre qui permet de saisir d'un coup d'œil les rapports de l'arménien avec les autres langues, et sa très-grande affinité avec les idiomes iraniens. Comme le but que nous nous proposons dans ce travail consiste non pas proprement dans la comparaison des langues, mais dans l'explication des formes grammaticales de l'arménien, nous avons emprunté la plus grande partie

de nos exemples aux auteurs précités, à l'exception des mots persans, afghans, kurdes et ossètes, que nous avons extraits des ouvrages de Vullers, de Raverty, de Sjögren et de Lersch[1], en reproduisant les transcriptions adoptées par eux. Les mots zends, sanscrits et grecs ont été tirés des Monographies de Windischmann, de Fr. Müller et de la Grammaire de Bopp[2].

En outre j'ai puisé beaucoup de renseignements utiles dans les livres suivants :

Spiegel, *Die altpersischen Keilinschriften*, Leipzig, 1862.

Brockhaus, *Vendidad-Sade mit Index und Glossar*, Leipzig, 1850.

Diefenbach, *Examen critique de la grammaire de Petermann*, dans *Jahrbücher für wissenschaft. Kritik*, Berlin, 1843, p. 449-456.

Le R. P. Arsène Bagratouni, *Grammaire des grammaires*, Venise, 1852, en arménien.

Denys de Thrace, *Grammaire, tirée de deux manuscrits arméniens*, publiée en grec, en arménien et en français, par M. Cirbied, dans les *Mémoires de*

[1] Vullers, *Lexicon persico-latinum*, 2 tom. Bonn, 1855; Raverty, *A dictionary of the Puk'hto*, Lond. 1860 ; Raverty, *A grammar of the Pak'hto*, Lond. 1860; Sjögren, Ірон Аевзагахур, c'est-à-dire *Grammaire ossète*, Saint-Pétersbourg, 1844; Lersch, Изслѣдованія объ иранскихъ Курдахъ и ихъ предкахъ сѣверныхъ Халдѣяхъ, кн. III, c'est-à-dire *Recherches sur les Kurdes de l'Iran et leurs ancêtres, les Chaldéens septentrionaux*, III liv., et divers Dictionnaires. Saint-Pétersbourg, 1858.

[2] Voir également Karl Arendt, *Ausführliches Sach- und Wortregister zur zweiten Auflage von Bopp's Vergl. Grammatik*. Berlin, 1863.

la Société des antiquaires de France, Paris, 1824, t. VI, p. I-XXXII, 1-93.

Aug. Schleicher, *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, Weimar, 1862, 1re édit.

Fr. Müller, *Ueber die Stellung des Ossetischen im eranischen Sprachkreise*, dans les *Sitzungsber.* t. XXXVI, 1861, Iänner, etc.

Ce qui a été fait pour l'étude de l'arménien est déjà quelque chose, mais on est encore loin d'avoir tout dit. Le principal est ce qui, jusqu'à ce jour, n'a point encore attiré l'attention des savants, c'est-à-dire les dialectes de cette langue. Bien des choses ne peuvent être expliquées qu'à la condition d'une étude attentive de ces dialectes. Il y en avait anciennement une multitude, parlés par de nombreuses tribus. Au IIe et au IIIe siècle de l'ère chrétienne, un de ces dialectes prit la prépondérance sur les autres, et devint en peu de temps la langue officielle et classique. Cette langue *de la cour* de la province d'Ararat était appelée *ostanic.* (Comparez le persan دری, langue de la cour[1].) A l'époque de la conversion des Arméniens au christianisme, au commencement du IVe siècle, et de la création de leur alphabet national au Ve, la langue de la cour devint la seule langue savante, l'idiome littéraire unique. La traduction de la Bible en rendit l'usage général. Bientôt les travaux d'écrivains célèbres vinrent l'enrichir, et cette langue se perfectionna sous l'influence de la littérature sy-

[1] Spiegel, *Gramm. der Huzwâr. Sprache*, p. 15.

riaque et particulièrement de la littérature grecque. A la fin du ve siècle, elle était assez riche et assez souple pour reproduire facilement toutes les nuances de sens des écrivains grecs de l'antiquité et des Pères de l'Église.

Au ive siècle, l'arménien littéraire, l'*ostanic*, n'était pas une langue nationale et vivante, car depuis cette époque jusqu'à nos jours il n'a pris aucun développement, et s'est arrêté aux formes grammaticales que nous y rencontrons au début du ive siècle. Tout prouve clairement que c'était un langage artificiel, en usage à la cour et dans les chancelleries; de là sa dénomination de langue *littéraire* (*grabar*), par opposition à la langue vulgaire (*aśkharhabar*). Saint Mesrob, l'inventeur de l'alphabet arménien et l'un des traducteurs de la Bible, fut très-longtemps chargé de la direction des archives royales. Au reste nous voyons la littérature commencer de la même manière chez les Allemands. Luther, le créateur de l'allemand littéraire moderne, dit que, pour composer ses écrits, il choisit, de préférence à un dialecte allemand quelconque, la langue de la *chancellerie saxonne*, dans laquelle s'exprimaient les rois et les princes de la Germanie. Il en fut exactement de même en Arménie, où aucun des dialectes ne s'éleva à la hauteur d'une langue littéraire. Il n'est pas douteux que le dialecte d'Ararat et les autres ne fussent à cette époque plus rapprochés de la langue littéraire que maintenant; mais en tout cas il y avait entre eux une différence, qui devait être assez considérable.

Nous ne savons rien des plus antiques dialectes de la langue arménienne; mais leur existence est pour nous un fait certain, parce qu'il n'y a pas de peuple, si peu nombreux qu'il soit, dans lequel ne soit née une quantité plus ou moins considérable de dialectes différents l'un de l'autre. Les tribus précèdent la nation, mais la nation ne précède pas les tribus. La constitution géographique de l'Arménie, pays sillonné de chaînes de montagnes et de vallées, favorisait éminemment la séparation de tous les groupes d'habitants. Les dialectes modernes ne sont autre chose que des descendants de ceux qui furent autrefois en usage. Nous n'avons pas même la nomenclature de tous ceux d'aujourd'hui. Voici les noms de ceux que nous connaissons : 1° le dialecte d'*Ararat* ou du *Caucase*, dans lequel nous rangeons tous les dialectes secondaires qui ont cours en Russie et dans la Transcaucasie, à l'exception de quelques localités isolées; 2° le dialecte de Tiflis; 3° le dialecte *arménien occidental*, parlé par les Arméniens d'Europe, par une partie de ceux qui habitent la Turquie d'Asie, et trente mille d'entre eux environ dans la Russie (en Crimée, à la Nouvelle-Nakhitchévan sur le Don et en Bessarabie); 4° le dialecte de *Van* (*khats* pour *hats*, *khêr* pour *hér*)[1]; 6° le dialecte de *Mokq*; 7° le dialecte de *Saçoun*, dans les montagnes du Taurus; 8° le dialecte de *Beylan*, dans les environs d'Antakié, l'ancienne Antioche; 9° le dialecte de *Zeythoun*, dans les montagnes du Taurus cilicien; 10° le dialecte de

[1] Le cinquième manque. Note du traducteur.

Zoq, parlé par les habitants d'Akoulis et dans quelques villages du Karabâġ; 11° le dialecte de *Koġthĕn* (*hôts* pour *hats*, *khôć* pour *khać*); 12° le dialecte de *Ġoulfa*, ou de l'*Inde* (*khazar* pour *hazar*, *gnamanam* pour *gnoumém*, etc.). De ces douze dialectes les trois premiers seulement nous sont bien connus, parce qu'ils sont plus rapprochés de nous et qu'ils possèdent une certaine culture littéraire. Des autres nous ne savons qu'une chose, c'est qu'ils ne sont pas intelligibles pour les Arméniens qui habitent Constantinople ou Tiflis. Nous avons dit que ces variations dialectiques existaient à une époque reculée. Jean d'Erzĕnga, écrivain du XIVe siècle, dans ses Commentaires sur la grammaire de Denys de Thrace, cite les noms de huit anciens dialectes : 1° de *Korġayq* (de Mokq?); 2° de *Tayq*; 3° de *Khoutays* (*Saçoun*); 4° de *Sper*; 5° de la *Quatrième Arménie* (langue des Arméniens occidentaux); 6° de *Siouniq* (Zoq?); 7° d'*Artsakh*; 8° d'*Ararat* ou *ostanic*. Plus loin il ajoute que, pour une éducation littéraire, le dernier suffit. De tout ce qui précède il résulte que c'est une très-grande erreur de considérer les dialectes de la langue arménienne moderne comme des restes corrompus et défigurés de l'ancien *ostanic*, devenu langue littéraire aux IVe et Ve siècles. Par là est également tranchée une autre question dont les Arméniens savants se sont souvent proposé à eux-mêmes la solution, savoir à partir de quelle époque la langue littéraire (*grabar*) cessa d'être parlée. A cela on peut répondre que cette langue, sous la forme où elle est

parvenue jusqu'à nous, ne fut jamais une langue vivante nationale ni celle d'une seule tribu. Les dialectes populaires ont toujours subsisté, et nous en rencontrons des traces depuis l'époque où la séparation en apparence rigoureuse de l'élément syllabique cessa d'occuper le premier plan dans les écrivains arméniens. A partir du XI[e] siècle, on trouve des pages et même des traités entiers écrits dans la langue vulgaire.

Ces dialectes populaires sont encore importants pour nous parce qu'ils nous fournissent une certaine quantité de mots qui ne se rencontrent pas dans l'ancienne langue littéraire. Le grand dictionnaire des Mĕkhitharistes contient environ 700 de ces mots. Dans le dictionnaire publié à Smyrne on en a réuni 6,000 qui ne se trouvent que dans l'arménien moderne[1]. Ce n'est que par l'étude de ces dialectes actuels que nous pourrons arriver un jour à comprendre les ouvrages de Grégoire Magistros (XI[e] siècle), dans lesquels affluent par centaines des mots qui, malgré leur physionomie arménienne, sont aujourd'hui complétement inintelligibles.

En faisant ressortir l'importance des dialectes arméniens, nous n'avons nullement entendu amoindrir la valeur de l'ancienne langue littéraire. Son importance consiste moins dans son état comme langue que dans le rôle qui lui fut assigné dès les commencements. Elle a été dans tous les temps la

[1] *A vocabulary of 6000 words, used in modern armenian, but not found in the ancient armenian lexicons* (par E. Riggs), Smyrne, 1847.

base de l'éducation, de la science et de la religion, et, de nos jours, c'est elle qui sert de lien presque unique entre toutes les portions dispersées de la nation. Mais son étude seule ne nous donne pas la possibilité de juger pleinement de la constitution de la langue arménienne, et ne nous fournit pas des moyens plus exacts de fixer la place qu'elle occupe dans la famille indo-européenne. Nous savons seulement que l'arménien, par ses formes grammaticales et sa constitution lexicologique, est d'origine aryenne; que sous le rapport phonétique il se rapproche beaucoup des langues iraniennes; mais nous savons qu'il ne forme pas un dialecte de la langue primitive de l'Iran. En même temps nous ne sommes pas en mesure de déterminer le rameau avec lequel il est lié de parenté la plus prochaine, consanguine pour ainsi dire.

Plusieurs savants[1] ont, dans ces derniers temps, exprimé une opinion sur l'affinité des anciennes langues de l'Asie Mineure avec l'arménien; toutefois les recherches dirigées dans ce sens n'ont produit d'autres résultats positifs que la découverte de la ressemblance de quelques mots arméniens avec des mots phrygiens et albanais. La cause de ce peu de

[1] R. Gosche, *De ariana linguæ gentisque armeniacæ indole prolegomena*, Berolini, p. 57; Lassen, *Ueber die Lykischen Inschriften und die alten Sprachen Kleinasiens*, dans *Zeitschrift der Deutsch. morgenländ. Gesellschaft*, p. 379-388; Blau, *Das Albanesische als Hülfsmittel zur Erklärung der Lykischen Inschriften*, dans *Zeitschrift der Deutsch. morgenländ. Gesellschaft*, XVIII; Von Hahn, *Albanesische Studien*, I, p. 303.

succès vient, à notre avis, non de la fausseté de cette hypothèse, mais du dépouillement insuffisant des matériaux de comparaison. Il est impossible de ne pas rappeler ici l'ouvrage de Robert Ellis[1], composé pour montrer, d'un côté la parenté de tous les dialectes de l'Asie Mineure avec l'étrusque et l'illyrien, de l'autre la communauté d'origine de ces dialectes avec la langue arménienne. L'auteur appelle cette langue le représentant de la famille thrace à laquelle appartiennent toutes les langues précitées. Il a fait preuve, dans son livre, de beaucoup d'efforts, de savoir et de sagacité; mais par les interprétations forcées et arbitraires auxquelles il recourt sans cesse, il a ôté à son œuvre le caractère d'utilité qu'elle aurait pu avoir.

[1] Robert Ellis, *The armenian origin of the Etruscans*, London, 1861.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORME DES LETTRES — ERCATHAGIR[1].	FORME DES LETTRES — BOLORGIR.	TRANSCRIPTION EN CARACTÈRES LATINS.
1	Ա	ա	*a*
2	Բ	բ	*b*
3	Գ	գ	*g* dur.
4	Դ	դ	*d*
5	Ե	ե	*é* bref, *ié* initial.
6	Զ	զ	*z*
7	Է	է	*ê*
8	Ը	ը	*ĕ*
9	Թ	թ	*th*
10	Ժ	ժ	*j* français.
11	Ի	ի	*i*
12	Լ	լ	*l*
13	Խ	խ	*kh*
14	Ծ	ծ	*ź* (*tz*).
15	Կ	կ	*k*
16	Հ	հ	*h*
17	Ձ	ձ	*ẓ* (*dz*), ζ.
18	Ղ	ղ	*ġ*
19	Ճ	ճ	*ǵ* (*tj*).
20	Մ	մ	*m*
21	Յ	յ	*y* semi-voyelle, muette lorsqu'elle est init. ou finale.
22	Ն	ն	*n*

[1] *Ercathagir*, *երկաթագիր*, littéralement *écriture de fer*, ce sont les majuscules ou caractères mesrobiens, et *bolorgir*, *բոլորգիր*, c'est-à-dire *écriture ronde*, les minuscules.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORME DES LETTRES		TRANSCRIPTION EN CARACTÈRES LATINS.
	ERCATHAGIR.	BOLORGIR.	
23	Շ	շ	*ś*, *ch* français.
24	Ո	ո	*o* bref, *wo* initial.
25	Չ	չ	*č* (*tch* français).
26	Պ	պ	*p*
27	Ջ	ջ	*ǧ* (*dj* français).
28	Ռ	ռ	*ṛ* dur, lingual.
29	Ս	ս	*s*.
30	Վ	վ	*v*
31	Տ	տ	*t*
32	Ր	ր	*r* doux, dental.
33	Ց	ց	*ż* (*ts*).
34	Ւ	ւ	*u*, ou quelquefois *w*.
35	Փ	փ	*pĥ*
36	Ք	ք	*q́*

A ces trente-six lettres furent ajoutées, au XIIe siècle, deux nouvelles, dont l'usage s'introduisit par suite des relations avec les étrangers, pour transcrire les mots qu'on leur emprunta.

37	Օ	օ	*ô* long.
38	Ֆ	ֆ	*f*

Il existe en outre une lettre double formée de ե + ւ :

39	"	և	*iév* [1].

[1] Le օ représente l'ancienne voyelle *աւ* = *au*. Le ֆ = *f* fut adopté

Tel est l'alphabet dont l'usage prévalut chez les Arméniens au commencement du v[e] siècle, et qui est employé par eux dans toutes les parties du monde, même par ceux qui, dans le cours des âges, ont cessé de parler leur langue nationale. Il y a de ces Arméniens dans quelques localités de la Turquie, et même à Constantinople, qui n'emploient que le turc. Ils ont une littérature particulière et des publications périodiques en langue turque, mais imprimées en caractères arméniens. Il y a très-peu de temps que vivaient en Géorgie beaucoup d'Arméniens qui, ignorant leur propre langue, correspondaient entre eux en géorgien, mais en l'écrivant avec des lettres arméniennes.

Dans son Mémoire *Sur l'alphabet arménien*[1], M. Emīn confirme, à l'aide de témoignages anciens, l'opinion relative à l'existence d'un alphabet antérieur à celui de Mesrop. Il reste toutefois à Mesrop le mérite personnel et incontestable d'avoir complété et perfectionné l'alphabet ancien, de lui avoir donné, en outre, certains caractères et l'ordre de l'alphabet grec, et de l'avoir, par là, rendu accessible aux masses. Des allusions nombreuses que l'on trouve dans quelques anciens écrivains, il ressort clairement que, longtemps avant Mesrop, il y avait

pour transcrire les mots français ou latins que les croisés apportèrent avec eux en Orient, comme Ֆռանգ «frank,» Ֆրեր «frère» (membre d'un ordre religieux), օՖռանտ, *offrande* (à la messe). Le Ֆ n'est à proprement parler qu'un sigle ou une ligature. — Éd. D.

[1] Addition IV à sa traduction russe de Moïse de Khoren, p. 361-376.

des caractères arméniens, sans doute d'origine araméenne, mais qui, pour des raisons de divers genres, étaient tombés en désuétude. Lorsque, dès la fin du IV[e] siècle et au commencement du V[e], le besoin se fit sentir d'un alphabet spécial, on s'adressa d'abord à l'évêque Daniel, qui possédait, disait-on, un alphabet arménien. Mesrop se le procura et le jugea insuffisant pour représenter tous les sons de la langue. Il résolut de le compléter, et il réussit en effet, après bien des efforts, à le perfectionner à tel point que ce nouvel alphabet reproduisait intégralement tous les sons de la langue usités à cette époque. Au dire de Grégoire Magistros, l'alphabet daniélien se composait de 24 lettres. Le nombre de celles du nouvel alphabet étant de 36, il faut en conclure que douze lettres furent ajoutées par Mesrop. Mais quelles sont ces lettres? Dans le Mémoire mentionné plus haut, M. Emïn résout la question *a priori*, en attribuant à Mesrop l'invention de 14 lettres (il suit l'opinion de Vardan, d'après lequel l'alphabet de Daniel se composait de 22 lettres [1]), savoir : sept voyelles, *a*, *é*, *ê*, *ĕ*, *i*, *o*, *u*, et sept consonnes, *pk̆*, *q̆*, *th*, *ẓ*, *ĝ*, *ǵ*, *r*. Il nous est impossible de partager son avis sur ce point, parce qu'il n'admet pas même, dans l'ancien alphabet arménien, l'existence de la lettre *a* sans laquelle on ne peut faire un pas dans la langue arménienne, où cette voyelle

[1] De 29 selon Açog'ik. [Le nombre de 22 est plus probable, puisque l'alphabet anté-mesropien était calqué sur l'alphabet araméen. — Éd. D.]

est particulièrement abondante, surtout au commencement des mots. Les hypothèses qu'il met en avant pour démontrer l'origine postérieure des sept consonnes ne sont pas très-convaincantes. Il considère *ǵ* et *q́* comme des lettres modernes, et *l* comme une lettre ancienne.

Pour résoudre cette question, il faut chercher quels sont, dans la langue, les sons d'origine postérieure. On peut avec une certaine assurance donner cette dénomination aux dix suivants, savoir : *ĕ*, *ê*, *l*, *v*, *ṛ*, *ph*, *th*, *ǵ*, *ẓ*, *ć*. Parmi les voyelles, nous appelons nouvelles : *ĕ*, parce que cette lettre tient la plupart du temps la place d'une autre voyelle [1] (voir § 32); et *ê* dans les cas où cette lettre provient de *é* + *t*, ou de *a* + *y*, comme dans l'arménien moderne. Parmi les consonnes, *l* est une lettre nouvelle parce qu'elle ne se rencontre ni dans le zend ni dans le persan ancien, et que, dans l'arménien, elle est souvent remplacée par le *ǵ* (voir § 11). *Ṛ* égale *r* + *r* et *r* devant *n* (§ 28). *V* est vraisemblablement la même chose que *u* + *u* (§§ 4, 5). *Ẓ* est une nuance de *z* (§§ 22, 25). *Ć* et *ǵ* se présentent rarement et fournissent peu de matériaux pour la comparaison avec les autres langues congénères. *Th* et *ph*, sons assez rares, remplacent *p*, *t* primitifs auxquels correspondent habituellement, en arménien, պ, տ.

[1] **La présence de cette voyelle dans le zend prouve au contraire sa contemporanéité très-ancienne dans l'alphabet arménien. Toute la théorie de M. Patkanoff sur la genèse et la nature des sons et des articulations de cet alphabet pourrait donner lieu à une foule d'observations et mériterait d'être reprise de fond en comble. — Éd. D.**

Ainsi, en supposant que l'alphabet ancien ou daniélien ait été calqué sur le modèle de l'un des anciens alphabets de l'Iran, il nous est facile de comprendre pourquoi cet alphabet était insuffisant pour rendre tous les sons arméniens, et pourquoi le besoin de le compléter dut naturellement se faire sentir. Pour cela il fallait noter les sons particuliers qu'offre la langue arménienne, mais qui font défaut dans les autres idiomes iraniens. Les sons qui reviennent fréquemment dans un idiome constituent son antique patrimoine; ils se reproduisent dans les rameaux congénères et, par la comparaison, fournissent une quantité de mots ayant même son et même sens. Les autres, ceux qui apparaissent rarement et fournissent peu d'exemples pour établir une pareille comparaison, constituent le caractère propre de la langue qui est l'objet de cette assimilation et révèlent l'origine postérieure de ces sons. Nous n'entreprendrons pas de trancher cette question. Il faudrait, ce nous semble, pour la discuter plus complétement, sortir du but que nous nous sommes ici proposé.

Explication des abréviations dont nous nous sommes servi dans notre travail.

Z.	Zend ou ancien bactrien.
Np.	Néo-perse ou persan.
P.	Pehlvi.
p.	Perse ancien.
A.	Afghan.
I.	Langue des inscriptions cunéiformes.
O.	Ossète.

K. Kurde.
S. ou Scr. Sanscrit.
G. Grec.
L. Latin.

CHAPITRE PREMIER.

DES SONS DE LA LANGUE ARMÉNIENNE.

Բ

§ 1. Par le rang que cette lettre occupe dans l'alphabet, par la transcription des noms propres et des mots empruntés à d'autres langues, on voit qu'elle répond à *b* : *Barség*, Βασίλιος; *Abraham*, Abraham; *barbaros*, *βάρβαρος*; *labürinthos*, *λαβύρινθος*. Parfois, mais rarement, elle tient lieu de *v* : *Yovnag*, Juvénal; *Yobianos*, Jovianus.

Dans les mots arméniens, particulièrement après *m*, *n*, elle est souvent remplacée par le *p* : *amb* = *amp*, *ĕmbél* = *ĕmpél*, *ambarišt* = *amparišt;* quelquefois par la semi-voyelle *w* : *kaśaṛabék* = *kaśaṛawék*.

Dans la comparaison des mots semblables pris dans les autres langues du système aryen, բ remplace de préférence *b* indo-européen primitif : *bazouk*, bras, Z. *bâzu*, Np. بازو, S. *bâhu*, *vâhu*, G. *πῆχυς*; — *band*, prison, Z. *band*, ligare, Np. بند, chaîne, S. *bandh;* — *barẓ*, coussin, Z. *barĕzis*, Np. بالش, K. *bāliśna*, S. *barhis;* — *bazoum*, nombreux, S. *bahu*, G. *παχύς*; — *barẓĕr*, haut, Z. *bĕrĕzat*, Np. برز, K. *berz*, S. *bṛhat*, *vṛhat;* — *boun*, nature, origine, Z. *buna*, Np. بن, S.

budhna (dans les *Sitzb.* 1862, p. 404); — *bérél*, porter, Z. *bĕrĕ*, l. *bar*, Np. بردن, S. *bhṛ*, G. φέρω; — *baj*, *bajïn*, part, péage, l. *bâǵi*, Np. باز, باژ, S. *bhaǵ*; — *biur*, dix mille, Z. *baêvarĕ*, Np. بيور, S. *bhûri*, beaucoup, G. μύριοι; — *bjišk*, médecin, Z. *baêšaza*, médicament, Np. بجشك, برشك, S. *bhišaǵ*; — *bakht*, fortune, Z. *bakhta*, p. *bakht*, Np. بخت; — *sĕmbak*, sabot (des animaux), P. *çûmb*, Np. سنب; — *bourgĕn*, tour, Np. برج, G. πύργος; — *orb*, orphelin, S. *arbha*, G. ὀρφανος, L. *orbus*; — *brïnẓ*, riz, Np. برنج, S. *vrîhi*.

պ

§ 2. պ équivaut à *p*, comme le prouve clairement la transcription des noms propres et des mots étrangers : *Pétros*, Πέτρος; *Pǵaton*, Πλάτων; *patagros*, ποδαγρός; *Parsik*, Περσικός.

Dans les mots arméniens il se transforme souvent en *b* ou en *pk : apšim* = *apkšim*, *karap* = *karapk*, *por* = *pkor*, etc. (Voir §§ 1 et 3.) Quelquefois il s'adoucit en *v* et en *w* : *poǵopatik* = *poǵovatik*, *marzpan* = *marzwan*.

Dans la comparaison avec les mots semblables des langues apparentées, պ correspond au *p* indo-européen primitif. Après *ç*, le *p* ne se change pas en *v*, comme dans le sanscrit, mais reste *p* comme dans les langues iraniennes. *Patkér*, tableau, image, I. *patikara*, P. *patkar*, Np. پيكر, S. *pratikṛti*; — *tap*, grande chaleur, Z. *tap*, r. Np. تاب, S. *tap*; — *parik*, génie, fée, Z. *pairika*, P. *parík*, Np. پرى; — *prak*, section, partie, P. *parâk*, Np. پاره; — *kérp*, figure, forme,

Z. *kĕrhp*, *kĕrĕp*, S. *kṛp*, L. *corpus;* — *abat*, village, habitation, P. *âpât*, Np. اباد; — *asp* (en composition), cheval, Z. *açpa*, Np. اسب, S. *açva;* — *spitak*, blanc, Z. *çpenta*, Np. سپيد, S. *çveta;* — *payqar*, querelle, P. et p. *patkâr*, Np. پيكار, S. *pratikâra;* — *payman*, condition, P. *patmân*, Np. پيمان, S. *pratimâna;* — *paraw*, vieille femme, Z. *paourva*, anterior, S. *purâṇa;* — *pét*, chef, Z. *païti*, Np. بد (en composition).

Փ

§ 3. Par la place qu'il occupe dans l'alphabet et par sa forme, le փ (*pȟ*) répond au φ grec. Il se prononce comme le *p* latin avec aspiration, mais de telle façon que l'on entende le *p*. Bopp (I, 370) représente cette lettre par *p*ʿ. Dans les noms propres et les mots empruntés, փ tient lieu de φ, *ph*, *f* : *Pȟrugia*, Φρυγία; *Pȟiġippos*, Φίλιππος; *Pȟrédérikos*, Frédéric; *pȟaġak*, φάλαξ, etc.

Dans la comparaison des mots, փ occupe la place de *p* primitif. Cette lettre offre peu d'éléments de comparaison.

Dans les mots arméniens, *pȟ* remplace souvent *b* et *p* (voir §§ 1, 2); quelquefois *p* + *h* : *sépȟakan*, = *séphakan*.

Pȟiġ, éléphant, Np. پيل, S. *pilu;* — *pȟoqĕr*, petit, L. *paucus;* — *pȟétour*, plume (comp. l'allemand *Feder*), S. *patra*, G. πτερόν; — *pȟartham*, riche, puissant, Z. *fratĕmo* (voir Müller dans les *Sitzb.* sém. *partam*), S. *prathama;* — *apȟsos*, pitié, Np. افسوس.

Վ, Ւ

§ 4. Bien que l'emploi de ces deux lettres remonte à l'époque même du perfectionnement de l'alphabet arménien, au vᵉ siècle, le վ, ainsi que cela se voit, a été formé de deux ւ, comme *w* de *v*. Le վ se prononce comme *v* dans tous les cas, tandis que ւ ne se prononce comme *w* que devant une voyelle ou à la fin des mots [1]. En ce qui concerne leur emploi, il faut remarquer ce qui suit : *w* ne se place jamais au commencement des mots, sauf quelques rares exceptions, notamment dans la composition des acrostiches, etc. tandis que *v* est toujours initial. Dans les composés, quoique *v* se rencontre au milieu des mots, cela pourtant n'a lieu que lorsque le deuxième élément commence par cette lettre; exemple : *zôravar,* de *zôr* et de *var.* On trouve aussi très-souvent la lettre *w* dans ce dernier cas, mais ce fait doit être imputé à l'ignorance des copistes. Le *v* ne s'écrit au milieu ou à la fin des mots que dans une occasion seulement, savoir: après la lettre *o* pour exprimer le son *v*, parce que ու se prononce comme la diphthongue française *ou;* exemple : *Khosrov*, *Ovkianos*, *mardov*, etc.

Dans les noms propres, *v* remplace le *β* byzantin : *Vacil*, Βασίλιος; *Vardan*, Βάρδας.

Dans la comparaison avec les mots congénères des autres langues, վ correspond à *v* primitif, souvent à ك et à ب persan.

[1] Le ւ est la semi-voyelle *w*, et le վ (*v*) le même son renforcé et passé à l'état de consonne. — Éd. D.

Vĕnas, préjudice, P. *vnâç*, p. *vanâh*, Np. گناه, S. *vinâça;* — *vĕğar*, réparation, achèvement, Z. *vićar*, P. *vaćâr*, Np. گزار; — *varaz*, sanglier, Z. *varâza*, Np. گراز, S. *varâha;* — *vĕstah*, hardi, P. *vaçtâkh*, Np. گستاخ; — *vazél*, courir, Z. *vaz*, K. *bāz*, course rapide, S. *vah*, *vaģ;* — *vĕğiṛ*, décision, Z. *vîćirô*, P. *vaćir*, Np. وچر; — *vang*, *vank*, syllabe, son, P. et p. *vâng*, Np. بانك, K. *veṅg;* — *vat*, mauvais, P. et p. *vat*, Np. بد; — *véh*, éminent, élevé, Z. *vaṅhu*, P. *veh*, Np. به, S. *vasu;* — *vasĕn*, pour, à cause de, Z. et I. *vaçna*, volonté; — *vağaṛ*, marché, Np. بازار, وچار.

Ւ

§ 5. Tant à cause de la place qu'il tient dans l'alphabet, que de la faculté qu'il possède de former des voyelles composées, le ւ correspond de tous points à *υ* grec et à *u* français[1]. Cette lettre accompagne toujours une autre voyelle. Devant une voyelle et à la fin des mots, après *a*, *é*, *i*, elle a le son de *w*. Partout ailleurs, *u* forme des diphthongues : աւ = *au*, եւ = *ö* allemand ou *ë* russe, իւ = ю russe (*iou*), ու = *ou*. Quand, au XII[e] siècle, la lettre օ fut ajoutée à l'alphabet arménien, l'emploi de la voyelle composée աւ, au lieu de օ, devint très-rare. Ainsi ւ sert, comme voyelle, à former les

[1] Le ւ arménien ne correspond nullement à l'*u* français comme voyelle isolée, et M. Patkanoff est ici dans l'erreur. Pour rendre ce son, les Arméniens modernes emploient la combinaison des deux voyelles իւ, combinaison qui existait dans l'antiquité, mais dont la véritable prononciation est douteuse aujourd'hui. — Éd. D.

voyelles composées : աւ = *au*, եւ = *év*, իւ = *iu*, ու = *ou*. Comme consonne, avec le son *w*, elle forme les syllabes աւ = *aw*, եւ = *éw*, իւ — *iw*, ո՛ւ = *ow*. Aujourd'hui, les signes diacritiques n'étant plus usités, au lieu de ո՛ւ on écrit ով[1].

Dans la comparaison avec les mots des autres langues de la même famille, ւ correspond, pour la majeure partie, aux labiales.

Grawél, saisir, Z. *gĕrĕw*, S. *grabh;* — *daw*, tromperie, piége, Z. *daw*, r. S. *dabh;* — *drauś*, drapeau, I. *drafśa*, Np. درفش ; — *zaur*, force, Z. *zâvarĕ*, I. *zura*, Np. زور ; — *évthĕn*, sept, Z. *haptan*, Np. هفت, S. *saptan*, G. *ἑπτά*, L. *septem;* — *déw*, démon, Z. *daêva*, Np. دیو, S. *dêva;* — *aur*, jour, S. *divâ*, L. *dies;* — *biur*, dix mille, Z. *baêvarĕ*, Np. بیور, S. *bhûri;* — *ġoun*, sommeil, Z. *ġafna*, Np. خواب, S. *svapna*, L. *somnus*.

Ici nous devons citer des cas où ւ tient lieu de *m*, comme dans *anoun* pour *anomĕn*, génitif *anoman*, *ὄνομα*; — *paśtaun* pour *paśtamĕn*, gén. *paśtaman*, office; — *ous*, épaule, pour *oms*, S. *amsa;* — *ousanél*, étudier, اموختن ; — *aśoun*, gén. *aśnan* pour *aśomĕn*, *aśman*, automne (cf. S. *uśman*, été, temps chaud); — *toun* pour *tomĕn*, S. *dhâman*, maison. Dans les conjugaisons, nous trouvons également la terminaison *żouġ* venant de *żémġ* (cf. S. *ubhâ* et L. *ambo*. Schleicher, *Compend.* p. 19, et le Mémoire de M. Kuhn, *Wechsel von* am *und* n *im Sanskrit*, dans *Beiträge zur vergl.*

[1] Le signe ՛ n'est autre pour la forme que l'esprit doux grec, que les Arméniens empruntèrent jadis pour indiquer la diérèse de deux voyelles juxtaposées. — Éd. D.

Sprach. 1858, p. 355-373; Fr. Müller, *Nachträge zu Beiträge*, B. II, S. 483-487; Kuhn und Schleicher, *Beiträge*, 1862, B. III, S. 384).

Մ

§ 6. Մ correspond de tous points à la lettre *m* des autres langues. Devant les gutturales et les dentales, *m* médial se change en *n*, particulièrement dans les mots composés de *ham*, *hamayn*; ex. *hangamanq́*, *hangêt*, *haudês*, pour *hamgamanq́*, *hamgêt*, *hamdês*, etc. De même *hanour* pour *hamour*, de *ham* pour *hamayn* et *our*, c'est-à-dire *aménayn our*. Comparez le latin *eundem* pour *eamdem*, *congero* pour *comgero*, *etc.* A la fin des mots, *m* remplace souvent la lettre *y*, ex. *khnay* = *khnam*; *anĕzgay* = *anĕzgam*, en changeant un peu leur signification. Entre deux voyelles, dans les mots composés, il est quelquefois enclitique; ex. *aǵkha-m-aǵkh* [1], etc.

Mard, homme, I. *martiya*, Np. مرد, S. *martya*; — *méṛanil*, mourir, Z. *mĕrĕ*, I. *mar*, Np. مردن, K. *meria*, S. *mṛ*, L. *mori*; — *mêg*, brouillard, Z. *maêgha*, Np. میغ, S. *mêgha*; — *méź*, grand, Z. *maz*, I. *maç*, Np. مه, S. *mahat*, G. *μέγας*, *μείζων*, L. *mag-nus*; — *mayr*, mère, Z. *mâtarĕ*, Np. مادر, S. *mâtar*, L. *mater*; — *mis*, chair (comp. angl. *meat*), Z. *miazda*, S. *mâṅsa*[2]; — *mi*, ne, Z. et I. *mâ*, Np. مه, S. *mâ*, G. *μή*; — *matak*, femelle, S. *mâtak*, Np. ماده; — *mêǵ*,

[1] Il faut diviser ce mot ainsi : *aǵkh-àm-aǵkh*, comme *arh-am-arhem*, *heǵẓ-am-ĕǵẓonk*, etc. *am* jouant ici le rôle d'interfixe. — Éd. D.

[2] Slavon, *mañso*; russe, *miaso*. — Éd. D.

milieu, Z. *maidhya*, S. *madhya*, L. *medius*; — *méġĕr*, miel, S. *madhu*, G. *μέλι*, L. *mel*; — *amis*, mois, Z. *mōn̄h*, Np. ماه, S. *mâs*, L. *mensis*.

Գ.

§ 7. Par son rang dans l'alphabet, գ correspond complétement au γ grec, et il le remplace dans la transcription des noms propres et des mots étrangers introduits dans la langue arménienne : *Dioginès*, *Διογένης*; *gayiçon*, *γαῖσος*; *agon*, *ἀγών*, etc. Dans beaucoup de mots, particulièrement après *n*, il tient lieu de *k* : *ĕngér* = *ĕnkér*, *mangounq́* = *mankounq́*; dans quelques cas, il est remplacé par *q́* : *thagćĭm* = *thaq́ćĭm*, *thargmaném* = *tharq́maném*, *ćogay* = *ćoq́ay*, etc.

Dans la comparaison des mots communs à l'arménien et aux autres idiomes aryens, գ remplace l'ancien *g*, quelquefois même, comme dans le persan, *v* ancien.

Grawél, saisir, tenir, Z. *gĕrĕw*, I. *garb*, Np. کرفتن, S. *grbh*; — *gouyn*, *gounak*, couleur, forme, Z. *gaona*, Np. گون, S. *guṇa*; — *gah*, siége, Z. *gâtu*, I. *gâthu*, Np. گاه; — *gam*, je vais, Z. *gâ*, r. S. *gam*, *gâ*; — *ganẓ*, trésor, Np. گنج, S. *gańǵa* (Bopp, *Gram. comp.* I, 368); — *gitél* (*gêt*), connaître, savoir, Z. *vid*, S. *vid*; — *gorźél*, opérer, Z. *vĕrĕz*, P. *varģitanu*, Np. ورزیدن, S. *vṛh*; — *tagĕr*, beau-frère, S. *devâr*, G. *δαήρ*; — *goćél*, appeler, crier, Z. *vać*, S. *vać*, L. *voco*; — *garoun*, printemps, Z. *vañhra*, S. *vasanta*, L. *ver*; — *soug*, chagrin, Np. سوك, S. *çôka*; — *goub*, fosse, S.

kûpa, G. *κύπη*; — *gês*, chevelure, Np. گیسو, S. *kêça*, L. *cæsaries*.

Կ

§ 8. Par la transcription des noms et des mots communs venant du grec, et par la place que le Կ tient dans l'alphabet, il représente exactement le *κ* : *Kipros*, *Κύπρος*; *diacon*, *διάκονος*; *canon*, *κανών*. Il permute souvent avec *g* et *ģ* (voir § 7). Dans les noms propres, devant *s*, le *k* se change en *ģ* : *Aģéģsandĕr* pour *Aģéksandĕr*, *Dimaģsian* au lieu de *Dimaksian*, c'est-à-dire *Dimakisian*, etc.

Dans la comparaison avec les autres langues, Կ répond à *k* primitif, rarement à *g*; à la fin des mots terminés en *ak*, au pehlvi *ak*, au néo-persan ه qui, au pluriel, se transforme en گ. Il existe des cas où *k* tient lieu de *t* ou de *v* primitifs, mais ces cas sont rares : — *oskĕr*, os, S. *asthi*, Z. *açta*; — *skéçour*, beau-père, S. *çvaçrû*.

Kértél, bâtir (*kér*, *kar*, en composition, *faire*), Z. *kĕrĕ*, I. *kar*, Np. کردن, S. *kṛ*; — *kérp*, forme, figure, Z. *karĕp*, *kĕhrp*, S. *kṛp*, L. *corpus*; — *kam*, volonté, désir, I. *kâma*, P. *kâmak*, Np. کام, S. *kam*, r. *kâma*; — *kouyr*, *kouri*, aveugle, p. *kôr*, Np. کور, K. *ku'ir*, *kūr*, — *kamar*, voûte, ceinture, Z. *kamĕrĕ*, G. *καμάρα*; — *kapik*, singe, S. *kapi*; — *matak*, femelle, P. *mâtak*, Np. ماده; — *prak*, partie, section, P. *parâk*, Np. پاره; — *thośak*, vivres, P. *tośak*, Np. توشه; — *kér* (en composition), mangeant, Z. *gĕrĕ*, r. *gara* en composition, S. *gṛ*; — *kĭn*,

femme, Z. *gena*, *ghena*, S. *gnâ*, G. *γυνή*; — *kov*, vache, Z. *gâo*, Np. گاو, S. *gô;* — *agah*, habile, versé dans, Z. *âkâç*, P. *akâs* (voir *Sitzb.* 1862, p. 395), Np. آگاه.

Ք

§ 9. Ք se prononce comme *k* avec aspiration. Bopp (*Gram. comp.* I, 370) représente cette lettre par *q́*. Dans la transcription des noms propres et des noms étrangers introduits en arménien, ք remplace χ grec : *Q́ristos*, Χριστός; *méq́énay*, μηχανή. Dans les mots arméniens il est mis souvent à la place de *g* et de *k* (voir ces lettres). Comme caractéristique du pluriel, *q́* tient lieu de *s* primitif.

Par la comparaison des mots communs à l'arménien et aux autres langues congénères, on voit clairement que *q́* se rencontre fréquemment là où l'on trouve dans le sanscrit *sv*, et, dans le groupe iranien, des gutturales provenant de *sv*. En outre, on a quelquefois *q́* là où l'on s'attendait à avoir *tv* ou *dv* : — *q́oy*, Z. *ťwôi* (Bopp, *Gram. comp.* II, 122); — *q́ar*, quatre, S. *ćatvar*. *Q́san* doit être une contraction de *dva-çan*, c'est-à-dire *dva-taçan* (cf. Fr. Müller, *Ueber das armenische q́*, dans Kuhn und Schleicher, *Beiträge*, t. II, p. 483-487).

Q́oun, sommeil, Z. *q́afna*, Np. خواب, K. *χaun*, S. *svapna*, G. *ὕπνος*, L. *somnus;* — *q́ouyr*, sœur, Z. *q́aiha*, Np. خواهر, K. *χor*, A. خور, S. *svasâr*, L. *soror;* — *q́irtĕn*, sueur, O. *χid*, S. *svêda*, G. *ἱδρώς*, L. *sudor;* — *q́aq́zĕr*, doux, lit. *svaldus*, S. *svâdu*, G. *ἡδύς*, L. *suavis:* — *q́arb*,

serpent, S. *sarpa* (Bopp, *Gram. comp.* II, 387), G. *ἑρπετόν*, L. *serpens;* — *ġar*, pierre, rocher, Z. *khar*, Np. خارا; — *ġaroz*, crieur public, sermon, G. *κήρυξ*; — *aġsor*, exil, G. *ἐξορία*; — *ġandél*, tailler dans la pierre, détruire, Z. *kan*, I. *kañtanaiy*, Np. کندن, S. *khan*.

Խ

§ 10. Խ [1] se prononce comme *x* russe ou *kh* allemand, seulement un peu plus dur, et répond dans les noms propres au χ grec : *Khosrov*, Χοσρόης. Dans les mots arméniens, il remplace souvent *h* ou *ġ* : *nakhapét* = *nahapét; khoyakap* = *hoyakap; khraçakh*, = *hraçakh* (dans quelques provinces d'Arménie, on continue d'articuler *kh* au lieu de *h* : *khay* pour *hay*); *skhal* = *sġal; bakht* = *baġt*, etc. En outre *kh* devant *t* se change fréquemment en *s* : *bakht* = *bast; drakht* = *drast; akhtar* = *astĕġ; doukht* = *doustĕr*, etc.

Dans la comparaison avec les mots de souche aryenne, խ tient la place de *k*, *kh* : — *bakht*, fortune, Z. *bakhta*, P. *bakht*, Np. بخت; — *baśkhél*, distribuer, Z. *bakhś*, Np. بخشیدن; — *oukht*, promesse, Z. *ukhta* de *vać*, S. *ukta* participe de *vać*; — *kharném*, je mêle, S. r. *kr*, *kar*, G. *κίρνημι*; — *khrat*, instruction, Z. *khratu*, P. *kharat*, Np. خرد, S. *kratu;* — *khostovanġ*, *khostouk*, confession, P. *khostuk*, Np. خستو; — *khor*-

[1] Le խ arménien est beaucoup plus aspiré, plus dur que le χ grec et ne le remplace jamais, quoi qu'en dise M. Patkanoff. L'exemple qu'il cite ici, Խոսրով, Khosrov = Χοσρόης, ne prouve rien, car la forme arménienne Khosrov est d'origine perse et non une transcription du grec Χοσρόης. — Éd. D.

tiġ, mets, Z. *ġarĕtha, ġartha*, Np. خورد; — *khoz*, porc, Np. خوك, K. *χoz*, L. *sus*; — *nokhaz*, bouc, P. *nakhaġik*, Np. نهاز.

Ղ

§ 11. Aujourd'hui ղ se prononce habituellement comme le غ arabe[1]. Il remplace à proprement parler deux lettres, l'une gutturale, comme le r russe dans le mot богатый, l'autre *l*. C'est cette dernière qu'il représente dans les noms propres et dans les mots empruntés du grec : *Pġaton*, Πλάτων; *Aġéġsandĕr*, Ἀλέξανδρος; *bureġ*, βήρυλλος. Ce qui montre clairement que dans les mots arméniens ղ se prononçait souvent comme լ, c'est que beaucoup de mots dans lesquels on écrit et on prononce լ s'écrivaient autrefois par ղ. Les anciens auteurs indiquaient cet accident par un petit signe au-dessus du ղ, comme ղ́ : *ġéġi* = *léġi*; *ġouġam* = *louġam*; *nĕśouyġ* = *nĕśouyl*. Comme la lettre *l* n'existe pas dans le zend ni dans le perse ancien, il est probable que, dans l'arménien, le ղ servit de transition de l'ancien *r* au *l* moderne; c'est pour cela que, dans la comparaison des mots semblables fournis par les autres langues, nous le trouvons tenant la place de chacune de ces deux lettres.

Astĕġ, étoile, Z. *çtârĕ*, Np. اختر, K. *estár*, S. *stâr*, G. ἀστήρ, L. *stella*; — *pĕġinz*, cuivre, Z. *bĕrĕġya*, Np.

[1] Ou plutôt comme le *r* français très-légèrement grasseyé. Par le *ġ* arménien, nous voyons en action la très-curieuse opération qui, dans les langues iraniennes, fit passer le *r* au *l*. Le *ġ* est l'articulation intermédiaire. — Éd. D.

برج; — *kagamb*, chou, Np. کلم, G. κράμβη; — *ougt*, chameau, Z. *ustra*, Np. اشتر, S. *uśthra*; — *kagin*, noix, G. κάρυον; — *ag*, sel, G. ἅλς; — *agouês*, renard, G. ἀλώπηξ; — *agagak*, cri, grand bruit, G. ἀλαλαγή.

خ

§ 12. خ, lettre aspirée, remplace dans les noms propres l'esprit rude des Grecs: *Héllénatsi*, Ἕλλην; *Héra*, Ἥρα. Dans les mots arméniens il se transforme souvent en *kh* (voir § 10); quelquefois il tombe tout à fait ou se change en *y*: *hataném* = *yataném*; *śahīm* = *śayīm*; *handérz* = *antérz*; *hastém* = *astém*; *hzôr* = *zôr*; *ogi* = *hoqi*; *ovit* = *hovit*, etc.

Il ressort de la comparaison des mots que *h* provient, en premier lieu, de *s* et des dentales *th*, *t*; en second lieu, des labiales transformées en aspiration (comparez les mots espagnols *humo*, *higo*, *hurto*, de *fumus*, *ficus*, *furtum*, etc.). Là où, dans l'arménien, on rencontre *h*, dans les langues iraniennes *h*, en sanscrit on a constamment *s*.

Hazar, mille, Z. *hazańra*, Np. هزار, S. *sahasra*; — *ham*, *hama* (préposition inséparable), ensemble, avec, Z. *ham*, *hama*, Np. هم, S. *sam*, G. ἅμα, σύν; — *hamayn*, *hamak*, tout, entier, I. *hama*, P. *hamâk*, Np. همه; — *hĕnar*[1], habileté, Z. *hunara* « virtus » *hûneretât*, Np.

[1] Ici, comme partout ailleurs, M. Patkanoff n'a pas rendu la voyelle arménienne très-brève *ĕ*, non marquée dans l'écriture, mais très-sensible et très-réelle dans la prononciation; j'ai cru devoir constamment l'exprimer. Cela est d'autant plus nécessaire, dans les transcriptions en caractères latins, que cette présence même fait com-

هنر, S. *sunara* (*Sitzb.* 1862, p. 396); — *hangamanq*, circonstances, concours de circonstances, Z. *hangamana*, Np. انجمن, S. *sañgamana* (*ibid. ib.* p. 398); — *hên*, troupe de brigands, Z. *haêna*, I. *hainâ*, S. *sênâ*; — *hĭn*, ancien, Z. *hanô*, S. *sanât*, G. ἕνη, L. *senex*; — *gah*, siége, lieu élevé, Z. *gatu*, I. *gâthu*, Np. گاه; — *zoh*, sacrifice, Z. *zaothra*, S. *hotra*; — *hayr*, père, Z. *patarĕ*, Np. پدر, O. *phide*, S. *pitar*, L. *pater*; — *hĭng*, cinq, Z. *pañćan*, N. پنج, O. *phondz*, S. *pañćan*; — *haržanél*, interroger, Z. *pĕrĕç*, I. *parç*, Np. پرسیدن, O. *phaerçun*, S. *praććh*; — *hĕrahang*, science, connaissance, P. *farhâng*, p. *frahang*, Np. فرهنك, S. *prasañga* (*ibid. id.* p. 396); — *hĕraman*, commandement, I. *framânâ*, p. *framân*, Np. فرمان, S. *pramâṇa*; — *harazat*, germain, frère, p. *frazant*, Np. فرزند, *filius*; — *hérou*, dans l'année passée, S. *parut*, G. πέρυσι; — *hot*, odeur, Z. *baodha*, Np. بوى, L. *putor*.

Յ

§ 13. Յ (*y*) est une lettre aspirée, mais plus faible que Հ (*h*). Primitivement elle remplaçait le *j*, avec lequel elle présente graphiquement beaucoup de ressemblance, ainsi qu'il est aisé de le voir dans la transcription des noms propres: *Yiçous*, Ἰησοῦς; *Yordanan*, Ἰορδάνης; *Yakovb*, Jacobus. Au commencement des mots et au milieu des composés,

prendre comment ce son est souvent l'affaiblissement d'un autre son qui se trouve dans le même mot fourni par une langue congénère. J'ai partout rétabli le *ĕ* comme un élément phonétique indispensable à noter dans les recherches comparatives. — Éd. D.

lorsque le second élément commence par cette lettre, յ se prononce comme le *h* latin. A la fin des mots, après *a*, *o*, il est complétement muet, à l'exception des monosyllabes *ay*, *bay*, *hay*, *vay*, *khoy*, dans lesquels il sonne comme *i* français. Dans le corps des mots, après *a*, *o*, il conserve sa prononciation primitive de *y* : *ģouyr*, *ayg*, *tĕģayouthiun*. Il se place par euphonie entre deux voyelles hétérogènes ou la même voyelle répétée : *Kayên*, Caïn, *Nikoģayos*, Nicolas, *nayapês*.

Il résulte de la comparaison avec les mots semblables dans les autres langues que յ occupe d'un côté la place de *j* et de *y*[1], et d'un autre côté celle d'une ancienne dentale, qui est la plupart du temps *t* (comp. پای, S. *pâda*; بوی, Z. *baodha*; مى, S. *madhu*, etc.).

Ayl, autre, Z. *anya*, S. *anya*; —*yazél*, offrir un sacrifice, Z. *yaz*, S. *jaģ*; —*yaśt*, sacrifice, Z. *yaçta*; —*ays*, *ayd*, celui-ci, celui-là, Z. *aiśa*, *aita*; —*yavêt*, éternel, Np. جاويد, S. *yavataṭ*; — *hayr*, père, Z. *patarĕ*, Np. پدر, S. *pitar*; — *mayr*, mère, Z. *mâtarĕ*, Np. مادر, S. *mâtar*; — *payman*, condition, P. *patmân*, Np. پيمان, S. *pratimâna*; —*payģar*, querelle, P. *patkâr*, Np. پيكار, S. *pratikâra*; —- *payik*, serviteur, courrier, Np. پيك, S. *pâdika*; — *ayrél*, brûler, Z. *âtar*, Np. آدر, S. *athar-van*.

[1] Dans l'ancien système phonétique de la langue arménienne, le յ représente exactement la semi-voyelle sanskrite य्, comme le ւ, ու est identique au व्. Plus tard et avec le temps ces deux sons ont subi des variations de prononciation et le յ s'est quelquefois oblitéré. — Éd. D.

Դ

§ 14. Par la place qu'il a dans l'alphabet, par la transcription des noms propres et des mots étrangers, դ est l'équivalent du *d* : *douq̇s*, dux; *Ṭĕrdat*, Tiridate; *dram*, δραχμή, درم. Dans les mots arméniens il est mis souvent pour տ (*t*), ou թ (*th*) et réciproquement: *band* = *bant*, *gound* = *gount*, *andi* = *anti*; ainsi que pour թ (*th*) : *anhéthéth* = *anhédéd*, *zérd* = *zérth*, etc.

Dans la comparaison des mots, դ remplace *d* primitif, rarement *t*.

Douṛn, porte, Z. *dvara*, Np. در, S. *dvâra*, G. θύρα; — *déw*, démon, esprit, Z. *daeva*, Np. دیو, S. *déva*; — *dén*, religion, Z. *daêna*, Np. دین; — *doustĕr*, fille, Z. *dughdar*, Np. دختر, S. *duhitar*, G. θυγάτηρ; — *darman*, traitement (d'une maladie), P. *darman*, Np. درمان, S. *dharman*; — *andam*, membre, P. *andâm*, Np. اندام; — *dat*, jugement, I. *dâta* (Gesetz), Np. داد; — *drauś*, drapeau, Z. *drafśa*, Np. درفش; — *dĕném*, je pose, Z. *dâ*, K. *dainim*, S. *dhâ*, G. θάω; — *déh*, côté, province, Z. *dañhu*, Np. ده; — *déhpét*, gouverneur de province, Z. *dañhu-païti*; — *dou*, tu, toi, Z. *tûm*, Np. تو, S. *tvam*, L. *tu*; — *douar*, les bêtes à cornes, K. *dau̒ar*, L. *taurus*.

Տ

§ 15. De la transcription des noms propres et des mots étrangers importés en arménien il ressort que, dans l'antiquité comme aujourd'hui dans le

dialecte du Caucase, տ se prononçait *t* et non pas *d* suivant l'usage des Arméniens occidentaux : *Anahit*, Z. *Anâhita*; *gramatikos*, γραμματικός; *Tigran*, Τιγράνης, etc. En arménien, il se met souvent à la place de *d* (voir cette lettre); devant *s* il se change en *th* : *katsay* = *kathsay*.

Dans la comparaison avec les mots des langues congénères, տ remplace *t* indo-européen primitif, rarement *d*, et assez souvent ی persan provenant de l'adoucissement d'une dentale.

Tanél, emporter, Z. *tan*, r. S. *tan*; — *tap*, chaleur brûlante, Z. *tap*, r. Np. تاب, S. *tap*; — *taśél*, tailler, Z. *taś*, S. *takś*; — *têg*, *tigi*, lance, I. *tighris*, Np. تیغ; — *astĕģ*, étoile, Z. *çtârĕ*, Np. ستاره, S. *str*, G. ἀστήρ; — *patouast*, greffe, en parlant d'une plante, P. *patvastanu*, Np. پیوستی (پیوند); — *patrastél*, préparer, équiper, Np. پیراستی; — *patkér*, tableau (peinture), I. *patikara*, P. *patkar*, Np. پیکر, S. *pratikṛti*; — *tohm*, famille, race, peuple, Z. *taokhma*, *tokhm*, Np. تخم; — *tasĕn*, dix, Z. *daçan*, Np. ده, S. *daçan*, L. *decem*; — *tal*, donner, Z. *dâ*, Np. دادن, S. *dâ*, L. *dare*; — *matak*, femelle, P. *mâtak*, Np. ماده, مایه; — *tagĕr*, beau-frère, S. *dêvar*, G. δαήρ; — *tiv*, jour, S. *div*, L. *dies*; — *patgam*, nouvelle, commandement, Np. پیغام.

Թ.

§ 16. Par la place qu'il a dans l'alphabet, par la transcription des noms propres et des mots étrangers, Թ, *th*, répond complétement au θ grec : *tha-*

tron, θέατρον; *kathédr, καθέδρα*; *Timothéos*, Timothée, etc. Il remplace souvent *t* et *d* (voir ces lettres), comme dans le mot *kanthég*, candela. Il permute fréquemment avec *s*, *ts*, *tz* et réciproquement : *thour* = *sour*, *zayrouyth* = *zayrouyż*, *vathsoun* = *vażsoun*, *thouyl* = *żouyl*, *théġel* = *żéġél*, mais toutefois en modifiant un peu la signification des mots. Quelquefois *th* = *d* + *h* : *ĕnd-hanour* = *ĕnthanour*, *anĕndhat* = *anĕnthat*.

Cette lettre offre peu de matériaux pour la comparaison des mots; elle remplace en général *t* indo-européen et ت néo-persan.

Evthĕn, sept, Z. *haptan*, Np. هفت, S. *saptan*, G. ἑπτά; — *outhĕn*, huit, Z. *astan*, Np. هشت, S. *aśthau*, L. *octo*; — *thośak*, vivres, P. *tośak*, Np. توشه; — *thag*, couronne, I. *taka*, Np. تاج; — *vat-thar*, pire, P. *vattar*, Np. بدتر, S. — *tara* (comp. suffixe G. τερο); — *arżath*, argent, Z. *ĕrĕzata*, S. *raġata*, L. *argentum*; — *p'hartham*, riche, puissant, Z. *fratĕmô*, S. *prathama*; — *thĕśnaman*, querelle, reproche, Np. دشنام, *maledictio*.

ʿl,

§ 17. ʿl, répond complétement à *n* indo-européen. Dans les mots arméniens, devant des labiales, il se change en *m* : *ambariśt* = *anbariśt*, *sovïmb* = *sovïnb*, *himamb* = *himanb*, etc. (comparez le latin *imbuo* pour *inbuo*, *imprimis* pour *inprimis*). Au commencement des mots, *n* est remplacé quelquefois par *y* ou *h* : *néżouk* = *yéżouk*, *nayél* = *hayél*, etc.

Dans les comparaisons, il tient la place de *n* des autres langues.

Nor, nouveau, Z. *nava*, Np. نو, S. *nava*, L. *novus;* — *nav*, navire, I. *navi*, Np. ناوزه, canot, S. *naû*, L. *navis;* — *nou*, belle-fille, S. *snuśâ*, G. *νυός*, L. *nurus;* — *nokhaz*, bouc, P. *nakhaǵîk*, Np. نهاز; *vĕnaç*, dommage, P. *vnaç*, Np. گناه, péché, S. *vinâça*, L. *noceo*, je nuis; — *hĕraman*, commandement, I. *framâna*, Np. فرمان, S. *pramâṇa;* — *hên*, bande de brigands, Z. *haêna*, I. *haina*, S. *sênâ;* — *anoun*, nom, Z. *nâman*, Np. نام, S. *nâman*, G. *ὄνομα*, L. *nomen*.

Ծ

§ 18. De la comparaison avec les mots congénères dans les autres langues il résulte que ծ (*ź*) a une origine gutturale, et tient le plus souvent la place de *g* primitif, sanscrit *ǵ*. Müller (voir *Sitzb.* B. XXXVIII, p. 17) représente cette lettre par *ǵ*. Dans les langues iraniennes, ծ remplace *z;* dans le groupe de l'Europe méridionale, *g*. En arménien, *ź* est mis fréquemment pour *ǵ : źil* = *ǵil*, *źĕkhouyth* = *ǵĕkhouyth*, *źanéay* = *ǵanaćem;* pour *t : khayź* = *khayt*, *kĕźiź* = *kĕtit*, *źiź* = *tit* dans *mérkatit*. On le rencontre également au lieu de *tz* et de *zd*, *st : matzil* = *maźil; mazd*, *mast* = *maź* (comp. *maź-oun*, lait caillé, avec ماست).

Arźath, argent, Z. *ĕrĕzata*, S. *râǵata*, L. *argentum;* — *źér*, vieux, Z. *zaurva*, *zar*, r. Np. زال, زر, S. *ǵarant*, G. *γέρων;* — *źounĕr*, *źounk*, genou, Z. *źenu*, *źanu*, P. *zânûk*, Np. زنو, A. زنكون, S. *ǵânu*, L. *genu;*

— *louź*, joug, S. *yuġ*, L. *jugum;* — *źanôth*, de *źan* (en composition *connu*), connaître, Z. *źĕnâ*, Np. شناختی, K. *zāni*, il a connu, S. *ġñâ*, *ġnâti*, G. γνωτός; — *ayź*, chèvre, S. *aġa*, G. αἴξ, αἰγός; — *źĕnél*, engendrer, Z. *zan*, S. *ġan*, G. γένω; — *gorźél*, faire, opérer, Z. *vĕrĕz*, Np. ورزیدن, G. ἔργω; — *aźél*, mener, S. *aġ*, L. *ago;* — *éġźanél*, détruire, G. ἀλγέω; — *ôźanél*, oindre, S. *añġ*, L. *ungo;* — *źir*, cercle, G. γύρος; — *źaġĕr*, rire, G. γέλως; — *méź*, grand, Z. *maz*, Np. مه, K. *mezïn*, S. *mah*, G. μέγας, L. *magnus;* — *źĕnot*, mâchoire, Z. *hanu*, G. γένυς, L. *gena;* — *źiġ*, *źil*, tige, K. *gili;* — *taraźél* (peut-être *tar* et *aźél*), étendre, agrandir, Z. *drâġô*, longueur, Np. دراز, S. *dirgha*.

Ձ

§ 19. Aujourd'hui Ձ (*ẓ*) sonne *ds*, et il est vraisemblable qu'autrefois sa prononciation ressemblait à celle du ζ grec, comme Bopp représente cette lettre (*Vergl. Gram.* I, p. 369). De la comparaison avec les mots étrangers de même souche il résulte que *ẓ* occupe la place de *h* en sanscrit, de χ en grec, de *g* en latin et de *z* dans les branches iraniennes. Le զ correspond complétement à ces mêmes lettres dans les autres langues (voir § 25). Il est permis de supposer que, dans l'arménien primitif, *ẓ* et *z* se prononçaient de la même manière (Fr. Müller, *Ueber das armenische* Ձ, dans Kuhn und Schleicher, *Beiträge*, 1862, B. III, 252-253).

Barẓ, coussin, Z. *barĕzis*, Np. بالش, S. *barhis;*

—*barẓĕr*, haut, Z. *bĕrĕzat*, Np. برز, K. *berz*, S. *bṛhat*; — *ẓméṛn*, hiver, Z. *zima*, Np. زمستان, A. زمى, S. *hima*, G. χεῖμα, L. *hiems*; — *ẓiun*, neige, Z. *ziâo*, G. χιών; — *ẓéṛn*, main, S. *harana* (*nehmende*), G. χείρ; — *anẓouk*, étroit, serré, S. *aṅhu*, G. ἐγγύς, proche, L. *angustus*; — *ôẓ*, serpent, Z. *azi*, S. *ahis*, G. ἔχις, L. *anguis*; — *brĭnẓ*, riz, Np. برنج, S. *vrîhi*; — *ganẓ*, trésor, Np. كنج, S. *gaṅga*; — *ẓi*, cheval, S. *haya*; — *ĕnẓay*, présent, cadeau, S. *anhati*; — *ẓiouth*, résine, Np. زفت; — *ẓithéui*, de *ẓêth*, huile d'olive, olivier, K. *zeitun*; — *dérẓak*, tailleur d'habits, Np. درزى.

Ց

§ 20. Ց (*ż*) se prononce comme la lettre russe ц (*ts*). Dans les flexions grammaticales il est souvent remplacé par *ġ* : *liġiġ* = *liżiġ*, *liġir* = *liżir* (rare), *noża*—*noġa*, etc. Dans beaucoup de mots, *ż* résulte de la contraction des deux lettres *ts* ou *st* : *kĕrtsér* = *kĕrżér*, *ĕzgast* = *ĕzgaż*, *ourast* = *ouraż*, *imastoun* = *imażoun*, etc. Comp. également *harż*, S. *parçta*; — *żrél*, S. *stṛnâmi*, L. *sterno*.

Ց offre peu d'éléments pour la comparaison avec les langues congénères. De l'examen de tous ceux qu'il nous a été possible de réunir comme certains, il resssort clairement que *ts* tient la place d'un grand nombre de sifflantes ainsi que de *st*.

Harż-anél, interroger, Z. *pĕrĕç*, Np. پرسيدن, S. *praćch*, *parçta*; — *żĕrél*, semer çà et là, répandre, S. *stṛnâmi*, L. *sterno*; — *żin*, milan, S. *çyéna*; —

žéž, teigne (ver), G. σής; — *žoup*, bâton, Np. چوب, S. *kšupa;* — *baž*, ouvert, excepté, Np. باز; — *ékéǵéži*, église, G. ἐκκλησία; — *žourt*, froid, Z. *çarěta*, Np. سرد.

Ջ

§ 21. Ջ (*ǵ*) se prononce aujourd'hui comme ج persan, ainsi que le prouve évidemment la transcription des mots persans introduits dans l'arménien : *narinǵ*, نارنج. L'insuffisance des matériaux de comparaison ne nous permet pas d'affirmer d'une façon positive l'origine de cette lettre.

Ǵér, ǵérm, chaud, Z. *garěma*, Np. گرم, S. *gharma*, G. θέρος, θερμός; — *arǵ*, ours, K. *hartsch*, suivant Klaproth, O. *ars*, S. *arkšas*, G. ἄρκος, ἄρκτος; — *ǵan*, travail, effort, Z. *yâna* (*felicitas*) (Vullers), Np. جان; — *ǵok*, troupe, Np. جوق, جوخ; — *méǵ*, milieu, centre, Z. *maidhya*, S. *madhya*, G. μέσος, L. *medius;* — *ǵatouk*, sorcier, Z. *yâtu*, Np. جادو.

Ճ

§ 22. Dans le groupe des sons chuintants Ճ, *ǵ*, le ч russe (*tch*), occupe la place d'une lettre douce, comme Ջ (*ǵ*) celle d'une lettre moyenne. De la comparaison avec les mots similaires d'origine étrangère il ressort que *ǵ* est de provenance gutturale. Il existe dans la langue arménienne des cas où *ǵ* est pour *g*, *k*, et même pour *t : vég* = *véǵ*, *roǵik* = *hrog*, *hatik* = *hatiǵ*, *hawat* = *hawaǵ*, etc. Voyez aussi la lettre Ժ (*ź*), § 18.

Roğik, entretien, provisions, vivres, Z. *raoćô*, Np. روزی; — *vĕğir*, arrêt, Z. *vićirô*, P. *vaćir*, Np. وچر; — *vĕğar*, satisfaction, fin, Z. *vićar*, P. *vaćâr*, Np. گزار; — *vağar*, commerce, marché, Np. بازار, واچار; — *ğanaćél*, connaître, Z. *źnâ*, I. *khśnaç*, Np. شناختن; — *tağar*, temple, palais, I. *taćara*, Np. تجر; — *ğarakil*, se repaître, se nourrir, Z. *ćar*, P. *ćârak*, Np. چاریدن; — *ğét*, race, peuple, Z. *zâta*, N. زاد, S. *ğâta* (*natus*); — *ğaśél*, manger, dîner, Z. *ćaś*, Np. چشیدن; — *ğar*, moyen, ressource, P. *ćârak*, Np. چاره.

Չ

§ 23. Չ (*ć*) se prononce de nos jours comme le ч russe, *tch*. Il existe fort peu de racines commençant par cette lettre (par exemple, *ć*, abréviation de *oć*, et *ćamić*, *ćar*, *ćapḱ*, *ćor*, *ćorq*, *ćou*, *ćouan*), et il est par conséquent difficile d'émettre sur son origine aucune opinion, d'autant plus qu'elle offre peu de mots pour la comparaison. Par épenthèse, dans les verbes, *ć* répond de tous points à *sk* du grec et du latin : *ğanaćél*, *źanéay*, *nosco*, *novi*, *γιγνώσκω*, *ἔγνων*. Dans le mot *ćouar*, *ć* est pour *thĕś* (le préfixe S. *dus*, Z. *duź*, gr. *δυς*), *thĕśwar*.

Ćorq, quatre, Z. *ćathwar*, Np. چار, چهار, S. *ćatvar*; — *goćél*, appeler, crier, Z. *vać*, S. *vać*; — *poć*, queue, K. *bōt*, S. *puććha*; — *ğanaćél*, connaître, I. *khśnaç*, r. Np. شناس; *ać-q*, œil, Z. *aśi*, S. *akśi*; — *oć*, ne, G. *οὐκ*.

Ս

§ 24. Cette lettre répond complétement à *s* dans les autres langues, ce qui ressort clairement de la transcription des noms propres et des noms communs empruntés, comme *sumbołon*, σύμβολον; *signoum*, *signum*; *salar*, سالار; *Sagastan*, سجستان *Sedjestan*; *Sikilia*, *Sicilia*, etc. Le *s* initial des mots étrangers et des noms propres qui ont passé en arménien s'y traduit par *z*, lorsque ce *s* est suivi d'un *m*, d'un *b* ou d'une autre lettre moyenne : *Zmúṛnia*, Σμύρνα; *zmouṛs*, σμύρνα; *zmélīn*, σμίλη; *Tizbon*, Κτησιφῶν, etc. De même que dans le persan س et ش se mettent souvent l'un pour l'autre, en arménien շ (*ś*) remplace fréquemment ս (*s*) : *astiğan* = *aśtiğan*; *astouğ* = *aśtouğ*; *anost* = *anośt*; *Schamiram*, Σεμίραμις, etc.

De la comparaison avec les langues congénères il résulte que ս tient lieu de *ç* et de *s* du groupe iranien et du sanscrit. Dans le grec et dans le latin, à la place de cette lettre, on trouve des gutturales, *k*, *c* principalement.

Asp (en composition), cheval, Z. *açpa*, Np. اسب, S. *açva*, L. *equus*; — *siav*, noir, Z. *çyâva*, Np. سیاه, S. *çyâva*, G. κυάνεος, sombre (schwartz); — *sroun-q*, cuisse, Z. *çraona*, S. *çroni*, G. κλόνις, L. *clunes*; — *tasĕn*, dix, Z. *daçan*, S. *daçan*, G. δέκα, L. *decem*; — *skésour*, beau-père, S. *çvaçrû*, G. ἑκυρός, L. *socer*; — *sirt*, cœur, Z. *zĕrĕdhaya*, O. *zerde*, S. *hṛd*, G. καρδία, L. *cord-is*; — *és*, je, Z. *azĕm*, K. *ez*, O. *az*, S. *aham*, G. ἐγώ, L. *ego*; — *sioun*, colonne, Z. *çtûna*, Np.

ستون, S. *sthûnâ*, G. *κίων*; — *sïn*, vide, vain, S. *çûnia*, G. *κένος*; — *sar*, cap, montagne, Z. *çara*, Np. سر, S. *çiras*, G. *κάρα*; — *samiq*, joug, timon, Np. سمه, G. *κημός*; — *doustĕr*, fille, Z. *dughdar*, Np. دختر, S. *duhitar*, G. *θυγάτηρ*; — *ésan*, pierre à aiguiser, Z. *açân*, Np. فسان, S. *çana*, G. *ἀκόνη*; — *mis*, chair, S. *mâñsa*, Z. *miasda*; — *aġouês*, renard, G. *ἀλώπηξ*, *-ηκος*.

Զ.

§ 25. Par sa place dans l'alphabet, comme par sa prononciation, զ (*z*) répond pleinement au ζ grec, ainsi qu'il est facile de s'en assurer par la transcription des noms propres et des mots étrangers introduits dans la langue arménienne : *Zévs*, *Ζεύς*; *zépliur*, *ζέφυρος*; *Zradašt*, *Ζωροάστρης*, etc. Dans les mots arméniens, *z* est souvent remplacé par *s*, *ż*, ou *ẓ* : *zgést* = *sgést*; *zbôçan-ġ* = *sbôçan-ġ*; *azdoumĕn* = *asdoumĕn*; *plilouzaném* = *pliloużanem*; *marzik* = *marẓik*, etc.

Dans les mots congénères, զ correspond à *z* du groupe iranien, à *χ* et à *g* du rameau européen des langues aryennes, et au *h* sanscrit. Voir aussi la lettre Ձ.

Bazouk, bras, Z. *bâzu*, Np. بازو, S. *bâhu*, G. *πῆχυς*; — *bazoum*, nombreux, S. *bahu*, G. *παχύς*; — *mizél*, *mêz*, uriner, urine, Z. *miz*, *maêza*, Np. ميزيدن, O. *mijzvn*, S. *mih*, *mêha*, L. *mingo*; — *lizél*, lécher, Np. ليسيدن, S. *lih*, G. *λείχειν*, L. *lingo*; — *varaz*, sanglier, verrat, Z. *varâza*, Np. گراز. S. *varâha*; — *vazél*,

courir, Z. *vaz(vehi)*, K. *baz*, course rapide, S. *vah*, L. *vagari*; — *zan* (en composition, *frappant*), *zénoul*, tuer, Z. *zan*, frapper, Np. زن, de زدن, S. *han*; — *lézou*, thème *lézoua*, langue, Z. *hizva*, I. *izâva*, S. *ǵihvâ*, L. *lingua*; — *hazar*, mille, Z. *sahasra*, Np. هزار, S. *hazaṅra*; — *zoh*, sacrifice, Z. *zaothra*, p. *zour*, S. *hotra*; — *zi*, car, Z. *zi*, S. *hi*; — *zĕndan*, prison, Z. *zaṅtu*, Np. زندان; — *zéudkapét*, commandant de forteresse, Z. *zaṅtu-païti*, urbis dominus (Brock. 360); — *yazél*, offrir un sacrifice, Z. *yaz*, S. *yaǵ*; — *zouyg*, paire, K. *zŏk*, *zuq*; — *ozni*, hérisson, G. ἐχῖνος.

ժ

§ 26. Cette lettre se pronounce comme le ж russe et le *j* français, et dans les mots arméniens elle est souvent remplacée par շ, *ś* : *ajkhouyj* = *aśkhouyj*, *dĕjkhém* = *dĕśkhém*, *Ajdahak* = *Aśdahak*, du zend *Aźi dahâka*, Astyage.

De la comparaison des mots semblables, communs à l'arménien et aux autres langues aryennes, il résulte que ժ tient lieu du *ź* zend et du ژ néopersan.

Jam, *jamanak*, heure, temps, Np. زمان, زمن, S. *yâma*; — *arjan*, méritant, à bon marché, Z. *arĕǵa*, *arĕza*, Np. ارزان, K. *erzán*; — *baj*, *bajïn*, part, I. *baǵi*, Np. باژ, باز, S. *bhaǵ*; — *bĕjiśk*, médecin, Z. *baêśaz*, sanare, Np. بزشك, S. *bhiśaǵ*; — *djokh-ǵ*, enfer, Z. *duźaka*, p. *dôźakh*, Np. دوزخ; — *dĕj* (en composition), laid, vilain, Z. *duź*, Np. دژ, S. *duś*, G. δυς; — *drouj*, faux méchant, Z. *druǵ*, Np. دروغ, S. *druh*,

L. *trux;* — *jir*, adroit, vif, A. زر; — *jang*, rouille, Np. زنك.

Շ

§ 27. Cette lettre (*ś*) se prononce comme le ш, *sch* russe (*ch* français, *sh* anglais, *sch* allemand), comme on le voit dans la transcription des noms propres et des mots étrangers : *śiraz*, شيراز; *śéphor*, trompette, hébreu *śophâr; śabath*, hébreu *śabbâth; śahanśah*, شاهنشاه, etc. (Voir aussi la lettre ս.)

Dans les mots des idiomes congénères, շ correspond à *ś* résultant, la plupart du temps, de la transformation de *s* ou *k* primitifs.

Taśél, tailler, Z. *taś*, S. *takś;* — *thośak*, vivres, P. *tôśak*, Np. توشه; — *drauś*, drapeau, I. *drafśa*, Np. درفش; — *śun*, gén. *śan*, chien, S. *çvan*, *çun*, G. *κύων*, *κυνός*, L. *canis;* — *yaśt*, sacrifice, Z. *yaçta;* — *krêśtak*, messager, Np. فرشته; — *ğaśél*, manger, dîner, Z. *ćaś*, Np. چشيدن.

Ռ

§ 28. Relativement à l'emploi des lettres ռ, *ṛ*, et ր, *r*, il y a lieu de faire remarquer que *r* devant *n* se transforme la plupart du temps en *ṛ* : *douṛn*, *amaṛn*, *zméṛn*, *matouṛn*, *aṛném*, etc. Cette observation s'applique également aux noms propres : *Baṛnabas*, *Coṛnélios*, etc. Lorsque, dans les flexions, ou bien dans les mots composés ou dérivés, *n* vient à se trouver en présence de *r* radical, alors *r* se transforme en *ṛ* : *ayr*, *aṛn ; sroun-ḱ*, *sĕṛnapan ; amaṛn*, *amaran ; matouṛn*,

matran; aṛném, arari; daṛnam, *daṛzay*, etc. Toutefois, dans quelques cas relativement rares, *r* devant *n* et *ṛ* séparé de *n* restent sans changement : *garoun*, *garnan*; *gaṛn*, *gaṛin; zéṛn*, *zéṛin;* cependant on écrit aussi *żérb-akal*, mot composé avec l'instrumental de *zeṛn*. Quelquefois *ṛ* est pour deux *r* : *taṛ* = *tarr; éṛ* = *érr*. Ces deux lettres tiennent ordinairement la place de *r* ancien, quelquefois de *l* provenant de *r* (conf. § 11).

Méṛanil, mourir, Z. *mĕrĕ*, Np. مردن, S. *mṛ*, L. *mori;* — *q́aṛ*, quatre, Z. *ća-thwar*, Np. چار, چهار, S. *ćatvâr* (comparez le français *quar-ante* avec *q́araçoun*); — *vĕğiṛ*, décision, arrêt, Z. *vîćirô*, Np. وچر; — *kṛounkĕn*, grue, Np. كلنك, S. *kurankara*, L. *grus;* —*saṛn*, froid, Z. *çarĕta*, Np. سرد, K. *sār;* — *paṛav*, S. *puraṅa;* — *ṛoğik*, provisions, vivres, Z. *raoćo*, Np. روزى; — *daṛn*, amer, K. *tāl;* — *vağaṛ*, commerce, marché, Np. بازار, واچار; — *ṛazm*, bataille, Z. *raçmaoyô*, Np. رزم.

ր

§ 29. **ր**, *r*, se prononce beaucoup plus doux que **ռ**, *ṛ*, à peu près comme *r* dans le mot russe *verkh*, tandis que **ռ** se prononce comme *r* dans le mot *rabota*. Cette lettre se met fréquemment à la place de *h* et de *y* : *vér* = *véh*, *nĕsir* = *nĕsih*, *andorr* = *andoyr*, *harż* = *hayż*, *érékor* = *érékoy*, etc. *R* s'intercale souvent dans le corps des mots par euphonie : *thośak* = *thorśak*, *khoh* = *khorh*, *baj* = *barj*, *vih* = *virh*, etc. Le *r* euphonique se rencontre également dans les

noms propres : *Barséǵ*, *Barsilios*, Basile, et dans le mot *sérm*, semence, *semen*.

Barẓ, coussin, Z. *barĕzis*, Np. بالش, S. *barhis;* *barẓĕr*, haut, *barĕzat*, Np. برز, K. *berz*, S. *bṛhat;* — *bérél*, porter, Z. *bĕrĕ*, Np. بردن, S. *bhṛ*, G. *φέρω;* — *żér*, vieux, Z. *zar*, r. Np. زر, S. *ǵarant*, G. *γέρων;* —*gorżél*, faire, Z. *vĕrĕz*, Np. ورزيدن, S. *vṛh*, G. *ἔργω;* — *sard* (en composition), année, Z. *çarĕdha*, Np. سال, K. *sera*, S. *çarad*, automne; — *sroun-ǵ*, cuisse, Z. *çraona*, S. *çroni*, G. *κλόνις;* — *sirt*, cœur, Z. *zĕrĕdhaya*, Np. دل, O. *zerde*, S. *hṛd*, G. *καρδία;* — *arjan*, méritant, à bon marché, Z. *arĕǵa*, Np. ارزان; — *arżath*, argent, Z. *ĕrĕzata*, S. *raǵata*, L. *argentum*.

Լ

§ 30. Nous avons eu occasion de voir plus haut, § 11, que *ǵ* remplace chacune des deux lettres *r* et *l*. Il faut croire qu'à l'exemple du zend et de l'ancien perse l'arménien ne possédait pas primitivement le son լ, *l*, auquel il suppléait à l'aide de *r* ou de la gutturale *ǵ*, et que *l* est, dans la langue arménienne, un son relativement moderne. Ceci tire un nouveau degré de certitude de ce fait que լ fournit peu de matériaux pour la comparaison avec les anciens idiomes de l'Iran. En conséquence, tout ce que nous pouvons dire de cette lettre c'est que, au commencement des mots, լ tient lieu de *l* latin, et de *l* ou de *r* précédés d'une labiale ou d'une gutturale, c'est-à-dire de *pl*, *kl*, *pr*.

Les cas où *l* est pour *y*, ou *g* sanscrits sont très-

rares : *louż*, S. *yuǵ*, joug; *léard*, S. *yakṛt*, foie; *léaṛu*, S. *giri*, montagne; *lézou*, S. *ǵihvâ*, langue.

Louys, lumière, Z. *ruć*, L. *lux*; — *loucïn*, L. *lucina*, *luna*; — *lĕq́él*, *lĕq́anél*, laisser, L. *linquere*; — *lizél*, lécher, Np. ليسيدن, S. *lih*, L. *lingo*; — *liǵ*, lac, L. *lacus*; — *layn*, large, Z. *pĕrĕthu*, S. *pṛthu*, G. *πλατύς*, L. *latus*; — *louanal*, laver, S. *plu*, G. *πλύνω*, L. *lavare*; — *lĕcél*, écouter (comparez l'anglais *to listen*), S. *çru*, r. G. *κλύω*; — *li*, plein, Z. *pĕrĕna*, S. *pûrna*, L. *plenus*; — *ayl*, autre, Z. *anya*, S. *anya*, G. *ἄλλος*, L. *alius*; — *lou*, puce (comparez l'allemand *floh*).

§ 31. Nous avons, dans les pages précédentes, passé en revue toutes les consonnes de la langue arménienne et nous avons donné quelques éclaircissements sur la valeur de chacune d'elles. De tout ce que nous avons vu il ressort que cette langue possède un système phonétique analogue à celui des idiomes aryens; que, parmi les langues anciennes, celles dont elle se rapproche le plus sont le zend et l'ancien perse, et parmi les langues modernes, le pehlvi dans ses éléments iraniens et le néo-persan, c'est-à-dire le groupe iranien des langues indo-européennes; qu'à côté de sons communs à ces langues, elle en possède plusieurs (*ż*, *ẓ*, *ź*, *ǵ*) à elle propres, qui révèlent une autre influence.

Malgré la pluralité des signes attribués aux voyelles, *a*, *é*, *ê*, *ĕ*, *i*, *o*, *ou*, *au*, par l'inventeur de l'alphabet arménien au v[e] siècle, il n'était pas possible, dans l'état où se trouvait la langue à cette époque,

de distinguer les sons d'une façon tranchée et parfaitement nette, attendu qu'il existe certaines voyelles dont la valeur n'est pas toujours définie, par exemple on écrit *gĕmbéth* et *gĕmbêth*, *ougég* et *ougés*, *éré* et *êré*, etc. De plus, la comparaison des mots montre que է (*é*) correspond à *aê* zend et à *ê* sanscrit (voir § 34); d'après cela, on devrait s'attendre à ce que les mots arméniens correspondant aux mots zends *daêva*, S. *dêva*, et *daêna* s'écrivissent par un *ê* : *dêv*, *dên*; cependant ils s'écrivent par un *é* : *dév*, *dén*. En outre, quoique le nombre des voyelles soit suffisamment abondant, l'absence d'accent originel sur les avant-dernières syllabes a permis d'accumuler les consonnes en quantité telle que rien de semblable ne se produit dans aucune des langues iraniennes connues.

§ 32. Il nous faut encore porter notre attention sur une lettre propre à la langue arménienne, la semi-voyelle ou lettre sourde ը qui, par sa prononciation, se rapproche un peu de l'*i* dur russe et de l'*e* muet français : ըՆկեր, *ĕnkér*; մՆալ, *mĕnal*. Cette lettre remplace par elle-même presque toutes les voyelles; dans d'autres cas elle ne s'écrit pas; elle permet de prononcer des mots dans lesquels plusieurs consonnes viennent à s'accumuler en nombre plus ou moins considérable; par exemple, *grél* se prononce *gĕrél*; *prźanil*, *pĕrźanil*; *Smbat*, *Sĕmbat*; *stgtanél*, *ĕstgĕdanél*; *qrthmncél*, *qĕrthmĕncél*; etc. Si, dans les flexions, la voyelle de la dernière syllabe

ne s'écrit pas, on doit supposer qu'elle s'est transformée en la lettre sourde *ĕ*; exemple : de la racine *koul* (comparez le latin *gula*) vient *klanél*, avaler, qui se prononce *kĕlanél*; *piğź*, génitif *pğźoy*, qui se prononce *pĕğźoy*, etc. Ainsi *ĕ* tient lieu de *a* mais rarement; *aujandak* = *aujĕndak*; *ankanil* = *ĕnkénoul*; de *i* : *matnić*, *mat(ĕ)nći*; de *ou* : *kharnoumn*, *kharn(ĕ)man*; *lĕnoul*, *l(ĕ)nloy*; *ağmouk*, *ağm(ĕ)ki*.

Ա

§ 33. Dans la plupart des cas, ա tient la place de *a* et de *â* anciens, comme il est aisé de le voir par les exemples cités plus bas; quelquefois aussi il remplace *ĕ* zend. En arménien, *a* s'adoucit fréquemment en *é*, *i*, *o*, *ĕ* : *zĕrah* = *zĕréh*; *érakhay* = *érékhay*; *vĕsam* = *vĕsém*; *arag* = *érag*; *ankoğin* = *ĕnkoğin*; *ankanil* = *ĕnkénoul*; *atakém* = *atikém*; *apaki* = *apiki*; *aroganém* = *oroganém*; *p̓hokharén* = *p̓hokhorén*; *khahارar* = *khoharar*, etc. *A* initial est quelquefois euphonique, particulièrement devant *ṛ* et *r*, lettres par lesquelles la langue arménienne n'aime pas à commencer ses mots : *amis*, mois, S. *mâsa*; *arév*, soleil, S. *ravi*; *aṛasan*, bride, S. *raçmi*, Np. رسن; *aśakért*, disciple, Np. شاکرد; *aṛat*, généreux, Np. راد.

Barẓ, coussin, Z. *barĕzis*, Np. بالش, S. *barhis*; *barẓĕr*, haut, Z. *barĕzat*, Np. برز, S. *bṛhat*; — *bazoum*, nombreux, S. *bahu*, G. παχύς; — *harżanél*, interroger, Z. *pĕrĕç*, Np. پرسیدن, S. *praćch*; — *hĕraman*, commandement, I. *framânâ*, Np. فرمان, S. *pramâna*; — *payman*, condition, P. *patmân*, Np. پیمان.

S. *pratimâna;* — *arżath*, argent, Z. *ĕrĕzata*, S. *raǵata*, L. *argentum;* — *akĕn*, œil, Z. *aśi*, S. *akśi*, L. *oculus;* — *bazouk*, bras, Z. *bâzu*, Np. بازو, S. *bâhu*, G. *πῆχυς*; — *kam*, volonté, Np. کام, S. *kâma;* — *patkér*, image, I. *patikara*, Np. پیکر, S. *pratikṛti;* — *paykar*, querelle, dispute, P. *patkâr*, Np. پیکار, S. *pratikâra*.

Ե

§ 34. Dans la langue arménienne, Ե, *é*, est souvent pour *ê*, *i* : *éré* = *érê*, *téramb* = *têramb*, *mananékh* = *mananikh*, *khéǵǵ* = *khiǵǵ*, etc.

Dans la comparaison des mots, *é* correspond à *ĕ* résultant d'un *ă* primitif. *É* initial devant *r* est souvent euphonique : *érang*, S. *ranga*, Np. رنك; *érasan*, Np. رسن; *éram*, *éramak*, troupe, P. *ramak*, p. *ram*, Np. رمه; *éran-q*, Np. ران, etc. (§ 33).

É remplace quelquefois *ê*, Z. *aê* : *dén*, Z. *daêna;* *dév*, S. *dêva*, Z. *daêva*.

Méż, grand, Z. *maz*, Np. مه, S. *mahat*, G. *μέγας*; — *hérou*, l'an dernier, S. *parut*, G. *πέρυσι*; — *és*, moi, Z. *azĕm*, S. *aham*, G. *ἐγώ*; — *żér*, vieux, Z. *zar*, r. Np. زر, S. *ǵarant*, G. *γέρων*; — *évthĕn*, sept, Z. *haptan*, Np. هفت, S. *saptan*, G. *ἑπτά*; — *bérél*, porter, Z. *bĕrĕ*, Np. بردن, S. *bharâmi*, G. *φέρω*; — *méǵĕr*, miel, S. *madhu*, G. *μέλι*.

Է

§ 35. Է (*é*) se prononce comme *é* long, le э russe. Il s'adoucit quelquefois en *i*, quand à la syllabe

où il se trouve vient s'ajouter une autre syllabe, par conséquent dans les flexions et les mots composés : *vêm*, *vimi; dêm*, *dimadarz*, etc. Dans les flexions grammaticales, *ê* est une contraction de *é* + *y* lequel tient lieu de *t* primitif (voir § 13).

De la comparaison des mots semblables dans les langues congénères il ressort que *ḗ* remplace la plupart du temps *é* sanscrit, *aê*, *ai* zends.

Mêg, brouillard, obscurité, Z. *maêgha*, Np. میغ, S. *mêgha; — gês*, cheveu, poil, Np. گیسو, S. *kêça*, L. *cæsaries; — hên*, troupe de brigands, Z. *haêna*, I. *haina*, S. *sêna; — têg*, pique, I. *tighris*, Np. تیغ; — *mêz*, urine, Z. *maêza*, *maêçman*, S. *mêha; — partêz*, jardin, Z. *pairidaêza*, p. *pardês; — mêj*, milieu, centre, Z. *maidhya*, S. *madhya*, G. *μέσος*.

ի

§ 36. ի se prononce *i;* il se transforme souvent en *ĕ* (voir § 32) ou se change en *ê* (voir cette lettre). Dans la comparaison des mots semblables que fournissent les autres langues, *ի* occupe la place de *i*, *î*, *ă*, rarement de *â*, *ê*.

Kapik, singe, K. *kapi; — vĕǧir*, arrêt, Z. *vîćirô*, Np. وچر; — *tiv*, jour, S. *divâ*, L. *dies; — brĭnz*, riz, Np. برنج, S. *vrihi; — gitél*, connaître, Z. *vid*, S. *vid; — gini*, vin, L. *vinum; — spitak*, blanc, Z. *çpaêta*, Np. سپید, S. *çvêta; — hĭug*, cinq, Z. *panćan*, Np. پنج, S. *panćan*, G. *πέντε*, L. *quinque; — stĭn*, le sein, Z. *fĕstâna*, — Np. پستانه, S. *stana; — mis*, chair,

Z. *miazda*, S. *mânsa;* — *amis*, mois, Np. ماه, S. *mâs*, *mâsa;* — *marmïn*, corps, S. *marman*.

Ո

§ 37. Dans le corps et à la fin des mots ո se prononce *o*, au commencement, *wo*. *O* initial a perdu souvent sa consonne précédente primitive : *otĕn*, S. *pâda; orth*, G. *πόρτις*; *ordi*, S. *putra*, avec la transposition de *tr* en *rt*, comme dans l'ossète *phvrt*.

De la comparaison avec les langues de la même famille il ressort que ո tient lieu, dans la plupart des cas, de *ô* et de *ă*.

Orb, orphelin, S. *arbha*, L. *orbus*, G. *ὄρφανος*; — *oskĕr*, os, Z. *açta*, S. *asthi*, L. *os*, G. *ὀστέον*; — *zoh*, sacrifice, Z. *zaothra*, S. *hotra;* — *djokh-q*, enfer, Z. *duźaka*, p. *dôźakh*, Np. دوزخ; — *tohm*, race, Z. *taokhma*, Np. تخم; — *ost*, branche, S. *astis;* — *otĕn*, pied, Z. *pâdha*, Np. پای, S. *pâda*, L. *pes*, *pedis*, G. *πούς*, *ποδός*; — *ambokh*, multitude, Np. انبوه; — *gorźĕl*, faire, Z. *vĕrĕz*, P. *varġitanu*, Np. ورزيدن; — *thośak*, vivres, P. *tośak*, Np. توشه.

CHAPITRE II.

OBSERVATIONS SUR LES FORMES GRAMMATICALES DE LA LANGUE ARMÉNIENNE ANCIENNE.

DES DÉCLINAISONS.

§ 38. Les déclinaisons arméniennes révèlent clai-

rement, par leur aspect extérieur, leur origine indo-européenne. Ici il y a lieu de remarquer que la forme complète des noms ne se rencontre en général que dans les cas obliques, à savoir le génitif et l'instrumental, et qu'au nominatif la désinence est fréquemment le résultat d'une contraction. L'arménien, comme les autres langues, considéré dans l'état sous lequel il se présente aujourd'hui dans les livres et dans la bouche du peuple, a subi dans le cours des temps des changements tels qu'il est impossible pour le moment d'en rétablir les formes dans leur pureté et leur plénitude primitives, quand surtout la place qui leur appartient dans la série des idiomes indo-européens n'est pas encore tout à fait déterminée. En conséquence nous considérerons ses formes, dans le style littéral (*grabar*), comme représentant les formes anciennes, en signalant rarement et à l'occasion celle qui de l'une ou de l'autre désinence a pu être la primitive.

Puisque c'est dans leur thème que les noms se sont conservés sous leur aspect le plus complet, c'est avec ce thème plutôt qu'avec le nominatif qu'il convient de comparer les mots arméniens et ceux des autres langues congénères (voir §§ 60, 66).

§ 39. Les déclinaisons montrent clairement qu'à l'époque où l'arménien devint une langue littéraire, il était depuis longtemps déjà en voie de transformation, qu'il avait perdu assez considérablement de la richesse de ses anciennes formes, et les avait

remplacées par des prépositions et des mots auxiliaires.

En ce qui concerne les cas, l'arménien tient le milieu entre l'abondance des langues anciennes et la pauvreté des langues modernes, c'est-à-dire qu'on y rencontre des cas formés par désinence, et d'autres au moyen de prépositions [1].

§ 40. Les grammairiens nationaux ne sont pas d'accord entre eux sur la fixation du nombre des cas. Les uns en comptent cinq [2], d'autres six [3], sept, huit, neuf et même dix [4]. Deux savants Mĕkhitharistes, les PP. Avétiqʿ et Arsène Bagratouni [5], sont

[1] L'auteur omet ici les cas formés par la combinaison d'une désinence et d'une préposition, comme le locatif, l'ablatif, le narratif, le circonférenciel au singulier, et ces mêmes cas et de plus l'accusatif au pluriel, parce qu'il ne les admet pas comme cas proprement dits, ainsi qu'il nous l'apprend plus bas. — Éd. D.

[2] Rivola, dans Petermann, *Gramm. ling. arm.* p. 97.

[3] Denys de Thrace, p. 34.

[4] Schröder, *Thes. ling. arm.* Emin, *Gram. arm.* en russe, p. 10-14. Bersieff, *Premiers éléments de la langue arménienne*, en russe, p. 36.

[5] *Հայերէն քերականութիւն 'ի պէտս զարգացելոց*, § 20. Les deux savants religieux Avétiqʿ et Arsène Bagratouni ne comptent point comme de véritables cas dans la déclinaison arménienne ceux qui résultent de la combinaison d'une désinence et d'une préposition. Cette élimination, au point de vue de la logique grammaticale, pourrait être très-contestable. En effet, les langues du rameau slave n'hésitent point à admettre dans le nombre des cas celui que les grammairiens russes nomment *prépositif*, предложный, et qui est commun à cette langue et à l'arménien. Et d'ailleurs les religieux précités, ainsi que M. Patkanoff, se trouvent en contradiction avec leur propre théorie, lorsqu'ils énumèrent parmi les cas l'ablatif,

ceux qui, à notre avis, ont établi de la façon la plus rationnelle le nombre des cas. Suivant eux, l'arménien n'en possède que six : le nominatif, *ouğğakan;* le génitif, *séṛakan;* le datif, *trakan;* l'instrumental, *goržiakan;* l'ablatif, *bažaṛakan;* et l'accusatif, *hayža-kan.* Le génitif et l'instrumental ont une flexion constante qui leur est propre. Le datif, sauf quelques exceptions, surtout dans les pronoms, ressemble presque toujours au génitif. L'ablatif, tout en possédant parfois une désinence particulière, prend néanmoins toujours la préposition *i* (*y* devant les voyelles), laquelle répond à *a*, *ab*, *e*, *ex* du latin. L'accusatif ressemble au nominatif, dont l'addition de la préposition *z* sert toutefois à le distinguer; de plus il a conservé au pluriel la lettre caractéristique *s* au lieu de *q́*, terminaison propre au nominatif[1].

§ 41. En arménien toutes les consonnes indifféremment sont susceptibles de servir de terminaison aux mots[2]. Parmi les voyelles, deux seulement, *é*, *i*, peuvent être employées comme désinence. Lorsque les autres voyelles se rencontrent à la fin des mots, on leur ajoute ordinairement les semi-voyelles *w*,

qui n'est autre chose que la combinaison d'une désinence et d'une préposition. — Éd. D.

[1] L. Diefenbach, *Examen critique de la Grammaire de Petermann*, dans *Jahrb. für wissensch. Kritik*, 1843, p. 451.

[2] La règle est que les mots arméniens se terminent par une consonne sourde; ils peuvent aussi finir par une consonne sonore, mais précédée d'une nasale ou d'une liquide. — Éd. D.

ou *y*. Ainsi on peut avoir en arménien : *ordi*, *margaré*, *louçoy*, *khratou*, *Těrdatay*.

§ 42. Il y a deux nombres, le singulier et le pluriel. Il n'existe aucune trace du duel, quoique quelques savants[1] veuillent voir dans le mot *érkou*, « deux, » une désinence du duel.

§ 43. Le nominatif pluriel se forme en ajoutant la lettre *q́* au nominatif singulier.

Nous parlerons d'abord de quelques désinences qui, indépendamment de *q́*, servent aussi à former le pluriel. Ce sont : *éar*, *néar*, *ér*, *ani*, *an*, *éan*, *kan*, *ik*, *ti* ou *oti*, *oray*, *oréay*, *óréay*, *óré*. Ces désinences représentent plutôt, à notre avis, la collection des objets de même espèce que le nombre pluriel proprement dit. Plusieurs d'entre elles ne s'emploient que dans des cas déterminés; toutes se déclinent comme nombre singulier, et, au besoin, produisent

[1] Petermann, *Gramm. ling. arm.* p. 93. On trouve dans la grammaire de Denys de Thrace les formes complètes du duel, tant pour les noms que pour les verbes; ce sont, pour les premiers, *ou*, — *Pétrou*, « les deux Pierres, » *ayçou*, *aydou*, « ces deux-ci, ces deux-là : » pour les pronoms personnels, *monq́*, *donq́*, *nonq́*, « tous deux, vous deux, etc. » Dans les verbes le duel est formé par le changement de la voyelle copulative en *o* : *koph'om*, *koph'os*, *koph'oy*, « nous frappons nous deux, etc. » Mais comme aucun écrivain ne nous a conservé de trace de ce nombre, nous ne citons ces formes que pour mention. (Cf. Cirbied, dans les *Mém. de la Soc. des antiq. de France*. t. VI, p. 34, 52, 70, etc.) — [En effet, ces formes n'ont jamais existé que dans l'imagination des grammairiens, qui, au ve siècle, possédés de la manie de l'hellénisme, ont voulu à toute force ployer la langue arménienne au type du grec; tentative absurde et qui n'a abouti qu'à une production mort-née. — Éd. D.]

leur pluriel à la manière ordinaire, c'est-à-dire par l'addition de la lettre *q*. On trouve dans les meilleurs écrivains les formes *iśéars*, *partérs*, *awaganéwq*, *iśanż*, *zaurakanauq*, *gréanż*, *manktĕwoż*, *mardkambq*, *artorayq*, *gégoréq*, etc.

Néar, *éar*, *ér*. Ces désinences, et particulièrement la dernière, rappellent le pluriel allemand en *er* dans *Gräber*, *Geister*, *Leiber*, pareils à l'arménien *partér*, *acér* [1], etc. Dans la langue moderne, qui a perdu au pluriel le *q* caractéristique, *ér* et *nér* sont les deux seules terminaisons employées pour ce nombre. Il est possible que, dans ces désinences, *r* tienne lieu de *s* ancien [2], et conséquemment de *es*, comme dans la conjugaison à l'imparfait et au parfait. Dans ce cas, la terminaison *ér* pour *es*, de *as*, conservée dans la langue vulgaire, serait la désinence la plus ancienne du pluriel : *touner*, maisons, *datér*, juges, pour *tounas*, *datas*, cf. S. *dattâs*.

Ani, *éan*, *an*. Ces désinences font songer à la syllabe ان, formative du pluriel en persan : *azat*, libre, *azatani*, le corps des hommes libres [3]; *khouj*, étranger, barbare, habitant du Khoujastan (la Susiane), *khoujan*, populace; *nakharar*, grand sei-

[1] Schleicher, *Die deutsche Sprache*, p. 244, 245. Bopp, *Vergl. Gramm.* I, p. 549.

[2] Telle est aussi l'opinion exprimée par L. Diefenbach dans l'*Examen critique de la Grammaire de Petermann*, publié dans *Jahrb. für wissench. Kritik*, juillet 1843, p. 451.

[3] La désinence *ani* correspond exactement à la terminaison *âni* du pluriel neutre sanscrit, *namâni*, noms, arm. *nâmâkani*, lettres, de *namuk*, lettre. Conf. Oppert, *Gramm. sanscr.* 1859, p. 32.

gneur, *nakhararéan*, le corps des grands seigneurs. Comparez la terminaison du pluriel یان dans la langue des Afghans[1].

Kan, terminaison d'adjectif donnant quelquefois au mot auquel elle est jointe le sens d'un pluriel : *bazmakan* (de *bazmél*, être assis, ou bien de *bazoum*, beaucoup), convives, banquet (cf. le persan بزم); *zaurakan*, pris comme substantif et comme adjectif, répond de tout point au français *militaire;* pris dans un sens collectif, il signifie *troupes*, *garnison; pĥakhĕstakan*, « fugitif et fugitifs. » Peut-être ce mot s'est-il formé de l'inusité *pĥakhĕstak*, « fuyard, » par l'addition de la syllabe *an*. (Voir plus haut.)

Les mots qui prennent les désinences *ti* ou *oti* et *ik* dans le sens collectif sont si peu nombreux que nous pouvons les citer tous ici. Ce sont : *manouk*, *mankti*, enfants; *źak*, *źakti*, trous; *oskĕr*, *oskéroti*, os; *pĥor*, *pĥoroti*, entrailles; *mard*, *mardik*, hommes.

Quant aux désinences *oray*, *óréay*, *óré*, *éréay*, en voici quelques exemples : *art*, *artoray; van-q*, *vanoréay*, *vanoray*, *vanéréay*, etc.

§ 44. La lettre caractéristique proprement dite du nominatif pluriel est *q*, qui, à l'accusatif, se change en *s*, au génitif, au datif et aux autres cas dérivés de ces derniers au moyen de prépositions, en *ż*.

[1] Raverty, *A gramm. of the Puk'hto*, fifth Declens. p. 18, ملا, plur. ملايان.

La lettre *ḳ* correspond à la désinence caractéristique du pluriel *s* dans les autres langues indo-européennes. De la désinence sanscrite *as* (Schleicher, *Compendium*, § 247), ancien persan *ha*[1], l'arménien n'a conservé que la consonne sous la forme *ḳ*, en négligeant la voyelle *a*, comme le gothique *ahman-s* et le lithuanien *ákmen-s*, *dùkter-s* (Bopp, *Vergl. Gram.* I, § 226); ex. *sahman-ḳ*, *dĕstér-ḳ*.

Nous avons vu, § 9, le *s* des mots latins, S. *sv*, représenté en arménien par *ḳ*, en zend par *ḳ*, en persan par خو.

Il est permis de supposer que la lettre caractéristique du pluriel dans l'arménien primitif était *h*, comme dans l'ancien perse et dans le néo-persan, et que ce *h* s'est renforcé dans la suite en *ḳ*. Nous observons la même tendance dans l'arménien moderne, où les mots anciens *aśkharh*, *śnorh* sont devenus *aśkhar-ḳ*, *śnor-ḳ*; conséquemment le passage de *s* ancien en *ḳ* s'est effectué par l'intermédiaire de *h*, comme dans l'ancien perse.

A l'accusatif pluriel, *ḳ* se montre sous la forme *s*, en tant que l'accusatif arménien ne possède pas de désinence distincte de celle du nominatif.

Quant au *ż* qui caractérise le génitif pluriel, il est impossible d'en rien dire de précis[2].

[1] Spiegel, *Die altpers. Keilinschriften*, p. 155-156; *baga*, pl. *bagâha*, *bagâ*.

[2] Bopp, *Vergl. Gramm.* I, § 215, 244, fait de cette lettre l'objet d'une longue dissertation où il conclut que le *ż* du génitif pluriel arménien est une nuance de *y* dans la désinence sanscrite *b'yas*, ou dans la

§ 45. Le nominatif pluriel ne se forme pas toujours par l'addition, sans intermédiaire, de *q́* au nominatif singulier, comme dans *arq́ay*, *arq́ayq́*; *karg*, *karg-q́* par exemple. Quelquefois c'est au génitif singulier ou thème du mot qu'il s'ajoute : *doustër*, gén. *dëstér*, nom. plur. *dëstérq́*; *astëǵ*, gén. *astéǵ*, *astéǵq́*; *béṛn*, gén. *béṛïn*, *béṛïnq́*. Dans les mots où le génitif se forme par l'insertion de *a* entre les deux consonnes finales (voir § 65), on change d'abord *a* en *ou* et l'on ajoute *q́*; ex. *himën*, gén. *himan*, N. pl. *himounq́*; *akën*, gén. *akan*, N. pl. *akounq́*, etc.

§ 46. Il arrive souvent que l'on intercale les syllabes *ay*, *éay*, *é*, *i*, *ïn*, *an*, *ouy*, *oun* entre le mot et la caractéristique *q́* : *aǵakhïn*, *aǵakhnayq́*; *kïn*, *kannyq́* (comp. γυνή, γυναῖκες); *aygéstan*, *aygéstanéay*, *aygéstanéayq́*; *and*, *andêq́*; *part*, *partiq́*; *dat*, *datïnq́*; *méǵ*, *méǵanq́*; *gah*, *gahouyq́*; *parisp*, *parëspounq́* (les baguettes du sacrifice, le Barsom), etc.

§ 47. Dans quelques occasions (les pronoms et les noms de nombre) *q́* se place non à la fin du mot, mais devant la syllabe terminale : *na*, *noq́a*; *nouyn*, *noq́ïn*; *aynoq́ik*; *anénéq́éan*; *boloréq́ïn*; *érkoq́éan*, etc. A l'instrumental, plusieurs de ces mots prennent un nouveau *q́* à la fin de la désinence : *anénéq́oumbq́*, *noq́imbq́*, *noq́oumbq́*, etc.

terminaison zende *byô*, et qu'ainsi l'arménien *ôżiż* a exactement la même origine, pour la racine et pour la forme, que le sanscrit *ahib'yas*, le zend *azi-byô*, le latin *anguibus* et le lithuanien *angi-mus*.

§ 48. Avant d'entrer plus avant dans l'examen des cas, il est indispensable de placer ici quelques observations sur la transformation et la permutation des sons dans les déclinaisons et les conjugaisons.

Les diphthongues *éay*, *éa*, *ay*, dans le corps et à la fin des mots, se confondent souvent avec *é* ou *ê*, et s'emploient l'une pour l'autre; ex. *bdéaśkh*, *bdéśkh; séamq*, *sémq; aśtéay*, *aśtê; jayr*, *jér; kérayq*, *kéréq*, etc. C'est dans les cas obliques que ces changements se produisent le plus souvent; la diphthongue du nominatif, par suite de l'allongement d'une syllabe, au génitif et à l'instrumental, s'allége en *é* ou en *ê* : *éğéamĕn*, *éğéman; matéan*, *maténi; aśtéay*, *aśtéi*, etc.

§ 49. C'est pour la même raison, c'est-à-dire à cause de l'allongement d'une syllabe dans un mot, que la longue *ê* du nominatif se change en *i*, plus rarement en *é*: *êś*, *iśoy; êğ*, *iği; éğêgĕn*, *éğégan; thêkĕn*, *thikan;* etc.

§ 50. Lorsque dans la dernière syllabe des mots se rencontrent *i*, *ou*, quelquefois *é*, devant une ou deux consonnes, ces lettres tombent presque toujours aux cas obliques, probablement par suite du transport de l'accent sur la dernière syllabe[1] : *ğésma-*

[1] C'est également par suite du transport de l'accent sur la dernière syllabe que, dans l'arménien moderne, le *a* de l'avant-dernière syllabe disparaît fréquemment. Ainsi on dit *bérnid* pour *béranouyd*,

rit, *ğèśmarti*, au lieu de *ğĕśmariti*; *sirt*, *sĕrti*; *gir*, *gĕroy*; *khiğğ*, *khĕğği*; *ormizd*, *ormĕzdi*; *ağğik*, *ağğĕkan*; *ğour*, *ğèroy*; *ağmouk*, *ağmĕki*; *aséğĕn*, *asĕğan*; *lisérn*, *lisĕran*, excepté *himĕn*, *himan*. *Toun* et *śoun* font, au génitif, *tan*, *śan*[1]. La lettre *é* se conserve très-souvent, particulièrement dans les mots où elle figure comme voyelle radicale, ex. *sérmĕn*, *sérman* (comparez le latin *semen*); *ğérmĕn*, *ğérman* (comp. le grec *θερμός*); *zmérn*, *zméran*, *χεῖμα*; *olérn*, *oléran*, latin *olus*, *oleris*; *zérn*, *zérin* (comp. le grec *χείρ*), etc.

§ 51. Dans les monosyllabes commençant par les voyelles *i*, *ou*, celles-ci se changent [en vertu de la loi d'équilibre, Éd. D.], aux cas obliques, en *ĕ* : *ïné*, *ĕnći*; *ïnćq*, *ĕnćouż*; *ounćq*, *ĕnćaż*; *iğz*, *ĕğzi*, etc.

Sont exceptés *ouç*, *ouğt*, *oukht*, *ir*, qui conservent leur voyelle primitive.

§ 52. *I* à la fin des mots se change au génitif en *w*; ex. *gini*, *gïnwoy*, etc. excepté les monosyllabes *zi*, *zioy*; *mi*, *mioy*, etc.

hawĕtal pour *hawatal*, etc. Certains noms conservent l'*a* au pluriel, d'autres le changent en *ou* par un affaiblissement de cet *a*, comme on le voit dans les exemples cités ici; d'autres encore ont à la fois les deux formes *a* et *ou*.

[1] Ces deux mots peuvent donner une idée des trois formes bien distinctes qu'affectent certaines catégories de noms aux divers cas de la déclinaison arménienne :

Forme forte :	*tan*, maison,	*śan*, chien.
Forme faible ou moyenne :	*toun*, —	*śoun*.
Forme très-faible :	*tĕn*, —	*śén*. — Éd. D.

§ 53. *Ouy* au nominatif, devant une consonne dans la dernière syllabe du mot, se change en *ou*, en passant de la dernière syllabe à l'avant-dernière, *kouys, kousi; pouytĕn, poutan*, etc.

Le même changement se produit dans les verbes; ex. *korouys*, de *korousi* (voir le parfait).

Ouy passe rarement à *o* long : *q̓ouyr*, pl. *q̓orq̓*[1].

§ 54. Dans les noms et les verbes, *r* devant *n* se change le plus souvent en *ṛ*, et de nouveau se change en *r* en s'éloignant de *n* : *léaṛn, lérĭn; baṛnam, barẓi; amaṛn, amaran; aṛném, arari*, etc. (voir § 28).

§ 55. Dans les flexions grammaticales, *é* provient de *é* + *y* qui tient lieu de *é* et de *ι* ancien (voir §§ 13 et 70).

[1] Toute cette série des permutations des voyelles arméniennes est subordonnée à des lois analogues à celles qui régissent l'application du gouna et du vriddhi en sanscrit. Mais l'auteur n'a point nettement aperçu le principe général de ces lois. Je ferai seulement remarquer ici que *éa* en arménien est le premier renforcement du *é* ou le *é* gounifié; *ouy* le gouna de *ou*, comme le *é* en arménien, ainsi qu'en sanscrit, est le *i* gounifié. Il n'est pas exact de dire aussi, comme l'auteur, que l'*i* et le *ou* disparaissent; seulement ils s'affaiblissent en *ĕ*, exprimé ou sous-entendu dans l'écriture, mais agissant très-réellement dans la prononciation. J'ai rétabli cet *ĕ* dans la transcription des mots arméniens, comme indispensable à la prononciation et inhérent à la constitution philologique de la langue, partout où M. Prud'homme l'avait omis. L'échelle de gradation des voyelles, en arménien, est invariablement tracée ainsi qu'il suit, en partant du point initial le plus fort, où elles se confondent dans un même son, jusqu'au dernier degré d'affaiblissement où elles se confondent également :

$$a < \begin{matrix} e, i, \\ o, ou, \end{matrix} > \breve{e}.$$ — Éd. D.

$A + y = ay$ équivaut quelquefois à *a* long, mais jamais à *ê* : *mayr*, *mar-q̇*; *hayr*, *har-q̇*; *éġbayr*, *éġ-barq̇*.

DU GÉNITIF.

§ 56. La plus ancienne lettre caractéristique du génitif est *r*. Il en est resté des traces dans les pronoms démonstratifs *sora*, *ayçĕr*, *dorīn*, etc. dans les pronoms interrogatifs *ér*, *ouyr*; dans les pronoms indéfinis *iriq̇*, *ourouq̇*, *ouroumĕn*; dans le pronom personnel de la troisième personne *iour*, et dans quelques mots: *élouyr*, *karotelouyr*, *mardouyr*, *ziouyr*, *asażélouyr*, *mouyr*, *kéndanouyr*, *Socratouyr*, etc. Est-ce ici qu'il faut rapporter la terminaison را des cas obliques en persan? Nous ne nous chargeons pas de décider cette question. Spiegel[1], s'appuyant sur le *huzvâresch*, pense que ce را est une particule qui se trouve avec une existence propre dans le mot برای, « pour, à cause de. » M. Petermann, au contraire[2], pense que le persan را et l'arménien *r* ont la même origine et forment une nuance caractéristique de la lettre *s* pour le génitif.

§ 57. Outre *r* le génitif possède une autre désinence qui, comme la première, est hors d'usage, c'est *ġ*. On rencontre dans les écrivains les plus anciens : *mardoġ*, *zioġ*, *hayéloġ*, *miaśabathoġ*. L'emploi général de cette désinence ne s'est perpétué que dans

[1] *Die persische Sprache und ihre Dialecten*, dans *Hœfer's Zeit. für die Wissenschaft der Sprache*, p. 219.

[2] *Gramm. ling. arm.* p. 102.

certains mots : *i-tégwoǵ*, *y-ékégéżwoǵ;* les mots *kïn*, *kĕnoǵ; giuǵ*, *géǵǵ* n'ont pas d'autre forme pour le génitif. L'arménien moderne a gardé la forme *ǵouroǵ*, ou *ǵĕroǵ*, de *ǵouyr*, qui n'est pas usitée dans l'arménien ancien. Ce *ǵ* n'est peut-être qu'un renforcement de *y* (*j*) comme dans l'italien *Giovanni*, *Giacomo*, *Giove*, etc.[1]

§ 58. Si nous réunissons tout ce qui a été dit sur le *y* comme lettre caractéristique du génitif des déclinaisons à voyelles, dans les désinences *ay*, *oy*, nous trouvons deux opinions en présence, celle de Bopp et celle de Müller. Bopp[2] voit dans *y* la semi-voyelle sanscrite *y* de la désinence *sya*, laquelle a perdu les lettres *s* et *a* dont elle est flanquée à droite et à gauche. Dans un autre endroit[3] il repousse résolûment l'opinion de Müller, qui pense que, dans le cas donné, *y* provient de la sifflante *s*, transformée d'abord en *h* et plus tard en *y*, exactement comme dans les mots *hayr, mayr, ǵouyr*, *y* provenait de *h*, lequel était une nuance de *t* et de *s* primitifs[4]. Il faut ajouter que Müller, de son côté, rejette non moins résolûment la thèse de Bopp comme n'étant pas fondée.

[1] Ce renforcement me paraît certain ; on a dû dire *mardoy*, et en élevant *y* à l'état de consonne du même ordre, la palatale *ǵ*, on a fait *mardoǵ;* je considère donc cette dernière forme comme moins ancienne que la première, contrairement à l'opinion de M. Palkanoff. — Éd. D.

[2] *Vergl. Gramm.* I, 381.

[3] *Vergl. Gramm.* III, 524-525.

[4] Kuhn und Schleicher, *Beiträge zur vergl. Sprachforsch.* II, p. 487.

Ne possédant pas de raisons suffisantes pour nous ranger d'un côté plutôt que de l'autre, revenons à l'ancienne forme du génitif conservée dans les pronoms et quelques noms : *nora*, *mardouyr*, etc. (Voir plus haut.) Nous trouvons dans ces exemples la réfutation de l'une et l'autre opinion, d'abord parce que ces deux savants ont considéré non la désinence pleine et la plus ancienne, mais une désinence tronquée du génitif; en second lieu parce qu'ici *y* n'appartient nullement à la flexion du mot, autrement on le rencontrerait également après *i* et *ou;* mais qu'il n'est qu'une épenthèse exigée par la prononciation arménienne (cf. *kouyr* pour *kour*, كور, *żouyż* pour *żouż*, *ays*, dans les dialectes arméniens occidentaux *as*, etc.). Ainsi la forme primitive du génitif a dû être, pour *mard*, *mardor*, la forme historique avec épenthèse de *y*, *mardouyr*, laquelle est devenue dans la suite *mardoy* [1]. Dans le *r* nous pouvons voir une nuance de la caractéristique *s*, et ainsi la ressemblance des formes arméniennes avec les anciennes formes aryennes n'est pas douteuse (voir § 56). Nous croyons donc pouvoir prendre la hardiesse de supposer que la désinence *ay* est pour *ayr*, de *ar*, *as*. Par analogie,

[1] Cette forme du génitif en *ouyr* ne se trouve guère que dans les écrits de David le Philosophe, qui vivait au v[e] siècle; elle paraît être une forme dialectique particulière plutôt qu'une forme archaïque générale. Des deux opinions de M. Müller et de Bopp, je n'hésite pas à adopter celle de ce dernier. On a dû dire *mardo-s-yo*, *mardo-yo*, *mardo-y*, à l'instar du retranchement qui s'est fait en grec, dans la désinence du génitif des noms de la 2[e] déclinaison, *λογοσjο*, *λο-γοjο*, *λογου*. — Éd. D.

il faudrait dire la même chose [1] des désinences *i*, *w*, dans lesquelles ne se rencontre pas *y*; mais nous aimons mieux nous abstenir, quoiqu'il nous fût très-facile de supposer *khratour* ou *khratouyr*, de *khrat*, de même qu'on trouve *mouyr* de *mou*. Il résulte de ce que nous avons dit que la lettre qui caractérisait primitivement le génitif en arménien était la lettre *r* (pour le datif *m*, voir plus loin), laquelle s'ajoutait au thème du nom, en affaiblissant quelquefois la voyelle finale de ce thème *a* en *i*, *o*. (Voir § 60.)

§ 59. Les déclinaisons arméniennes se divisent essentiellement en deux classes. A la première appartiennent les mots dont le génitif se forme en ajoutant au nominatif les voyelles *ay*, *i*, *oy*, *ou* (ou plus exactement par l'addition de *y*, *i*, au thème du nom); ex. *Sahak*, *Sahakay; mart*, *marti; athoṛ*, *athoṛoy; ĕzgést*, *ĕzgéstou*. Ici il faut observer que dans la langue arménienne aucun mot ne peut être terminé par *a* ou par *o;* on y accole toujours la lettre *y*. Les voyelles *i*, *ou* ne prennent jamais *y*. Ce n'est qu'à l'impératif de certains verbes et dans les

[1] Les désinences *y*, *i*, *ou* du génitif des déclinaisons à voyelles ressemblent beaucoup aux déclinaisons ossètes, dans lesquelles le génitif se forme constamment par l'addition de *j*, *ij* au thème nominal. Il est probable qu'autrefois, en arménien, *y* s'ajoutait aussi à *i* et à *ou*. (Comparez *sirt*, génit. *sĕrti* pour *sĕrtiy?* en ossète *zerde*, génit. *zerdij; khrat*, génit. *khraton*, en ossète *phatku*, génit. *phatkuj; béranoy*, oss. *djikkoj: Sahakay*, oss. *thoknaj*, etc. Voir Sjögren, Ірон Аевзаraхур, p. 52-62.)

noms propres qu'on rencontre *a* final sans être accompagné de *y* : *ara*, *gna*, *Anna*. De même dans *sora*, etc.

Dans la seconde classe rentrent les mots terminés par deux ou plusieurs consonnes (la dernière étant *n*, *r* ou *ǵ*) dont le génitif se forme par l'insertion des voyelles *a*, *é*, *i*, *ou* devant la consonne finale; ex. *akĕn*, *akan*; *astĕǵ*, *astéǵ*.

Nous appelons la première classe *déclinaison à voyelles*, la seconde, *déclinaison à consonnes*, quoique ces dénominations appliquées aux déclinaisons reposent sur un autre ordre d'idées.

DÉCLINAISONS À VOYELLES.

Thème *a*.

§ 60. Génitif en *ay*, *i*, *oy*. La désinence *ay* ne se rencontre que dans la déclinaison des noms propres : *Tĕrdatay*, *Sahakay*, *Arcadéay*, etc. À cette catégorie il faut également rapporter les mots qui, tout en ayant *i* ou *oy* au génitif (ces derniers sont les mots terminés au nominatif par *i*), ont conservé aux autres cas, tant au singulier qu'au pluriel, le *a* primitif du thème : *karg*, génit. *kargi*, instr. *kargaw*, plur. génit. *kargaż*; *kĕǵzi*, génit. *kĕǵzwoy*, instrum. *kĕǵzéaw*, plur. génit. *kĕǵzéaż*, etc.[1]

Si l'on compare le thème des mots de cette catégorie avec les mots identiques de son et de significa-

[1] Il serait plus exact de reconnaître ici des noms à thèmes mixtes. L'auteur, à quelques cas, n'a pas toujours su dégager du thème la terminaison véritable. — Éd. D.

tion dans les langues de la même famille, on trouve que la forme pleine de ces mots se termine en *a*, comme dans les thèmes arméniens.

Nom.	Gén.	Thème.	
patkér	*i*	*patkéra*	I. *patikara*.
varaz	*i*	*varaza*	S. *varâha*.
gês	*i*	*gisa*	S. *kêça*, th. arm. *gisou*, Np. كيسو.
mêg	*i*	*miga*	Z. *maêgha*, S. *mêgha*.
hĕraman	*i*	*hĕramana*	I. *framânâ*.
hazar	*i*	*hazara*	Z. *hazañra*.
déw	*i*	*diwa*	Z. *daêva*, S. *dêva*.
lézou	*i*	*lézoua*	I. *izâva*, etc.

Ainsi se trouve confirmée notre opinion (voir § 38), que c'est avec les thèmes arméniens plutôt qu'avec les nominatifs qu'il convient de comparer les mots étrangers congénères [1].

Thème *i*.

§ 61. Génitif en *i*. A cette catégorie appartiennent les mots qui conservent *i* à tous les cas obliques. Dans l'arménien moderne, où il n'est resté qu'une seule déclinaison régulière, tous les mots prennent *i* au génitif; ex. *baṛ*, *baṛi*, *arq́ay*, *arq́ayi*. Le génitif pluriel, comme dans tous les mots, se forme par l'addition d'un *ż* au thème du mot: *baṛiż*, *arq́ayiż*, etc.

baj, gén. *i*, thème *baji*, I. *bâji*, tribut.

Thème *o*.

§ 62. Génitif en *oy*. Les mots qui prennent *oy* au

[1] Cf. Bopp. *Vergl. Gramm.* Vorrede zur zweiten Ausgabe, p. xvi-xvii.

génitif conservent *o* à tous les cas obliques, attendu que cette lettre appartient au thème; ex. *béran*, *béranoy; hoǵm*, *hoǵmoy*. Le mot *vĕǧiṛ*, génit. *vĕǧĕṛoy*, pour *vĕǧiṛoy*, nous offre une preuve manifeste que *o* appartient au thème; *i* tombe par la raison énoncée paragraphe 50. Comparez *vĕǧiṛoy*, avec le zend *vîcirô*. Font exception les noms terminés au nominatif en *i* qui, tout en ayant *oy* au génitif, prennent à tous les autres cas obliques la flexion *a* (cf. § 60).

Les monosyllabes *ẓi*, *mi*, *tiq̇*, etc. sont les seuls qui conservent *o* à tous les cas.

Thème *ou*.

§ 63. Génitif en *ou*. Les mots qui prennent *ou* au génitif le conservent à tous les cas du singulier comme du pluriel : *khrat*, *khratou* (comp. Z. *khratou*); *gah*, *gahou* (comp. Z. *gâtou*); *moq*, *mogou*, I. *magou*, etc.

Dans cette catégorie rentrent les mots qui, au génitif et aux autres cas, perdent leur *r* final : *źanĕr*, *źanou; manĕr*, *manou*, etc.

En réalité les mots de cette catégorie terminés par un *ĕ* suivi de *r* devraient se décliner suivant le système des déclinaisons à consonnes[1] (voir plus bas, § 66); mais ils rejettent le *r* et se déclinent comme les mots terminés par une voyelle, c'est-à-dire

[1] Cf. Schrœderii *Thesaurus linguæ Armenicæ*, p. 80, au mot *ph'oq̇ĕr*, où, à côté des formes régulières *ph'oq̇ou*, sont citées les formes *ph'oq̇er*, *ph'oq̇érb*, *i-ph'oq̇éré*, régulières par analogie, mais extrêmement rares.

qu'ils prennent une voyelle comme désinence casuelle. A notre avis, la raison de ce phénomène est que, dans ces mots, *r* n'appartient pas au thème du mot. C'est bien plutôt une ancienne désinence du nominatif[1] correspondant à *s* en grec et en latin; d'ailleurs les mots de cette catégorie sont pour la plupart des adjectifs : *barẓĕr, żanĕr, karźĕr, ġaġżĕr, thanżĕr, manĕr, pħoġĕr.* A l'appui de notre opinion, comparons quelques-uns de ces mots avec des mots de même son et de même signification pris ailleurs; nous verrons qu'aucun de ces derniers ne possède de *r* à la fin, mais qu'ils finissent pour la plupart en *s.*

thanẓĕr	épais	Gén. *thanẓou*	L. *densus*, G. δασύς.
pħoġĕr	petit	*pħoġou*	L. *paucus.*
manĕr	menu	*manou*	L. *minus.*
barẓĕr	haut	*barẓou*	Z. *barĕzat*, Np. برز.
ġaġżĕr	doux	*ġaġżou*	S. *svâdou*, L. *suavis*, lit. *svaldus.*
karźĕr	dur, fort	*karźou*	G. κράτος, force, puissance.
źaġĕr	rire	*źaġou*	G. γέλως.
méġĕr	miel	*méġou*	G. μέλι, S. *madhou.*

(*méġrapop*, pastèque, L. *melopepo*, melon.)

Asĕr, outre son génitif habituel *asou*, a aussi la forme *asrou;* comparez S. *açra*, où *r* appartient au corps du mot.

[1] Suivant M. Petermann, *r* à la fin des adjectifs prouve seulement que ces adjectifs proviennent de génitifs de nominaux, parce que *barżĕr* vient de *barż*, et même *méġĕr* de *méġ. Gramm. ling. Arm.* p. 101.

DÉCLINAISONS À CONSONNES.

§ 64. Passons aux mots dont le génitif et conséquemment les autres cas obliques se forment par l'insertion de *a*, *é*, *i*, *ou* devant la dernière consonne. Ce qui caractérise les mots de cette classe, c'est qu'ils sont terminés par deux ou plusieurs consonnes dont la dernière est un *n*, un *r* ou un *ģ*. Les mots terminés en *our*, *oun*, c'est-à-dire dans lesquels la dernière syllabe est *ioun* ou *iour*, font partie aussi de cette classe.

Dans tous les mots de cette même classe, il faut nécessairement supposer qu'entre les deux dernières lettres il a disparu une voyelle qui revient dans les cas obliques. Quoique au nominatif on n'écrive pas de voyelle entre les deux dernières consonnes, néanmoins cette voyelle existe et se fait sentir : *astģ*, étoile, se prononce *astĕģ; atamn*, dent. se prononce *atamĕn*, etc. Ici il ne faut pas perdre de vue que les mots finissant par une lettre autre que *n*, *r* ou *ģ*, qu'ils soient terminés par deux ou par trois consonnes, forment leur génitif et leurs autres cas d'après le système des déclinaisons à voyelles : *mard, mardoy; aģb, aģbi*, etc.

Dans l'examen des déclinaisons à consonnes, il est nécessaire d'avoir présentes à l'esprit les règles expliquées paragraphes 48-55.

Dans cette classe nous avons disposé la formation du génitif conformément aux lettres caractéris-

tiques appartenant au thème; cette restitution donnera la forme même du génitif.

Thème *a*.

§ 65. Génitif *a* devant *n* final, conséquemment *an*, rarement *ĭn*.

A cette catégorie se rattachent :

a. Les mots terminés au nominatif par *mĕn*, génitif *man*. La terminaison *mĕn* est l'ancien suffixe *man*, que l'on retrouve dans le sanscrit (*man*, dans *ǵanman*), en zend (*man*, dans *maêç-man*, *aç-man*), en grec (*μον*, dans *γνῶ-μον*), en latin (*men*, dans *no-men*, *ag-men*[1]), en russe (мень, мя-мени, dans пла-мень, пла-мя). Il faut distinguer en arménien deux espèces de mots terminés par *mĕn*.

La première comprend les mots qui se forment par addition à la racine verbale de la terminaison *oumĕn*, laquelle correspond, pour le sens, aux terminaisons russes еніе, аніе : *ankoumĕn*, chute; *śarjoumĕn*, mouvement. D'après une règle connue (§ 50) *ou* disparaît au génitif, et de *ankoumĕn*, *śarjoumĕn* viennent les génitifs *ankĕman*, *śarjĕman*, etc.

La seconde espèce renferme les mots dans lesquels la terminaison *mĕn* forme avec la racine du mot un tout tel qu'il est impossible de les séparer l'une de l'autre. Cette ancienne terminaison *mĕn*, génit. *man*, se change quelquefois en *oun*, et reparaît seulement au génitif sous la forme *man*, ou bien

[1] Schleicher, *Compendium*, § 219.

perd complétement son *m* primitif en le remplaçant par les lettres *ou*, *n*. Au nombre de ces mots nous plaçons : *atamĕn*, dent (de la racine *at*, S. *ad*, L. *ed-ere*, qui ne se rencontre dans aucun autre mot), génit. *ataman; sérmĕn*, génit. *sérman* (comp. семя, *semen*), semence; *koģmĕn, koģman; himĕn, himan*, et autres. A cette sorte de mots se rattachent ceux qui ont perdu *m* en partie ou totalement : *paśtaun* (pour *paśtamĕn*), génit. *paśtaman; aśoun* (pour *aśomĕn*), génit. *aśnan* (pour *aśoman*), automne (comp. S. *uśman*, été); *anoun* (pour *anomĕn*), génit. *anouan* (pour *anoman*), nom (comp. le grec ὄνομα). Les mots *ġaroun*, printemps, *mah*, mort, *ẓéģoun*, toit, font au génitif *garnan*, *mahouan*[1] (*mahou*), *ẓéģouan*, probablement pour la même raison.

Remarque I. Les mots qui ont *man* au nominatif se déclinent suivant le système des déclinaisons à voyelles, avec la lettre caractéristique *i* - *a* : *sahman*, génit. *sahmani*, instrum. *sahmanaw; payman*, *gérézman*, etc.

Remarque II. Les mots qui ont *oumĕn* au nominatif, *man* au génitif, *aṛoumĕn*, *aṛman*, *kataroumĕn*, *katarman*, ont, quoique rarement, un autre génitif, *katarmani*, *aṛmani*, formé d'un nominatif hypothé-

[1] Ce génitif *mahouan*, de *mah*, donne le droit de supposer un ancien nominatif *mahomĕn*, thème *mahoman*. Cette contraction de *mahoman* en *mah* ne peut s'expliquer autrement que par cette considération qu'autrefois l'accent était sur l'antépénultième. S'il avait porté sur la seconde, nous aurions *mahoun*, *mahouan*, comme *anoun*, *anouan*. On peut mettre en parallèle avec la forme hypothétique *mahoman* le sanscrit *máriman*, mort. Bopp, *Vergl. Gramm.* III, 166.

tique *katarman, arman*. Il est difficile de rendre raison de ce phénomène. Proviendrait-il de ce qu'en arménien le génitif (le thème) s'emploie fréquemment comme nominatif et demande, par conséquent, une autre déclinaison, ou bien le rétablissement de l'ancienne forme? Nous rencontrerons un peu plus loin des faits du même genre dans d'autres catégories des déclinaisons à consonnes.

b. Les mots en *ioun* font au génitif *éan* (de *ian*) : *ẓioun, ẓéan*, neige (comp. le grec χιών); *sioun, séan*, colonne (comp. le grec κίων); *arioun, aréan*. A ce genre de mots se rapportent : *sĕtïn, sĕtéan*, sein, S. *stana; vaǵiw, vaǵwéan; tiw, tĕwĕnǵéan*. A *tiw* il faut supposer un autre génitif, *tĕwi*, puisqu'on trouve *ĕ i-tĕwé*, et *tĕwĕnǵéan* doit être le génitif de *tĕwĕnǵioun* inusité. Le mot *tĕwenǵéan* se prend aussi comme nominatif avec le génitif *tĕwĕnǵéni*.

Passons à la terminaison *thioun*, qui forme une masse de mots dans la langue arménienne. Nous assimilons cette terminaison à celle du latin *tio*(*n*). M. Schleicher[1] fait venir la terminaison *tion* du suffixe commun aux langues indo-européennes, *ti*, augmenté de la syllabe *ôn*, primitivement *an*. Ainsi le génitif et thème de *thioun, théan* (de *thian*) ressemblera de très-près au suffixe primitif *tian : zôrouthiun, zôrouthéan*, etc.

c. Les mots terminés par *n* précédé d'une autre

[1] *Compend.* § 226, p. 366.

consonne ou d'un *ĕn* : *akĕn*, *akan*; *olorn*, *oloran*; *aǵéǵĕn*, *aǵéǵan*; *oulĕn*, *oulan*; *zmérn*, *zméran* (§ 54); *asĕǵĕn*, *asĕǵan* (§ 50); *éǵéǵĕn*, *éǵégan*; *bambišĕn*, *bambĕšan*; *skizbĕn*, *skĕzban*; *q́irtĕn*, *q́ĕrtan*; *pouytĕn*, *pontan* (§ 53); *dourn*, *dĕran*; *éǵéamĕn*, *éǵéman*, etc.

Ici se rapportent les mots en *ik*, *oust*, *ourd* et autres qui, suivant l'usage des langues indo-européennes, perdent au nominatif le son nasal[1] *n* : *aǵǵik*, *aǵǵĕkan*; *mardik*, *mardkan*; *galoust*, *galĕstéan*; *khorhourd*, *khorhĕrdéan*; *téçil*, *téçĕléan*; *manouk*, *mankan*, etc.

Les mots terminés en *ioun* forment leur pluriel par le *q́* ajouté au singulier.

Les mots qui ont *an* au génitif (thème) changent *a* en *ou* avant de prendre *q́* : *aǵéǵounq́*, *atamounq́*, etc. à l'exception des mots qui perdent le son nasal *n*, et dont le pluriel se forme par l'addition de *q́* au nominatif singulier pour les uns, au génitif pour les autres avec changement de *a* en *ou* : *siounq́*, *aǵǵĕkounq́*, etc.

d. Les mots terminés en *ĕn* qui, tout en prenant *i* au génitif devant *n*, ont conservé au thème et aux autres cas un *a* primitif[2] : *anzĕn*, *anzïn*, *anzamb*; *azĕn*, *azïn*, *azamb*. Il est possible qu'à l'origine tous les mots terminés ainsi par *ĕn* avaient au génitif

[1] Bopp, *Vergl. Gramm.* I, § 139, 183[b].

[2] Il n'est pas démontré le moins du monde que le *a* soit ici plus primitif que le *i* ou le *ĕ*. Ce sont trois formes, forte, faible ou moyenne, et très-faible du même thème, et elles ont pu parfaitement naître et exister simultanément, ou par une genèse inverse de celle qui résulte des idées de l'auteur. — Éd. D.

a, lequel, dans quelques cas, se serait affaibli en *i*, et dans les autres se serait conservé intact. Il y a en effet quantité de mots qui possèdent les deux formes de génitif, l'une en *a* primitif, l'autre en *i*; ex. *bourn*, génit. *bĕran* et *bĕrïn*; *thĕkĕn*, génit. *thikan* et *thikïn*; *akĕn*, *akan* et *akïn*, etc. (Voir la Grammaire du P. Ars. Bagratouni, p. 31, § 63.)

Le pluriel de ces mots se forme par l'addition de *q* au génitif, ou en *ounq*, suivant la règle générale: *anzĕn*, *anzïnq* et *anzounq*; *azĕn*, *azïnq* et *azounq*; *harsĕn*, *harsounq*, etc.

Thème *é*.

§ 66. A cette variété appartiennent tous les mots terminés par un *r* ou un *ġ* précédé d'un *ĕ* : *hamĕr*, génit. *hamér*; *oustĕr*, génit. *oustér*. Parmi les mots qui prennent *é* devant la dernière consonne au génitif, il en est beaucoup qui ont gardé cet *e* dans les mots semblables des autres langues congénères, ce qui confirme encore davantage le fait que la forme pleine des mots arméniens s'est conservée dans le thème (génitif et instrumental) et a subi une contraction au nominatif.

Génitif et thème.

astĕġ, astre, G. *astéġ*, ἀστήρ.
doustĕr, fille, G. *dĕstér*, θυγάτηρ.
tagĕr, beau-frère, G. *tagér*, δαήρ.
oskĕr, os, G. *oskér*, ὀστέον.
kaysĕr, empereur, G. *kaysér*, Καίσαρ, All. *Kaiser*.

Étĕġ, lieu, G. *étéġ*, a une autre forme, *téġi*, dans laquelle *é* s'est maintenu.

Il faut ajouter ici les mots terminés en *iour : aġbiour, éġġiour, aliour*. Ces mots ont encore deux autres formes pour le nominatif : *aġbéour, éġġéour, aléour* (comparez le grec *ἄλευρον*), et *aġbér, éġġér, alér;* cette dernière forme est inusitée. Le génitif et le thème de ces mots ressemblent à la deuxième et à la troisième forme du nominatif. *Aliour* possède en outre le génitif *aliouri* [et en vulgaire *alerou*, Éd. D.].

Thème *ou*.

§ 67. Il n'est resté qu'un seul mot formant son génitif par l'épenthèse de *ou* devant sa consonne finale, c'est le mot *ór* = *aur*, génit. *awour*. On rencontre les formes *ar orĭn*, *nouyn órĭn*, mais dans un sens adverbial.

DU DATIF.

§ 68. Le datif était caractérisé primitivement par la lettre *m* qui n'est plus usitée dans la déclinaison des noms, mais qui s'est conservée dans les pronoms, comme : *oum*, *im*, *sĕma*, *aysĕm*, *ouméq*, *sĕmĭn*, *sorayoum*, etc.

La désinence *oum* se montre dans les noms de nombre ordinaux : *araġnoum*, *érkrordoum*, etc. ainsi que dans les substantifs chez les plus anciens écrivains : *mardoum*, *kisoum*, *sĕrboum*, etc. Conséquemment le datif se formait primitivement par l'addition de *m* au thème du mot : *mard*, thème *mardo*, datif

mardom, ou avec *y* : *mardoym* = *mardoum*[1]. Dans les pronoms ce *m* se place très-souvent entre la racine et la désinence; ex. *na*, datif *nĕ-m-a; nouyn*, datif *nĕ-m-īn*, etc.

Dans les dialectes caucasiens de l'arménien moderne, cette désinence *oum* constitue le *locatif*. C'est un reste de l'ancienne langue dans laquelle le locatif dérive du datif précédé de la préposition *i* (*y* devant une voyelle). Ainsi, au lieu des anciennes formes *i-gĕlkhoum*, *y-ékéģéżoum*, on dit aujourd'hui *gĕlkhoum*, *ékéģéżoum*, etc.

Ce *m* caractéristique du datif se rencontre également dans d'autres langues indo-européennes : en allemand, *we-m*, *ih-m;* en russe, ему, кому, доброму et à tous les cas du pluriel. Nous pouvons rapporter ici le sanscrit *ka-smâi* et le zend *ka-hmâi*[2].

En général, dans les déclinaisons arméniennes, tant dans celles à voyelles que dans celles à consonnes, au singulier comme au pluriel, le datif ressemble au génitif.

Sous ce rapport il s'est produit le même phénomène que dans l'ancien perse, où le génitif a commencé à remplacer le datif[3].

DE L'INSTRUMENTAL.

§ 69. La lettre caractéristique de l'instrumental

[1] Dans la *Grammaire* de Denys de Thrace, p. 92, la forme du datif singulier est *oum : astoużoum.*

[2] Bopp, *Vergl. Gramm.* I, p. 343.

[3] Spiegel, *Kurzer Abriss der Geschichte der Eränischen Sprachen*, dans *Beiträge zur vergl. Sprachforsch.* B. II, p. 9.

est représentée par la consonne *b* = *v* = *w*, c'est-à-dire par la labiale sous les trois formes de son adoucissement. Cette lettre à l'instrumental est un reste d'une antiquité très-reculée, et l'arménien, même de nos jours, l'a conservée plus purement que le sanscrit et le latin, chez lesquels elle n'existe qu'à l'instrumental singulier. Dans la langue indo-germanique primitive, dit Schleicher[1], la désinence de l'instrumental a dû être *bhi*, si l'on en juge par le pluriel *bhi-s*, et par les traces qui en sont restées dans les idiomes slaves, *mĭ*, et dans le lithuanien, *mi*.

Dans les déclinaisons à consonnes, *b* s'ajoute au thème du mot : *atamĕn*; thème *ataman*, instrum. *atamamb* (*n* devant une labiale se change en *m*, comme dans le latin *imprimis* pour *inprimis*, etc.); *astĕǵ*, G. *astéǵ*, instrum. *astéǵb*, etc.

Dans les déclinaisons à voyelles avec thème en *a* et en *i*, à l'instrumental on ajoute au thème la semi-voyelle *w* : *Sahakaw*, *arǵayīw*, *bariw*, etc. Aux thèmes en *o* on ajoute *v*, pour conserver la prononciation de ce cas (autrement *o* + *u* se prononcerait comme le latin *u*) : *mard*, thème *mardo*, instrum. *mardov*, pour *mardou*, etc. Aux thèmes en *ou* on n'ajoute pas de *w* pour former l'instrumental, afin d'éviter l'accumulation de *ou* et *w;* ainsi *khrat*, thème *khratou*, fera à l'instrumental *khratou*, au lieu de *khratouw*.

Ce cas au pluriel se forme par l'addition de *ǵ* à l'instrumental singulier, et par conséquent nous

[1] *Compend.* § 259, Instrum. sing. II.

avons, pour les déclinaisons à consonnes, la désinence *bq̇* correspondant au sanscrit *bhis*, au zend *bis* et au latin *bus* (voir ce qui a été dit de la lettre *q̇*, § 9); et pour les déclinaisons à voyelles *wq̇* et *vq̇* : *bariwq̇*, *mardovq̇*.

La désinence *ov* de l'instrumental s'est conservée dans l'arménien moderne pour tous les mots, tant au singulier qu'au pluriel.

Dans les pronoms, les lettres *w*, *v* se placent souvent non à la fin du mot, mais entre la racine et la désinence, comme nous l'avons déjà observé pour le génitif et le datif : *novïn*, *aydouik*, etc. Quelques pronoms démonstratifs prennent deux fois la lettre caractéristique de l'instrumental. De *na* on devrait avoir par analogie *nova*, mais on écrit *novaw;* de *nouyn*, outre *novïn*, on a encore *novïmb*, etc.

Suivant Petermann [1], l'origine de la désinence *w* de l'instrumental doit être cherchée dans la conjonction *éw*, et. Quoique, examinée superficiellement, cette opinion paraisse ne pas être sans fondement : *inéw*, de *im* + *éw*; *q̇éw*, de *q̇o* + *éw* ou *q̇ou* + *éw*, comme *q̇éṛ* pour *q̇ĕwér*, les explications données plus haut ne permettent pas de nous y arrêter.

DE L'ABLATIF.

§ 70. La lettre caractéristique de l'ablatif dans les anciennes langues aryennes est *t*, précédé de *a*, lorsque le mot se termine par une consonne; ex. S. *açvâ-t*, Z. *vâć-at*, *açman-at*, *tanao-t*, *açrâ-t*, etc.

[1] *Gramm. ling. arm.* p. 112-113, *De nomine.*

Dans le latin archaïque, on rencontre *d* comme signe caractéristique de l'ablatif[1] : *senatu-d*, *mari-d*, *navale-d* (Colonne rostrale), *sententia-d*, *ea-d*, etc.

En arménien l'ablatif est marqué, dans la plupart des cas, par la lettre *ê*. Tous ceux qui s'occupent de cette langue savent quel rôle important joue cette lettre dans les flexions grammaticales, mais personne n'a expliqué son origine d'une façon suffisamment claire. Windischmann, dans son mémoire intitulé *Die Grundlage des Armen.* etc. p. 28, appelle la désinence *ê* de l'ablatif un phénomène énigmatique. Bopp, au contraire (I, 356), a montré clairement que *ê*, dans toutes les flexions grammaticales, est un ancien *et* transformé en *ê* par suite de la perte du *t*. Nous pensons que le *t* s'est d'abord changé en *y*, et que *é* + *y* s'est converti ensuite en *ê*. Par conséquent *ê* = *éy* résultant de *ét*, c'est-à-dire *ê* = *éy* provenant de *et* (§ 55). Dans la section des pronoms et dans celle des verbes, nous examinerons plus en détail l'application de cette loi.

Bornons-nous ici à éclaircir par un exemple l'apposition de cette lettre à l'ablatif. L'ablatif de *himĕn* sera, sans préposition, *himanê*. En remplaçant *ê* par son représentant primitif *et*, nous avons *himan-et*, en parallèle avec le zend *açman-at*. Ainsi *et* primitif s'est d'abord changé en *éy*, ensuite en *ê*. Par conséquent *himanê* = *himanéy*. La désinence de l'ablatif dans la langue ossète, *ej*, *œj*, ressemble on ne peut mieux à la désinence arménienne. Là, comme ici,

[1] Bopp, *Vergl. Gramm.* I, § 180-184; Schleicher, *Compend.* § 251.

le *t* primitif s'est adouci en *j* ou en *ĭ*. L'ossète *zerdejej*, *khorej* est exactement la même chose que l'arménien *sĕrtéy* = *sĕrté*, *q̇ėṛćy* = *q̇ėṛé* (Sjögren, Ирон аевзаражур, p. 56-57). *Anzĕn*, *astĕq̇*, *hamĕr* nous donnent de même *anẓné*, *astéq̇é*, *hamérê*. L'ancien perse[1] nous présente quelque chose de semblable. Là aussi le *t* a disparu de l'ablatif conformément au génie de la langue, et il n'est resté que *â*; ex. *hacâ kambugiyâ*.

L'ancien *a* dans les formes grammaticales s'est changé dans l'arménien en *é*; ex. *és*, S. *aham*, Z. *azĕm*; *vazém*, S. *vahâmi*, Z. *vazâmi*, etc. De ce qui a été dit plus haut il ressort que l'arménien *é*, dans les flexions, correspond de tous points à l'ancien aryen *at*, et suppose la même forme primitive.

Toutes les déclinaisons à consonnes, et parmi les déclinaisons à voyelles celles qui ont *i* ou *ġ* au génitif, prennent *é* à l'ablatif : *i-sérmané*, *i-séġané*, *i-baṛé*. Il en est de même de la majeure partie des pronoms : *i-nĕmané*, *y-aysmané*, *y-ormé*, etc. Ce *é* s'est conservé dans les dialectes occidentaux, c'est-à-dire des Arméniens qui habitent la Turquie, la Crimée et la Nouvelle-Nakhitchévan sur le Don : *noramén*, *jamén*, *érkĕnq̇én*, *banén*, etc. Dans les dialectes des Arméniens du Caucase, l'ablatif est caractérisé par les syllabes *ouż*, *iż* (comparez le russe изъ) : *noraniż*, *jamiż*, *érkĕnq̇iż*, *baniż*, etc. Dans le dialecte de Tiflis nous trouvons de nouveau *é* joint au thème : *gré*,

[1] Spiegel, *Kurzer Abriss der Geschichte der Erânischen Sprachen*, dans *Beiträge zur vergl. Sprachforsch.* B. II, p. 9.

gré; quelquefois à l'ancien datif : *zovémén*, *těné-mén*, etc. Le *n* que l'on rencontre tantôt devant, tantôt après la désinence *é*, *i-němané*, *i-qén*, n'appartient à l'essence ni du mot, ni de la désinence. Il est ajouté par euphonie [1], et dans l'arménien moderne il se change même en *m* : *nożamén* au lieu de l'ancien *nożané*, etc.

Dans les déclinaisons à voyelles avec thème en *a* ou en *o*, conséquemment avec désinences *ay*, *oy* au génitif et au datif, l'ablatif se forme simplement par l'adjonction de la préposition *i* (*y* devant une voyelle) au datif : *i-Sahakay*, *i-hogmoy*, *i-ginwoy*, etc.

Il serait très-séduisant d'expliquer les désinences *ay*, *oy* de l'ablatif comme des nuances de *at*, *ot* anciens, formées par l'intermédiaire de *ay*, *éy;* mais deux circonstances nous empêchent de prendre une conclusion si précipitée : le pluriel et la préposition *i*. Au pluriel, dans tous les cas et dans tous les mots [2], l'ablatif ressemble complétement au datif. Pour distinguer l'ablatif du génitif et du datif et pour marquer davantage la forme de ce cas, on ajoute la préposition *i* [3] (*y* devant les voyelles), qui restitue

[1] Il nous est impossible de partager l'opinion de M. Petermann (*Gramm. ling. Arm.* p. 108-109) prétendant que la plus ancienne désinence de l'ablatif était *én* pour *é*, et que ce *én* vient du préfixe *ěn* ou *ěnd* ajouté à la fin du mot.

[2] Il n'y a que de très-rares exceptions, et seulement dans les pronoms.

[3] Comparez la préposition *hacâ* jointe à l'ablatif dans l'ancien perse et dans le zend (Spiegel, *Die Altpers. Keilinschrift.* p. 6, 221); en persan moderne از. Dans les plus anciens écrivains arméniens,

au mot la valeur du *t* disparu. La même chose arriva au singulier, où beaucoup de mots ont perdu la lettre caractéristique de l'ablatif. Alors on se mit à le remplacer par le datif, et, pour l'en distinguer, on ajouta la préposition *i*. C'est pour cela que dans les désinences *ay*, *oy*, il n'est pas possible de voir une ressemblance purement fortuite avec le génitif, comme l'a pensé Fr. Müller[1].

Il faut croire que, dans l'origine, cette préposition ne s'ajoutait qu'aux mots qui avaient perdu la lettre caractéristique de l'ablatif, et que ce n'est que plus tard et par analogie qu'elle fut jointe à tous les autres, même à ceux qui avaient conservé *ê*. Le fait que les mots de cette dernière catégorie ont commencé par être employés sans préposition ressort clairement de l'existence des adverbes *ïnẓên*, *q́ézên*, anciens ablatifs dépourvus de préposition. Dans les mots dont le génitif est irrégulier, comme *ayr*, *hayr*, *q́ouyr*, *kĭn*, *giouǵ*, etc. l'ablatif se forme suivant l'ancien principe, c'est-à-dire par l'addition de *é* au datif : *y-arnê*, *i-hôrê*, *i-knoǵê*. L'ablatif *y-aurê*, de *ôr* = *aur*, datif *awour*, est régulier (voir § 50).

§ 71. C'est ici le lieu de dire quelques mots de quatre cas qui figurent dans la plupart des grammaires, mais qui ne sont pas acceptés par nous,

on rencontre souvent, en pareil cas, la préposition *n* au lieu de *y* devant les voyelles.

[1] *Ueber das* j *einiger Formen im Armenischen*, dans Kuhn und Schleicher, *Beiträge*, B. II, p. 487.

le *datif prépositionnel*, le *locatif* (*nérqoyakan*), le *narratif* (*patmakan*), le *circonférenciel* (*pararakan*).

Tous ces cas se forment par l'adjonction de prépositions aux cas déjà connus.

Le *datif prépositionnel* marque la direction et se forme par la prosthèse des prépositions *i-*, *z-* (prononcez *ĕz* devant un mot commençant par une consonne), *ar*, *ĕnd*, au nominatif. Au pluriel le *q* du nominatif se change en *s* : *i-hayr*, *ż-hars*, etc.

Le *locatif* se forme par l'adjonction de la préposition *i* au datif, rarement au nominatif : *i-tan*, *i-mardoum*, *i-mard* [1].

Le *narratif*, qui est la même chose que le prépositif russe avec les prépositions о, объ, se forme de l'ablatif par le changement de la préposition *i* en la préposition *z* ; ex. *z-nĕmanê*, *z-arqayê*, *z-athoroy*.

Le *circonférenciel* se forme de l'instrumental par le moyen de la préposition *z* : *z-arqayiw*, autour du roi ; *z-tamb*, autour de la maison, etc.

Le *vocatif* est en tout et partout semblable au nominatif.

[1] L'auteur aurait pu distinguer le locatif *déterminé*, qui se forme avec le datif et la préposition *i*, comme *i-mardoum*, « dans l'homme, tel ou tel homme spécialement désigné, » et le locatif *indéterminé*, formé du nominatif joint à la même préposition, comme i-*mard*, « dans un homme, pris en général. » Quoique ces deux nuances ne soient pas toujours parfaitement distinctes, elles sont cependant exactement observées par les bons auteurs ; elles se reproduisent pareillement à l'accusatif, qui est *déterminé*, lorsqu'il est accompagné de la préposition z, et *indéterminé*, lorsque cette préposition manque ; exemple : *dour ĭnẓ z-haż* « donne-moi le pain. » et *dour ĭnẓ haż* « donne-moi du pain. — Éd. D.

§ 72. Voici quelques exemples des déclinaisons régulières.

a. Déclinaisons à voyelles.

Singulier.

	Thème *titana.*	Thème *azga.*	Thème *źéro.*
N.	*titan*	*azg*	*źér*
G. D.	*titana-y*	*azgi*	*źéro-y*
I.	*titana-w*	*azga-w*	*źéro-v*
AB.	*i-titana-y*	*y-azg-ê*	*i-źéro-y*
AC.	*z-titan*	*z-azg*	*z-źér*

	Thème *ginéa.*	Thème *bani.*	Thème *khratou.*
N.	*gini*	*ban*	*khrat*
G. D.	*gīnw-oy*	*bani*	*khratou*
I.	*ginéa-w*	*bani-w*	*khratou*
AB.	*i-gīnw-oy*	*i-banê*	*i-khratou-ê*
AC.	*z-gini*	*z-ban*	*z-khrat*

Pluriel.

N.	*titan-q́*	*azg-q́*	*źér-q́*
G. D.	*titana-ż*	*azga-ż*	*źéro-ż*
I.	*titana-wq́*	*azga-wq́*	*źéro-vq́*
AB.	*i-titana-ż*	*y-azga-ż*	*i-źéro-ż*
AC.	*z-titan-s*	*z-azg-s*	*z-źér-s*
N.	*gini-q́*	*ban-q́*	*khrat-q́*
G. D.	*ginéa-ż*	*bani-ż*	*khratou-ż*
I.	*ginéa-wq́*	*bani-wq́*	*khratou-q́*
AB.	*i-ginéa-ż*	*i-bani-ż*	*i-khratou-ż*
AC.	*z-gini-s*	*z-ban-s*	*z-khrat-s*

b. **Déclinaisons à consonnes.**

Singulier.

	Thème *ataman.*	Thème *hamér.*	Thème *azan.*
N.	*atamĕn*	*hamĕr*	*azĕn*
G. D.	*ataman*	*hamér*	*azīn*
I.	*atamam-b*	*hamér-b*	*azam-b*
AB.	*y-ataman-ê*	*i-hamér-ê*	*y-azn-ê*
AC.	*z-atamĕn*	*z-hamĕr*	*z-azĕn*

	Thème *śan.*	Thème *awour.*
N.	*śoun*	*aur = ôr*
G. D.	*śan*	*awour*
I.	*śam-b*	*awour-b*
AB.	*i-śan-ê*	*y-aur-ê*
AC.	*z-śoun*	*z-aur = z-ôr*

Pluriel.

N.	*atamoun-q̓*	*hamér-q̓*	*azīn q̓*
G. D.	*ataman-ż*	*hamér-ż*	*azan-ż*
I.	*atamam-bq̓*	*hamér-bq̓*	*azam-bq̓*
AB.	*y-ataman-ż*	*i-hamér-ż*	*y-azan-ż*
AC.	*z-ataman-s*	*z-hamér-s*	*z-azīn-s*

N.	*śoun-q̓*	*awour-q̓*
G. D.	*śan-ż*	*awour-ż*
I.	*śam-bq̓*	*awour-bq̓*
AB.	*i-śan-ż*	*y-awour-ż*
AC.	*z-śoun-s*	*z-awour-s*

DÉCLINAISONS IRRÉGULIÈRES.

§ 73. Nous avons examiné dans les paragraphes précédents tout ce qui touche au système commun

des déclinaisons arméniennes. Le moment est venu de dire quelques mots des déclinaisons irrégulières. La majeure partie des anomalies que présente la déclinaison de certains mots s'explique facilement : 1° par la tendance de la langue à négliger les voyelles; 2° par la perte de l'accent primitif. D'autre part il existe quelques mots dont les irrégularités exigent un examen plus détaillé.

A. *ayr*[1], homme; racine *ar*, thème *aran*.

La déclinaison irrégulière de ce mot s'explique aisément, si l'on admet un nominatif *ar* avec perte du son nasal *n*, et on le déclinera suivant le système des déclinaisons consonnantiques (voir § 65). Il est clair qu'au génitif, et par conséquent à l'ablatif, l'ac-

[1] On peut supposer que *ayr*, *aṛn* ont la même origine que le grec *ἄῤῥην-ενος*, mâle, *männlich*. Les racines *ar*, *aṛ* jouent dans la langue arménienne un rôle important. Plus de quinze cents mots, tant simples que composés, commencent par cette syllabe. Voir pour cette racine, dans les langues indo-germaniques, ce qui est dit dans le livre de Max Müller, *La science du langage*, p. 211-214. — [L'arménien *ayr* est le S. *arya*, et dans les mêmes rapports avec ce dernier mot que *ayl*, avec le S. *anya* « autre, » grec *ἄλλος*, lat. *alius*. On remarquera en même temps que *ayl*, étant le résultat d'une apocope, a, par compensation, renforcé la voyelle de la racine, en la changeant en diphthongue. La supposition d'un thème unique, donné par l'auteur comme paradigme, dans *ayr*, homme; *śoun*, chien, etc. n'est pas admissible; il aurait dû reconnaître l'existence des trois thèmes bien distincts qui prévalent dans le système de la déclinaison arménienne, l'un fort, l'autre faible ou moyen, et le troisième très-faible; trois degrés sur lesquels la voyelle de la racine ou la dernière du radical (*stamm*) descend ou monte, comme les notes de la gamme musicale sur un clavier. — Éd. D.]

cent était placé primitivement sur la première syllabe; c'est ce qui explique la disparition ou la transformation en *ĕ* (voir § 32) de la dernière voyelle, ainsi que le changement de *r* en *ṛ*.

	Singulier.	Pluriel.
N.	*ayr*, au lieu de *ar* (*n*)	*arq́*
G. D.	*aṛn*, au lieu de *arĕn* pour *aran*	*aran-ż*
I.	*aram-b*, au lieu de *aran-b*	*aram-bq́*
AB.	*y-aṛn-ê*, au lieu de *y-aran-ê*	*y-aran-ż*

Au génitif et au datif *áran* est devenu *ar(ĕ)n*, puis *aṛn* par suite du changement de *r* en *ṛ* devant *n*. Ainsi se décline *têr*, formé de *ti* + *ayr*, comme *tikĭn*, de *ti* + *kĭn* : G. D. *téaṛn*, de *ti* + *aṛn*; I. *téramb*, pour *ti* + *aramb*; AB. *téaṛné*, de *téṛné*, pour *ti* + *aṛné*. Pluriel, N. *téarq́*, pour *ti* + *arq́*; *téranż*, pour *ti* + *aranż*, et *téarż*, particulièrement dans les mots composés.

B. *mayr*, mère; thème *mar*.

Nous avons vu, § 13, que dans le mot *mayr* le *y* était, suivant un usage de la langue arménienne, une transformation de *t* ancien (comparez Z. *mâtarĕ*). Si nous examinons les idiomes iraniens modernes, nous y trouverons beaucoup d'analogie avec les formes arméniennes de ce mot. Type arménien ancien : *mayr*, comp. مایر dans le dialecte du Guilek [1]; en arménien moderne, dialectes occi-

[1] Bérézine, *Recherches sur les dialectes persans*, Casan, 1853, t. II, p. 92.

dentaux : *mar*, (comp. مار dans le dialecte du Mazandéran[1]). Il faut remarquer que le thème de *mayr* aux cas obliques, à l'exclusion du génitif et de l'ablatif du singulier, est *mar*, et que tous les cas se forment régulièrement de ce thème. La déclinaison irrégulière de ce mot consiste en ce que au génitif il fait *maur* = *môr*, et à l'ablatif *i-maurê* = *i-môrê*. Relativement à cette irrégularité du génitif, nous en avons un exemple dans l'afghan مور *mère* (Raverty, *Gramm.* p. 18).

La désinence du génitif singulier arménien et du nominatif singulier afghan relativement au mot *égbayr* nous offre exactement la même ressemblance. Au reste, c'est ici le lieu de parler un peu de la formation de ce mot. *Égbayr*, venant de *brâtar* par analogie comme *hayr* et *mayr* de *patarĕ* et de *mâtarĕ*, a dû être *braïr* (comp. dans le dialecte du Guilek, برایر , برار, et en kurde برا), génitif *bror* (comp. l'afghan ورور, Raverty, *loc. cit.*).

En intervertissant l'ordre des deux premières lettres du mot *braïr*, on a *rbaïr*. La langue arménienne n'admettant pas le *r* initial qu'elle fait toujours précéder de la voyelle *a* ou *e* (voir §§ 33, 34), nous avons *égbayr* (comp. l'ossète *ervade*), mot formé comme *kĕrkïn* de *érkĕkïn*. Grâce à la parenté des deux liquides *g* et *r* (§ 11), on comprend aisément le passage de *érbayr* à *égbayr*.

[1] Bérézine, *loc. cit.*

	Singulier.	Pluriel.
N.	*mayr*	*mar-q́*
G. D.	*maur=môr*	*mar-ż*
I.	*mar-b*, rarement *maram-b*	*mar-bq́*
AB.	*i-maur-ê=i-môr-ê*	*i-mar-ż*

Ainsi se déclinent *éǵbayr* et *hayr;* outre la forme ordinaire du pluriel, ce dernier en possède une autre, pour les cas obliques, analogue à celle de *ayr*, G. D. *haranż*, I. *harambq́*.

C. *kĭn*, femme.

Kĭn, femme (comp. le grec γυνή), de même que *giouǵ*, a conservé au génitif l'ancienne lettre *ǵ* (§ 57), et fait par conséquent à ce cas *kĕnoǵ*, et à l'ablatif *i-kĕnoǵê*. L'instrumental est *kĕnaw*, ou *kanamb*, du thème *kanan*, lequel domine aux cas obliques du pluriel. Le nominatif pluriel se forme par l'addition à la racine *kan* de la syllabe *ay* devant *q́* (voir § 46), *kanay-q́*. La déclinaison entière de ce mot sera donc :

	Singulier.	Pluriel.
N.	*kĭn*	*kanay-q́*
G. D.	*kĕnoǵ*	*kanan-ż*
I.	*kĕna-w*, *kanam-b*	*kanam-bq́*
AB.	*i-kĕnoǵ-ê*	*i-kanan-ż*

Ainsi se déclinent les composés de *kĭn*. Le mot *ti-kĭn* présente les quelques différences suivantes : I. *tiknaw* et *tiknamb*, N. plur. *tiknayq́*, G. D. *tiknanż* et *tiknayż*, I. *tiknawq́* et *tiknambq́*.

D. Déclinaison du mot *géoug*.

	Singulier.	Pluriel.
N.	*géouǵ*, *géauǵ*	*géouǵq́*, *géauǵq́*
G. D.	*géǵǵ*, *géauǵǵ* arm. mod. *giouǵi*	*giouǵiż*, *géauǵiż*
I.	*giouǵiw*	*giouǵiwq́*
AB.	*i-géǵǵê*	*i-giouǵiż*, *i-géauǵiż*

E. *q́ouyr*, sœur; racine *q́or* (comp. le kurde χor), thème *q́ér*, de *q́ĕwér*.

Voici la déclinaison de ce mot :

	Singulier.	Pluriel.
N.	*q́ouyr*	*q́orq́*, *q́ĕwérq́*
G.	*q́ĕwér*, *q́ér*, *q́or*	*q́érż*, *q́ĕwérż*
I.	*q́ĕwérb*, *q́ér*, *q́érb*	*q́érbq́*, *q́ĕwérbq́*
AB.	*i-q́érê*, *i-q́éranê*	*i-q́érż*, *i-q́ĕwérż*

La déclinaison de *aur* = *ôr* est considérée généralement comme anormale; mais nous avons vu, §§ 67 et 70, que ce mot se décline d'une façon parfaitement régulière.

DES PRONOMS.

§ 74. L'arménien possède les sortes de pronom suivantes : pronoms *personnels*, *démonstratifs*, *possessifs*, *indéfinis* et *déterminatifs*.

PRONOMS PERSONNELS.

Première personne.

§ 75. L'examen des pronoms arméniens montre que la majeure partie de leurs irrégularités est con-

centrée dans les *pronoms personnels* (*éakan déranouanq*). Nous allons essayer d'exposer ces irrégularités et, autant que possible, de remonter à la forme primitive.

Comme dans les autres langues congénères, la première personne *és* se sépare, au nominatif, du thème des cas obliques, dans lesquels ressort la lettre *m* : *és*, Z. *azĕm*, S. *aham;* dans le slavon ecclésiastique, азъ; en vende[1], *jas*, *jes;* dans le dialecte arménien de Tiflis, *is* (voir § 24).

Dans tout le cours de la déclinaison de ce mot prédomine le thème *mé*, qui au pluriel se rencontre dans tous les cas, et qui au singulier s'est transformé en *im* et même en *ïn*. Le *i* est une addition à *m* primitif. De même qu'en grec, on observe une tendance à préposer une voyelle aux mots qui commençaient primitivement par une consonne[2] : *anoun*, *ὄνομα*; S. *nâma;* — *atamĕn*, *ὀδούς*, S. *danta;*— *arioun*, *ἐρυθρός*, S. *roadhira-m;* — *inĕn*, *ἐννέα*, S. *navan;* — *agraw*, S. *kârava*, etc. (cf. également §§ 34 et 35). C'est pour cette raison qu'en grec, outre la forme ordinaire *μοῦ*, *μοί*, *μέ*, on a *ἐμοῦ*, *ἐμοί*, *ἐμέ*; en arménien on ne trouve que *im*.

Ainsi le thème du pronom de la première personne est *im* pour le singulier, et *mé* pour le pluriel.

La désinence du génitif ayant disparu, il reste par conséquent *im*. Au datif on ajoute *ʐ* au thème

[1] Vostokoff, *Grammaire du slavon ecclésiastique*, p. 52.
[2] Bopp, *Vergl. Gramm.* II, p. 104

en changeant *m* en *n*, ce qui nous donne *inẓ*. Nous avons vu, §§ 19 et 25, que *ẓ* et *z* n'étaient à l'origine qu'une seule et même lettre qui s'est divisée dans la suite en deux sons. En outre, dans l'alphabet arménien, distribué, comme on sait, selon l'ordre de l'alphabet grec, *z* occupe la même place que ζ qui, par sa forme de même que par sa prononciation, rappelle, dans les inscriptions arméniennes, le *ẓ*. Bopp[1] représente le *ẓ* arménien par ζ. De plus, nous voyons le datif des pronoms de la première et de la deuxième personne caractérisé dans les trois cas restants par *z*; par conséquent ici le datif singulier de la première personne était terminé primitivement par *z* au lieu de *ẓ*, c'est-à-dire qu'il a été *imz*, *imẓ*, et est devenu enfin *inẓ*. Ajoutons à titre de mention que ce *ẓ*, qui se rencontre également dans le thème du pluriel de la seconde personne, et le *ǵ* de l'ablatif sont considérés par Bopp[2] comme une corruption du sanscrit *y* des désinences du datif *bhyam* ou *hyam*, et des formes *yuyâm*, *yuśmê*.

L'instrumental est *inéw* au lieu de *iméw*. De *im* on devrait s'attendre à avoir *imb;* mais ici il est probable que le *é* du thème *mé*, *imé*, s'est conservé; c'est ce qui a donné *iméw* (comparez *kĕnaw* et *kanamb*). A la seconde personne on a *ǵéw*. Notre supposition est encore confirmée par ce fait qu'au pluriel l'instrumental s'est formé exactement de la même manière, c'est-à-dire par l'addition de la lettre ca-

[1] *Vergl. Gramm.* I, p. 368-369.
[2] *Ibid.* I, p. 421-423.

ractéristique *w* au thème *mé : méw* + *q̧*, le *q̧* étant le signe du pluriel. A la seconde personne on a *ẓéwq̧*.

A l'ablatif on ajoute au thème *im* la lettre caractéristique *ê*, ce qui donne *inê* pour *imê; n*, dans les désinences de l'ablatif, n'est, comme nous l'avons dit, § 70, qu'une addition euphonique. A ce titre, *n*, quelquefois *m*, se place tantôt devant *ê*, tantôt après. A la seconde personne, *q̧ên*.

Pour l'accusatif on ajoute au nominatif la préposition *z* d'après la règle générale; seulement le *é* s'affaiblit en *i*, comme dans le dialecte de Tiflis, et l'on a par conséquent *z-is*.

Au pluriel, thème *mé*. Le nominatif prend la lettre *q̧* caractéristique de ce cas : *mé-q̧* [1].

Le génitif, tant à la première personne qu'à la deuxième, se forme par l'addition de *r* aux thèmes *mé, ẓé : mér, ẓér*. Ce *r* marquerait-il le génitif en général (nous avons considéré cette lettre, § 56, comme caractéristique du génitif au singulier seulement), ou bien serait-ce le même *r* que celui du latin *nostrum*, du gothique *unsara* et de l'allemand *unser?* Nous n'entreprendrons point de trancher la question. Bopp [2] adopte la dernière opinion. Il croit qu'en arménien, comme en grec, les génitifs sont des pronoms possessifs [3] primitifs.

[1] Le nominatif pluriel de la première personne en ossète se forme exactement de la même manière : au thème *ma* on ajoute *kh* pour avoir le pluriel, *ma, makh* (Sjögren, Ірон Аевзаraxyp, p. 80-81).

[2] *Vergl. Gramm.* II, p. 118.

[3] первоначальныя притяжательныя et non *personnels*, comme avait traduit par erreur M. Prud'homme. — Éd. D.

Pour le datif on ajoute *z* au thème, et on a *méz;* à la seconde personne *ẓéz*, et, pour le singulier, *ǫéz*.

L'instrumental se forme régulièrement par l'addition de *w*, lettre caractéristique de ce cas, aux thèmes *mé* pour la première personne, *ǫé* et *ẓé* pour la seconde : *méwǫ*, *ẓéwǫ*, *ǫéw*.

Ablatif *i-mênǵ*, seconde personne *i-ẓênǵ*. Ici *ǵ* tient probablement la place de *ż*, comme dans *noża*, (*noǵa*), *liżiǫ* (*liǵiǫ*), par analogie avec la déclinaison des noms, l'ablatif au pluriel étant toujours terminé par *ż*, comme dans *i-himanż*, *i-patkéraż*.

L'accusatif est *z-méz*, *z-ẓéz*, *z-ǫéz*, forme empruntée au datif avec prosthèse de la préposition *z*. (Prononcez *ĕz* devant ces mots comme commençant par une consonne.)

Seconde personne.

§ 76. Le pronom de la seconde personne, *dou*[1], ressemble à la dénomination du même pronom dans les autres langues aryennes, à l'exception qu'en arménien, de même qu'en allemand, il a pour initiale un *d* au lieu d'un *t* : *dou*, Z. *tûm*, S. *tvam*, Np. تو, L. *tu*, etc. Au pluriel le nominatif est régulier : *douǫ*. Les cas obliques de ce mot nous offrent deux thèmes, *ǫé* pour le singulier et *ẓé*[2] pour le pluriel.

[1] D'après la prononciation des Arméniens orientaux, et *tou* suivant celle des Arméniens occidentaux. Voir ce que j'ai dit précédemment sur les conjectures que l'on peut former relativement à la priorité relative de l'un ou de l'autre de ces deux modes de prononciation. — Éd. D.

[2] Bopp (*Vergl. Gramm.* II, p. 119) et Windischmann (p. 34) voient



La formation des cas, moins le génitif singulier, est analogue à celle des cas du pronom de la première personne.

Quant au *q́* du thème *q́é*, il provient probablement de *tv*, comme *q́aṛ* de *ća-tvar*, et *q́san* peut-être de *dva-dasan*. Dans ce cas le génitif *q́o* = *tvo* ressemble de très-près au zend *ťwoi* et au latin *tui*. *Q́oy* est le génitif du pronom personnel *q́o*.

Nous avons mentionné les autres cas, tant du singulier que du pluriel, dans le paragraphe précédent.

§ 77. Déclinaison des pronoms de la première et de la seconde personne.

és, moi.

	Singulier.	Pluriel.
N.	*és*	*mé-q́*
G.	*im*	*mé-r*
D.	*īnẓ* de *imẓ* = *imz*	*mé-z*
I.	*inéw*, pour *iméw*	*mé-w-q́*
AB.	*y-inên*, pour *y-iméyn*	*i-mênǵ*
AC.	*z-is*, pour *z-és*	*z-méz*

dou, toi.

N.	*dou*	*dou-q́*
G.	*q́o*	*ẓé-r*
D.	*q́é-z*	*ẓé-z*
I.	*q́é-w*	*ẓé-w-q́*
AB.	*i-q́ên*, pour *i-q́éyn*	*i-ẓênǵ*
AC.	*z-q́éz*	*z-ẓéz*

dans ce *ẓ* une nuance de *ẏ* ou de *j* dans les mots sanscrits *yúẏam*, *ynsmân*.

Troisième personne.

§ 78. Il y a en arménien deux pronoms pour la troisième personne, *iour* et *ïnqĕn.* Il manque au premier plusieurs cas, et entre autres le nominatif. *Iour* est le génitif de *iw* inusité, que Bopp (§ 342) considère comme représentant le sanscrit *va*, de *sva*[1]. Le génitif et le datif ont encore une autre forme : *iouréan*, instrum. *iouréw*, *iouréaw*, ou *iouréamb*, ablatif *y-iourmé.*

Au pluriel, ce pronom se décline régulièrement en prenant pour thème *iouréan* : N. *iouréanq*, G. D. *iouréanż*, I. *iouréambq*, AB. *y-iouréanż*, AC. *z-iouréans.* Il est évident que cette forme de déclinaison est d'origine postérieure.

Dans l'autre pronom de la troisième personne *ïnqĕn*, il faut distinguer deux parties, *ïn* et *qĕn*, thème *kéan.* Ce *ïn* est l'ancien pronom démonstratif, inusité séparément, mais que l'on rencontre dans d'autres pronoms composés[2], tantôt au commencement du mot, comme dans *ïnqĕn*, *ïnć*, tantôt à la fin, comme dans *souyn*, *nouyn*, pour *souïn*, *nouïn*, génitif *sorïn*, *norïn*, etc.

Dans la seconde partie de ce pronom *qĕn*, thème *qéan*, Bopp[3] voit une nuance du sanscrit *svayam.*

[1] Nous pensons qu'il vaut mieux le comparer à *ava*, que fournissent l'ancien perse et le zend (voir Spiegel, *Kurzer Abriss*, p. 32).

[2] A la Nouvelle-Nakhitchévan sur le Don on emploie fréquemment le pronom *ina*, au lieu de *ayn.*

[3] *Vergl. Gramm.* II, p. 130.

Cette ressemblance ressort encore plus clairement de l'instrumental *ïnqéamb*, attendu que *q* = *sv* (voir § 9).

Quant à la première partie, Bopp l'assimile au pronom démonstratif sanscrit *anâ*.

Ce mot se décline régulièrement avec les flexions des déclinaisons à consonnes.

Thème *inkéan.*

	Singulier.	Pluriel.
N.	*inqĕn*	*ïnqéan-q*
G. D.	*ïnqéan*	*ïnqéan-ż*
I.	*inqéam-b*	*ïnqéam-bq*
AB.	*y-ïnqén-ê*	*y-ïnqéan-ż*
AC.	*z-ïnqĕn*	*z-ïnqéan-s*

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

§ 79. Des trois pronoms démonstratifs, *sa*, *ays*, *souyn*, chacun se présente sous trois formes différentes pour marquer le plus ou le moins d'éloignement des personnes ou des objets. Ces pronoms ont respectivement pour racines les lettres *s*, *d*, *n*, qui s'emploient à la fin des noms et des verbes pour désigner les personnes (voir § 87).

Ainsi nous avons *sa*, *da*, *na*; *ays*, *ayd*, *ayn*; *souyn*, *douyn*, *nouyn*. En russe on pourrait représenter ces degrés divers d'éloignement par les pronoms démonstratifs сей, тотъ, оный, dans lesquels on rencontre à peu près les mêmes lettres с, т (*d*), н, qui ont servi de base en arménien à la formation des pronoms démonstratifs.

La première classe s'est formée par l'addition de la lettre *a* aux racines, comme *sa*, *da*, *na;* la seconde en suffixant cette lettre aux mêmes racines. Mais ici, entre ces deux lettres s'est glissé un *y*. Il est difficile de dire si cette lettre est une addition euphonique ou si elle appartient à la racine. La seconde hypothèse est appuyée uniquement sur le fait de la présence de *i* dans les formes correspondantes en zend [1], *aiśa*, S. *êśa;* Z. et I. *aita*, S. *êta* (comp. l'arménien moderne, dialecte du Caucase, *ês*, *êd*, *ên*). Nous avons en faveur de la première opinion les circonstances suivantes, savoir : que dans les dialectes occidentaux de l'arménien moderne on dit *as*, *ad*, *an;* que dans l'arménien ancien on rencontre les adverbes composés *ast*, *and*, *anti*, *asti*, où *as* et *ad* ne sont pas accompagnés de *y;* et que de *sa*, *da*, *na*, sont dérivées les formes *sayq̇*, *dayq̇*, *nayq̇*, dans lesquelles *y* est évidemment une addition euphonique.

La troisième classe a été formée par l'addition au thème *so*, *do*, *no*, de la particule *in*, celle-là même que l'on trouve dans les mots *inq̇ĕn*, *inć*. Ce qui prouve clairement que les thèmes radicaux de ces trois pronoms démonstratifs étaient bien primitivement *so*, *do*, *no*, ce sont les traces de leur ancienne déclinaison, conservées dans la grammaire de Denys de Thrace et dans David le Philosophe, G. *nouyr*, D. *noum*, pour *nou-ym*, I. *no-v*.

[1] Bopp, *Vergl. Gramm.* II, p. 133.

sa, da, na.

§ 80. Thème *so-a*, *do-a*, *no-a*, ou *s-a*, *d-a*, *n-a*.

Le second thème est une contraction du premier. Nous verrons plus bas que le thème *so* prévaut dans les pronoms démonstratifs. La caractéristique des cas et des nombres précède *a*.

	Singulier.	Pluriel.
N.	*sa*	*so-q̧-a*
G.	*so-r-a*	*so-ż-a*
D.	*sĕm-a*	*so-ż-a*
I.	*so-va-w*	*so-q̧awq̧*
AB.	*i-sĕma-nê*	*i-soża-nê*
AC.	*z-sa*	*z-so-s-a*

Ainsi tous les cas se forment régulièrement par l'addition au thème de *r*, *m*, *v* pour le singulier, et de *q̧*, *ż*, *s* pour le pluriel. On observe à l'instrumental une irrégularité qui consiste en ce qui suit. Au singulier on devrait avoir, par analogie, *sova* au lieu de *sovaw*, qui est formé par la répétition de la lettre caractéristique de l'instrumental; au pluriel il devrait y avoir *sovawq̧*, mais la forme employée est *soq̧awq̧*, dans laquelle la lettre caractéristique du nominatif pluriel se présente deux fois.

Dans les dialectes caucasiens de la langue moderne, c'est le second thème qui sert à former les cas : *sra*, *dra;* dans les dialectes occidentaux, c'est le thème *sa*, *da*, *na*, et par conséquent *sara*, *daża*, *naq̧a*, etc.

On trouve, dans Moïse de Khoren[1], *sé*, *dé*, *né*, féminin de *sa*, *da*, *na*, génitif *sara*, *néra*, *saża*, etc.

ays, ayd, ayn.

§ 81. Même thème; outre ce thème il en existe un que l'on rencontre très-rarement, *ayço*, *ayno*. Nous marquerons par des astérisques les formes tombées en désuétude. Ces pronoms se déclinent assez régulièrement. Les cas se forment par l'addition de la lettre caractéristique de chacun d'eux.

	Singulier.	Pluriel.
N.	*ayn*	*ayn-q̇*, * *ayno-q̇*
G.	*ayn-ĕr*, * *ayno-r*	*ayn-ż*, * *ayno-ż*
D.	*ayn-ĕm*	*ayn-ż*, * *ayno-ż*
I.	* *ayn-ĕw*, * *ayniw*, *ayno-w*, *aynov*	* *ayn-iwq̇*, * *aynowq̇*, *aynoq̇iwq̇*, *aynokimbq̇*
AB.	* *y-ayn-mê*, *y-ayn-manê*	*y-aynż-anê*, * *y-ayno-ż*
AC.	*z-ayn*	*z-ayn-s*

On n'observe d'irrégularité qu'à l'instrumental pluriel, où les deux formes employées sont anormales. La première aurait dû être *aynoq̇iw*, du singulier *ayniw*, mais on ajoute une deuxième fois la lettre caractéristique du pluriel. La seconde, *aynoq̇imbq̇*, dérive de celle du singulier *ayniw*, pluriel *aynoq̇iw*, sauf le changement de *w* en *b*, lettre qui devait être précédée d'une consonne, le *n*, lequel se change en *m* à cause de la labiale, par conséquent *aynoq̇imbq̇*.

[1] *Traité de rhétorique*, liv. III, p. 376-385 et *passim*.

§ 82. Du pronom *ays*, *ayd*, *ayn*, dérive, par l'addition de *ik*, un autre pronom qui a perdu au singulier le nominatif, l'instrumental et l'ablatif, et au pluriel l'instrumental, mais qui a conservé tous les autres cas au singulier et au pluriel. Bopp[1] voit dans la particule *ik* le *c* final des mots latins *hi-c*, *hui-c*, *hun-c*, *ho-c*. Thème *ayço-ik*, rarement *ayç-ik*.

	Singulier.	Pluriel.
N.	—	*ayno-q́-ik*
G.	*ayço-r-ik*	*ayno-ż-ik*
D.	*ays-m-ik*	*ayno-ż-ik*
I.	*ayno-w-ik* pour *ayno-v-ik*	—
AB.	—	*y-ayno-ż-ik*
AC.	—	*z-ayno-s-ik*

souyn, douyn, nouyn[2].

§ 83. Thème *sou-ïn*, *dou-ïn*, *nou-ïn*, rarement *s-ïn*, *d-ïn*, *n-ïn*. Déclinaison régulière, excepté à l'instrumental pluriel, où la lettre caractéristique de ce nombre se montre deux fois.

	Singulier.	Pluriel.
N.	*nouyn*	*no-q́-īn*, **noq́īnq́*, *nouynq́*
G.	*no-r-īn*, **noroun*	*no-ż-īn*, *nożoun*, *nożounż*
D.	*nĕm-īn*	*no-żīn*, *nożoun*, *nożounż*, **nounż*
I.	*no-v-īn*, **nov-īmb*	*nov-imbq́*, *noq́im-bq́*, *noq́oumbq́*, **noq́iwn*
AB.	**i-normê*, **i-nĕmnê*	*i-noż-ounż*, *i-nożoun*
AC.	*z-nouyn*	*z-no-ç-in*

[1] *Vergl. Gramm.* II, p. 184.

[2] On écrit *soyn*, *doyn*, *noyn*, mais le *o* devant le *y* s'adoucit en *ou* dans la prononciation, comme *é* en *i* devant *a* : *zórouthéan*, prononcez *zórouthian*, gén. de *zórouthioun*. Cette règle, purement phonétique

PRONOMS POSSESSIFS [1].

§ 84. *Im*, *ḋo*, *ḋoy*, *mér*, *ẓér*, *iour*, *sora*, *noża*, *imayïn*, *ḋoyïn*, *iouroyïn*, etc.

Les pronoms possessifs en arménien, comme dans les autres langues, dérivent du génitif des pronoms personnels et des pronoms démonstratifs. Ils se déclinent régulièrement comme les noms à thème en *o* (voir § 62). Au datif singulier ils ont conservé la désinence *oum*. Nous donnons une déclinaison pour modèle.

	Singulier.	Pluriel.
N.	*mér*	*mérḋ*
G.	*mér-oy*	*méroż*
D.	*mér-oum*	*méroż*
I.	*mér-ov*	*mérovḋ*
AB.	*i-mér-mê, i-mér-oy*	*i-méroż*
AC.	*z-mér*	*z-mérs*

Le seul mot *ḋo* se décline d'une façon un peu différente.

N.	*ḋo*	*ḋoyḋ*
G.	*ḋoy*	*ḋoż*
D.	*ḋoum*	*ḋoż*
I.	*ḋov*	*ḋovḋ*
AB.	*i-ḋoummê, i-ḋoy*	*i-ḋoż*
AC.	*z-ḋo*	*z-ḋouys*

en apparence, doit être prise en grande considération dans l'étude comparée des sons de la langue arménienne. — Éd. D.

[1] Dans la traduction de M. Prud'homme on lit *personnels*. — Éd. D

PRONOMS RELATIFS.

o, *or*.

85. Ces pronoms se déclinent régulièrement : *or*, comme les noms à thème en *o*, et *o*, prend directement les désinences casuelles.

	Singulier.		Pluriel.	
N.	*or*[1]	*o*	*orq̇*	*ouyq̇*
G.	*oroy*	*ouyr*	*orož*	*ouyž*
D.	*oroum*	*oum*	*orož*	*ouyž*
I.	*orov*	—	*orovq̇*	—
AB.	*y-ormê, y-oroy*	*y-oumê*	*y-orož*	*y-ouyž*
AC.	*z-or*	*z-o*	*z-ors*	*z-ouys*

PRONOMS INDÉTERMINÉS.

§ 86. Tous les pronoms indéterminés se composent des deux racines *o* et *i*, inusitées séparément et suivies de *q̇*, comme *oq̇*, *iq̇*, ou de *mĕn*, comme *omĕn*, *imĕn*. De même se sont formés *o-v*, *i-nć*. Nous avons vu, dans le paragraphe précédent, la déclinaison de *o*; *i* se décline de la manière suivante :

N.	*i* inusité	*i-q̇*	*imĕn*
G.	*êr*, *ér*, pour *ir*	*ir-iq̇*	—
D.	*im*, *him*, *êroum*	*im-iq̇*	*irémĕn*
I.	*iw*	*iw-iq̇*	—
AB.	*imê*	*imê-q̇ê*	*imê-mnê*
AC.	*z-i*	—	*imĕn*

[1] Au commencement des mots, *o* se ramollissant en *wo*, comme *é* en *yé* *éreq̇* « trois, » prononcez *yereq̇*; *ékeġetsi* « église, » pronon-

On peut supposer que le mot *ir*, «chose,» est le génitif de *i*, de même que *or* de *o*.

	Singulier.		Pluriel.	
N.	*ov*	*oq́*	*omĕn*	*ovq́, omanq́*
G.	—	*our-ouq́*	*our-oumĕn*	*omanż*
		our-éq́	*our-émĕn*	
D.	—	*oum-éq́*	*oum-émĕn*	*omanż*
I.	—	—	*omamb*	*omambq́*
AB.	—	*y-oumé-q́ê*	*y-oum-émnê*	*y-omanż*
AC.	*z-ov*	*z-oq́*	*z-omĕn*	*z-omans.*

PRONOMS DÉTERMINATIFS.

dimoroś yodq'.

§ 87. Les racines des pronoms déterminatifs *s*, *d*, *n*, constituent en arménien une classe particulière de pronoms appelés pronoms *déterminatifs des personnes*. Ils se placent à la fin des mots et tiennent lieu des pronoms personnels, des pronoms possessifs et des pronoms démonstratifs; ex. *têr*, seigneur, *têrĕs*, *moi* seigneur, *mon* seigneur, *ce* seigneur-ci. Ces lettres s'ajoutent aussi aux pronoms *imĕ-t*, *q́ouy-s*, *żérĕn*, etc. et aux verbes; exemple : *z-or asém-ĕs*, ce que je dis, *moi*. La coutume d'ajouter au radical les racines pronominales existe aussi en persan, mais seulement pour remplacer les pronoms personnels, comme م, ت, ش dans دلم, mon cœur,

cez *yékrégetsi*), il faut dire ici : *wor*, *woroy*, *woroum*, etc. On ne doit pas perdre de vue cette particularité phonétique, qui a aussi sa valeur étymologique. — Éd. D.

سرت, ta tête, دستش, sa main (voir Forbes, *A Grammar of the Pers. language*, p. 33).

DES VERBES.

§ 88. Les verbes simples, en arménien, sont de deux sortes, les verbes primitifs et les verbes dérivés [1].

On appelle *primitifs* ceux dans lesquels les désinences verbales (personnes, nombres, temps) s'ajoutent simplement à la racine du verbe; ex. *kap-ém*, *sir-ėži*, *am-al*, *g-ayi*.

On nomme *dérivés* ceux dont la racine est renforcée par l'addition de certaines syllabes et lettres qui sont : *an*, *én*, *n*, *ć*, *ĕnć*; ex. *téç-an-ém*, *git-én-am*, *pĥak-n-oum*, *thaq-ć-ïm*, *érk-ĕnć-im*. Ces épenthèses n'existent qu'au présent et à l'imparfait et disparaissent dans les autres temps : *téç-an-ém*, imparf. *téç-an-êi*, parf. *teç-i; dném*, imparf. *dnêi*, parf. *édi; érkĕnćïm*, imparf. *érkĕnćêi*, parf. *érkéay; pĥakh-noum*, imparf. *pĥakhnoui*, parf. *pĥakhéay*, etc.

[1] Cette distinction des verbes, telle que l'a conçue l'auteur, en primitifs et en dérivés, ne repose que sur une idée confuse du système de la conjugaison arménienne; il a ignoré la division dont la grammaire sanscrite offre le modèle, de tout point applicable à l'arménien, en temps spéciaux et temps généraux. Les suffixes que prennent les verbes arméniens, comme en sanscrit, en zend et en grec, aux temps spéciaux, les partagent en classes aussi bien caractérisées que dans ces trois idiomes. Mais l'exposition de cette théorie exigerait de trop longs développements pour pouvoir trouver place ici dans une simple note; je la réserve pour un travail particulier que je donnerai plus tard dans ce recueil, si les lecteurs y attachent quelque intérêt. — Éd. D.

On observe les mêmes épenthèses dans d'autres langues indo-européennes. En grec, les racines verbales sont renforcées à peu près par les mêmes lettres et les mêmes syllabes que dans l'arménien, savoir : *τ*, *ν*, *νε*, *αν*, *σκ*, et ne les gardent également qu'au présent et à l'imparfait; ex. *τύπ-τ-ω*, aor. *ἐ-τύπ-ην*; *βαίνω*, *ἔβην*; *βυνέω*, *ἔβυσα*; *λαμβάνω*, *ἔλαβον*; *μιμνήσκω*, *ἔμνησα*. Le latin offre aussi le phénomène du renforcement des racines verbales à l'aide des lettres *n*, *t*, *l*, *sc*, etc. *pasco*, *pavi*; *sino*, *sivi*; *necto*, *nexi*; *pello*, *pepuli*.

En conséquence il est nécessaire de distinguer la racine verbale pure de la racine verbale dérivée. Dans le mot *anžaném* la racine pure sera *anž*, et la racine dérivée *anžan*; dans *téçanéi*, *téç* et *téçan*; dans *érkënéil*, *érk* et *érkënë*; dans *pľakhcéi*, *pľakh* et *pľakhé*.

§ 89. Dans chaque forme de verbe il faut considérer la racine verbale (pure ou dérivée), la voyelle *copulative*, ou *formative* (*Bindevocal*, *Kennlaut*), la lettre *caractéristique* de la personne, du nombre et du temps. Ex. dans le mot *sir-iž-é-m-q*, la racine verbale pure est *sir* (de *sér*, *é* s'étant changé en *i* à cause de l'allongement du mot, comme dans les déclinaisons *vép*, *vipi*, comp. § 35), la voyelle copulative *é*, la lettre caractéristique de la première personne *m*, la lettre caractéristique du nombre pluriel *q*, et le signe du subjonctif *iž*.

On nomme voyelle copulative celle qui unit la racine verbale à la désinence. Dans les mots *kap-é-m*,

kap-é-ži, *kap* la racine est, *m* et *ži* sont les désinences de la personne et du temps, *é* est la voyelle copulative. Ces lettres sont *a*, *é*, *i*, *ou*, conformément aux désinences verbales *am*, *ém* (*éam*), *im* et *oum*.

Le duel a disparu de la conjugaison arménienne, comme de la déclinaison des noms et des pronoms [1].

§ 90. Il y a trois temps, le *présent*, le *passé*, auquel se rapportent l'imparfait et le parfait, et le *futur*. Le *subjonctif* ne possède qu'une seule forme distincte, laquelle sert pour le présent; les autres ressemblent à celles de l'indicatif [2].

[1] Dans la grammaire de Denys de Thrace on trouve le duel dans tous les temps des verbes, tant actifs que passifs, comme suit : prés. *koph'om*, *koph'os*, *koph'oy*; imparf. *koph'oyi*, *koph'oyir*, *koph'oyr*; parf. *koph'oži*, *koph'ožer*, *koph'oyžr*, etc. Il n'est pas resté de traces de ces formes dans les monuments littéraires [parce qu'elles sont une invention purement artificielle d'ineptes grammairiens. — Éd. D.].

[2] La conjugaison arménienne ne possède pour exprimer les temps et les modes que des formes en nombre assez restreint; mais elle supplée à cette pénurie apparente par la variété de significations qu'elle attribue à plusieurs de ces formes. C'est ainsi que l'indicatif présent prend le sens d'un futur absolu, lorsqu'il s'agit d'un événement dont l'accomplissement est fatal ou inévitable, d'une décision ou d'un ordre péremptoire, n'admettant ni opposition, ni réplique. La Bible met fréquemment cette forme de futur dans la bouche de Dieu ou des Prophètes, lorsqu'ils font entendre un commandement, une menace ou une prédiction. Les souverains dictant leurs ordres s'en servent volontiers. On conçoit très bien la raison logique qui, dans ce cas, conduit à considérer comme s'exécutant présentement une chose à venir, mais décidée par une irréfragable volonté; le langage acquiert ainsi une énergie toute particulière. Cette forme de futur revient très-souvent dans les auteurs du Ve siècle, et notamment dans Eznig (*Réfutation des sectes*), lorsqu'il parle des oracles du Destin, ou des décrets de la Providence; mais chaque fois le tra-

Il y a deux sortes de participes, le passé et le futur. Le participe passé et l'infinitif se déclinent comme les noms à thème en *o*.

§ 91. Dans les conjugaisons, le présent et l'imparfait conservent la même racine, soit pure, soit dérivée; ex. *kap-ém, kap-êi; anžan-ém, anžan-êi.* Le parfait et le futur ont toujours la racine pure : *mĕtan-ém*, parfait *mĕt-i*, futur *mĕt-iž; anž-an-ém, anži, anžiž; sirém, siréži, siréžiž*, etc.

Les verbes en *ou*, comme *thoġoul*, *zénoul*, etc. conservent à tous les temps et dans toutes les formes la racine pure, avec cette différence qu'au présent et à l'imparfait ils gardent la voyelle copulative, et qu'ils l'omettent dans les autres temps; ex. *thoġoum*, *thoġoužoum*, *thoġoui*, parfait *thoġi*, futur *thoġiž*.

ducteur français, feu M. Levaillant de Florival, n'a pas manqué de s'y tromper. Il y a en arménien un autre futur qui emprunte la forme du subjonctif; on l'emploie pour annoncer qu'un fait contingent est subordonné, dans sa réalisation, à des circonstances fortuites, ou à une condition sous-entendue. La langue possède donc en réalité trois futurs, le futur *absolu*, le futur sans conditions ni modifications, ou futur *simple*, et le futur *hypothétique*, tout en n'ayant en apparence qu'une forme spéciale et unique, celle du futur simple, pour rendre l'idée de futurition. J'insiste ici sur ces trois nuances d'un même temps, parce qu'elles ne sont point mises suffisamment en lumière dans les grammaires. De même l'arménien manque de formes pour exprimer le conditionnel; il les remplace par l'imparfait et le parfait de l'indicatif. La distinction de ce double emploi est également omise dans les livres didactiques, et elle a occasionné, de la part de nos traducteurs, plus d'un contre-sens. Je dois ajouter que l'infinitif est, comme en sanscrit, un véritable substantif à déclinaison régulière et complète, ayant pour

Les verbes ayant pour lettre caractéristique *a* ou *é*, comme *mĕnal*, *sirél*, etc. forment leur parfait par l'insertion de la lettre *ż* entre la voyelle copulative et la désinence *i* (*ay* pour les verbes passifs); ex. *mĕna-ż-i*, *sir-éżi*, etc.

§ 92. Des verbes neutres et communs on forme des verbes *causatifs* en ajoutant au thème du parfait (Perfectstamm) la désinence *oużanem*, rarement *ousaném* et *ouzaném*. Ces désinences consistent dans l'épenthèse *an*, dont nous avons parlé plus haut, et dans les syllabes *ouyż*, *ouys*, *ouyz* (au milieu des mots *ouż*, *ous*, *ouz*). Au présent et à l'imparfait la désinence se conserve intégralement : *oużaném*, *oużanéi;* aux autres temps l'épenthèse *an* disparaît et il ne reste que la racine verbale pure avec *ouyż*, *ouys*, *ouyz*, particules qui ajoutent à la racine verbale le sens causatif; ex. *anżoużaném*, imparf. *anżoużanéi*, parf. *anżoużi*, et non *anżoużanétsi*, troisième personne *anżouyż* (*ouyż* pour *ouż*, comp. *kouyr*, *kouri; kouys*, *kousi*, où le *ouy* de la syllabe finale se change en *ou* en passant dans la pénultième); *korousaném*, *korousi*, *korouys ; élouzaném*, *élouzi*, *élouyz ; moużaném* (de *mĕtoużaném*), *moużi*, *émouyż*, etc.

§ 93. Les verbes ayant la lettre caractéristique *é* forment leur passif par le changement de *é* en *i* dans tous les temps où la première personne a gardé la

paradigme, ainsi que le fait remarquer M. Patkanoff, les noms à thème en *o*. — Éd. D.

lettre *m*, c'est-à-dire au présent et au futur; dans les autres temps le *i* des verbes actifs se change en *ay*: *kapém*, passif *kapim; kapiżém*, passif *kapiżim; kapésżém*, passif *kapésżim;* mais *kapéżiż*, passif *kapéżayż*, *kapéżi*, passif *kapéżay*. L'imparfait de tous les verbes passifs ressemble à l'imparfait des verbes actifs, sauf que, à la troisième personne du singulier, on se sert quelquefois de la désinence *iour* à la place de *ér; iour* s'emploie fréquemmcnt aussi dans les verbes actifs.

Les verbes en *am*, *oum* n'ont au présent et à l'imparfait qu'une seule forme pour l'actif et le passif, aux autres temps ils se comportent comme les verbes en *é*, c'est-à-dire au subjonctif et au futur ils changent la lettre copulative *é* en *i*, au parfait et au futur la désinence *i* en *ay;* ex. indic. prés. *amam*, *zénoum;* imp. *amayi*, *zénoui* pour l'actif et le passif; prétér. *amażi*, *zéni*, passif *amażay*, *zénay*, etc. Tous les verbes en *im* et en *anam* (dans ces derniers *an* est épenthétique) ont la signification passive[1]. Au parfait et au futur ces verbes prennent les désinences des verbes passifs, c'est-à-dire *ay*, *ayż*, *żay*, *żayż;* pour cette raison il m'a paru n'être pas superflu de faire observer que Bopp, probablement par inadvertance, a admis pour ces verbes (ceux en *anam*) un parfait

[1] Les verbes en *anam* ont la signification neutre ou subjective; les grammairiens arméniens les comprennent dans la classe des verbes qu'ils nomment du terme technique *cézoq* (littér. «*non est aliquem*,» c'est-à-dire, il n'y a pas de régime actif), d'où l'adjectif *cezoqakan*, c'est-à-dire appartenant au *cézoq* ou qui est de la nature du *cézoq*.

en *żi*. A *hiwand-anam*, il donne pour parfait *hiwan-dażi*; à *tĕǵay-anam*, *tĕǵayażi*, etc. III, 137, § 777 [1].

Après une étude attentive du verbe arménien, nous avons composé la formule suivante, d'après laquelle se conjuguent tous les verbes. Un trait — devant la désinence remplace l'une des voyelles copulatives *é*, *a*, *ou*, *i*. L'absence de trait indique que la désinence se joint sans intermédiaire à la racine.

§ 94.

Présent.

Pour l'actif et le passif.

Sing.	1.	— *m*	
	2.	— *s*	
	3.	— *y*,	avec la voyelle copulative.
Plur.	1.	— *m-q̇*	
	2.	— *y-q̇*,	précédé de la voy. copulative.
	3.	— *n*	

La voyelle copulative, en s'unissant avec *y* au lieu de *t*, se change en la longue *ê*, *ay*, *ou* ou *i*.

[1] Ces formes arméniennes ne sont pas les seules qu'ait hasardées Bopp, il y en a de monstrueuses dans sa *Grammaire comparée*. Dans tout ce qu'il emprunte à l'arménien, non-seulement il montre qu'il n'a qu'une teinture très-superficielle de cette langue, mais encore il semble dépourvu de sentiment philologique. Il est à regretter que toutes ces fautes se représentent dans la version française de cet ouvrage, sans la moindre observation ni rectification, en note, de la part du traducteur. — Éd. D.

Imparfait.

Pour l'actif et le passif.

Sing.	1.	— *i*	
	2.	— *ir*	
	3.	— *yr*,	voyelle copulative + *y* = *ê*, *ouy*; *iour* pour le passif[1].
Plur.	1.	— *aq̓*	
	2.	— *iq̓*	
	3.	— *ïn*	

Parfait.

		Verbes à conjugaison forte.		Verbes à conjugaison faible.	
		Actif.	Passif.	Actif.	Passif.
Sing.	1.	*i*	*ay*	— *ži*	— *žay*
	2.	*ér*	*ar*	— *žér*	— *žar*
	3.	racine	*aw*	— (*a*)*ž*[2]	— *žaw*
Plur.	1.	*aq̓*	*aq̓*	— *žaq̓*	— *žuq̓*
	2.	*iq̓* ou *êq̓*	*ayq̓*, *arouq̓*	— *žiq̓*, *žêq̓*	— *žayq̓*, *žarouq̓*
	3.	*ïn*	*an*	— *žïn*	— *žan*

[1] De *kâpêi* on aurait, pour le passif, *kapii*, *kapiir*, *kapiour*. C'est exactement la forme qu'on trouve dans Denys de Thrace pour l'imparfait passif : *koph'ii*, *koph'iir*, *koph'iour*, *koph'iaq̓*, *koph'iiq̓*, *koph'iïn*. Il est probable que cette forme cessa d'être en usage dans la province d'Ararat dont l'idiome, seul de tous les dialectes arméniens, parvint au rang de langue littéraire.

[2] On voit que M. Patkanoff ignore la loi d'équilibre qui veut que la voyelle de la dernière syllabe du thème se renforce pour compenser la terminaison disparue; *éa* étant le renforcement de *é*, on doit avoir par conséquent *sir-éž-i*, 1re pers. du parfait; *sir-éž-ér*, 2e pers.; *sir-éaž-*, 3e pers. — Éd. D.

Futur.

Conjugaison forte.

		Actif.	Passif.
Sing.	1.	*żém, iż*	*żīm, ayż*
	2.	*żés*	*żis*
	3.	*żê*	*żi*
Plur.	1.	*żémq́, żouq́*	*żīmq́, żouq́*
	2.	*żêq́, ǵiq́*	*żiq́, ǵiq́*
	3.	*żén*	*żīn*

Conjugaison faible.

		Actif.		Passif.	
Sing.	1.	— *sżém* (pour *żżém*)	— *żiż*	— *sżim* (pour *żżim*)	— *żayż*
	2.	— *sżés*		— *sżis*	
	3.	— *sżê*		— *sżi*	
Plur.	1.	— *sżémq́*	— *sżouq́*	— *sżimq́*	— *sżouq́*
	2.	— *sżêq́*	— *sǵiq́*	— *sżiq́*	— *sǵiq́*
	3.	— *sżén*		— *sżīn*	

Subjonctif.

		Actif en *a* ou *é*.	Passif.	Actif et passif en *ou*.
Sing.	1.	— *żém*	— *żim*	— *żoum*
	2.	— *żés*	— *żis*	— *żous*
	3.	— *żê*	— *żi*	— *żou*
Plur.	1.	— *żémq́*	— *żimq́*	— *żoumq́*
	2.	— *żêq́*	— *żiq́*	— *żouq́*
	3.	— *żén*	— *żīn*	— *żoun*

Il faut remarquer ici que les verbes en *a* prennent un *y* devant les désinences du subjonctif *żém*, *żés*, etc. ex. *gna-y-żém*. Les verbes en *é* adoucissent cette lettre en *i*, *sir-i-żém*. Néanmoins il y a des cas où le

é fondamental s'est conservé; ainsi l'on rencontre *yiśéżêq*, *thouéżi*, *gorżéżïn*, etc. (voir la *Grammaire* du P. Arsène Bagratouni, p. 148, note 1). Les verbes en *ou* assimilent *é* avec *ou* précédent, exactement comme l'ancien arménien *ouǵéǵ*, cerveau, s'est transformé dans l'arménien moderne en *ouǵouǵ* ou *oǵoǵ*.

Participes.

Passé :	*éal*	— *żéal*
Futur :	*loż*	— *loż*[1]

§ 95. Pour mieux comprendre la formation de plusieurs désinences qui se rencontrent en général dans toutes les flexions de la langue arménienne, il faut porter notre attention sur les observations suivantes. Il ne s'agit ici que des flexions grammaticales. Nous avons dit que *ê* (voir § 35) est la voyelle composée *é* + *y*. Ce *y* remplace très-souvent le *t* ancien (voir § 13).

A + *y* donne *ay*, mais ne se permute pas en *ê*.

Ou + *y* = *ou* ou *ouy*.

I + *y* = *i*.

[1] L'ancienne langue littéraire des Arméniens n'a pas conservé de participe présent. La désinence *oǵ* ou *ôǵ* fait de la racine verbale un adjectif ayant le même sens que la désinence latine *tor*. Ainsi *patroǵ* signifie bien plutôt *deceptor* que *decipiens* (cf. Petermann, *Gramm. ling. arm.* p. 193-194). Dans l'arménien moderne, ce participe s'est conservé dans les formes verbales composées, *açoumém*, *anoumém*, *vazouméi*, etc. Les Arméniens de l'Inde (anciens habitants de Djoulfa) se servent, dans les temps composés, du participe en *man* : *gnaman*, *thoǵman*, etc. (comp. la désinence du part. prés. *mâna* en sanscrit; Oppert, *Gramm. sanscrite*, p. 178-180).

Entre deux voyelles (excepté *ia*, rarement *oui*) on place toujours un *y* pour empêcher la fusion.

Au lieu de *a* + *a* on écrit	*aya* : *gna-aq́* = *gna-y-aq́*	
a + *é*	*ayé* : *va-y-él*	
a + *i*	*ayi* : *ama-i* = *ama-y-i*	
a + *ou*	*ayou* : *źuṛa-y-outhiun*	
é + *a*	*éya* ; *é* + *y* étant égal à *ê*, on a *êa*; autrement sans *y* il se fondrait en la diphthongue *éa*.	
é + *i*	*éyi*, c'est-à-dire *êi*, *béré-i*, *béré-y-i* = *bérêi* [1]	

Lorsque la voyelle *ou* de l'avant-dernière syllabe passe à la dernière et est suivie d'une consonne finale, elle se change en *ouy* : *koury*, *kouyr*; *korousi*, *korouys*; *poutan*, *pouytĕn*.

Le *q́* caractérise le pluriel au lieu de *s*, comme dans les noms.

DES DÉSINENCES PERSONNELLES.

§ 96. Toutes les langues de la famille indo-européenne avaient primitivement une même flexion pour la formation des personnes et des rapports personnels. Des traces de cette ressemblance se

[1] Ce que dit ici M. Patkanoff des évolutions que parcourent les voyelles et les diphthongues arméniennes est assez confus. Il n'a point reconnu les lois constantes qui déterminent ces évolutions, et qui rappellent les règles du gouna et du vriddhi en sanscrit, appliquées ici d'après les procédés particuliers à la langue arménienne. (Voir notre note 1, plus haut, p. 73.) — Éd. D.

sont plus ou moins bien conservées jusqu'à l'époque où nous vivons.

Si nous laissons de côté le duel, qui manque à bon nombre de membres de cette famille, nous verrons que cette flexion repose sur six syllabes, dont trois pour le singulier, et trois autres pour le pluriel. Voici ces six syllabes, qui se sont transmises sous une forme plus ou moins altérée dans tous les idiomes de souche aryenne[1] :

	1	2	3
Singulier :	*mi*	*si*	*ti*
Pluriel :	*masi*	*tasi*	*(a)nti*

Ces désinences s'ajoutent ordinairement à la racine du verbe, par l'intermédiaire de voyelles désignées par le nom de *voyelles copulatives.* Ce n'est que dans le sanscrit et dans le zend que les désinences se sont conservées en partie sous cette forme pleine. Dans les autres langues indo-européennes les voyelles finales se sont perdues, et il est resté approximativement les formes suivantes, communes à peu près à tous les rameaux de ce vaste groupe :

m	*s*	*t*
mas	*tas*	*nt*

Il faut remarquer que la voyelle *a* au pluriel dans les syllabes *mas*, *tas*, se transforme fréquemment dans les voyelles plus faibles *e*, *ou*, *i*, ou disparaît entièrement en arménien.

[1] Schleicher, *Compendium*, B. II, *Paradig. zur Conjug.* p. 680.

Première personne.

§ 97. La lettre caractéristique de la première personne du singulier est *m* comme dans les pronoms personnels. Elle s'est conservée à peu près dans toutes les langues, mais non dans tous les temps; en latin, par exemple, elle existe à l'imparfait *amabam;* au présent elle s'est transformée en *o*, *amo;* au parfait il n'en reste plus aucune trace. En arménien, le *m* de la première personne s'est maintenu au présent, au futur de l'indicatif et au présent du subjonctif, *gnam*, *gnasżém*, *gnayżém;* mais il a disparu aux temps passés, *siréżi*, *siréi*, etc.

Au pluriel *m* s'est conservé : en latin, dans la désinence *mus* que l'on rencontre partout, *amamus*, *amabamus;* en russe, dans la désinence générale **мъ** : **идемъ**, **играемъ**. En arménien, le *m* ne s'est conservé que dans les cas où il s'est maintenu au singulier, c'est-à-dire au présent et au futur. Dans les autres temps, tantôt il a disparu, *gnażaq́*, *siréaq́*, tantôt *ém* s'est changé en *ou*, *sirészémq́* et *sirésżouq́*. En conséquence nous aurons au présent et au futur : *sirém*, *sirémq́; gnam*, *gnayżém*, *gnasżémq́; zénoum*, *zénoużoum*, *zénoużoumq́*, etc.

Le *q́* terminal, dans *gnamq́*, *sirémq́*, etc. caractérise le pluriel comme dans la déclinaison des noms et des pronoms. Le *q́* est une nuance de *s* primitif. Dans l'ancien bactrien, ce *s* s'était déjà transformé en l'aspiration *h : mahi*, véd. *masi*. Nous avons vu

aussi que *s* primitif remplace fréquemment *ǵ* au pluriel : *arǵayǵ*, *arǵays*; *môrouǵ*, *môrous*, etc.

Relativement à la désinence du pluriel, il faut remarquer que la voyelle de la formule commune, *mas*, *tas*, disparaît en arménien, et qu'il ne reste que *ms*, *ts* avec la voyelle copulative, désinence contractée qui, elle-même, est loin de se présenter dans son type pur. Voici les transformations successives par lesquelles a passé la forme arménienne de la première personne du pluriel : *mǵ* (primitif *mas*), par suite de la perte de la voyelle, devient *ms*, *s* = *ǵ*, comme nous avons vu dans les déclinaisons et § 9, par conséquent *mǵ*. Le pluriel du pronom personnel de la première personne est *méǵ*.

Nous avons de la sorte une idée nette de la première personne du singulier et du pluriel au présent. Citons pour comparaison les formes sanscrites et zendes de ces mêmes personnes au présent :

	Sanscrit.	Zend.	Arménien.
Sing.	*váh-â-mi*	*vaz-â-mi*	*vaz-é-m*
Plur.	*váh-â-mas*	*vaz-â-mahi*	*vaz-é-mǵ*

Seconde personne.

§ 98. La lettre caractéristique de la seconde personne, dans les verbes, est *s* à peu près dans toutes les langues indo-européennes, *amas*, *φέρεις*; en russe, шъ (берешъ), pour ши, primitivement *si*. Dans l'arménien, tant ancien que moderne, on rencontre

s (dans certains cas *r*) où la première personne prend toujours *m;* ex. *gnas*, *sirés*, *ạrnous*.

La désinence de la deuxième personne du pluriel s'est formée de la manière suivante. *Tas* primitif s'est changé en *ts* par l'omission de la voyelle (comparez le latin *tis* et le russe те). L'ancien *t* des flexions s'est transformé dans l'arménien en *y*, comme nous l'avons vu dans les déclinaisons. En outre nous avons, dans la première partie de notre travail, § 13, cité une foule d'exemples où *y* tient lieu de *t* ancien[1]. Rappelons-en quelques-uns : *mayr*, Z. *mâtarĕ;* — *payman*, P. *patmân;* — *payq̇ar*, P. *patkâr;* — *ayr-él*, Z. *âtar*, آذر, etc. Puisque *t* = *y* et *s* = *q̇*, au lieu de la désinence *ts*, nous avons *yq̇* qui représente effectivement la désinence de la seconde personne du pluriel, au présent et dans les autres temps qui ont *m* à la première personne du singulier. Les désinences de la seconde personne, tant du singulier que du pluriel, ont donc subi les transformations suivantes :

	Primitivement.			
Sing.	*si*	*s*	— *s*	— *s*
Plur.	*tas*	*ts*	— *is*, *s* = *q̇*	— *yq̇*

En joignant à ces désinences les voyelles copulatives *a*, *é*, *ou*, *i*, on a *ayq̇*; *é* + *yq̇* = *éq̇*; *ou* + *yq̇* et *i* + *yq̇* = *ouq̇*, *iq̇*. En les ajoutant aux racines verbales *am*, *bér*, *ạrn*, *kap*, on a :

[1] Cette permutation en *i* d'une ancienne dentale s'observe aussi dans le néo-persan : پیکر, P. *patkar*, Arm. *patkér*; پیکار, P. *patkâr;* پای, Z. *pâdha*, L. *pes-pedis;* بوی, Z. *baodha*, etc.

Singulier.	Pluriel.
am-a + *s*, comp. lat. *amas*	*am-a* + *yq̓* = *amayq̓*, pour *amats*, comp. lat. *amatis*.
bér-é + *s*, comp. grec *φέρεις*	*bér-é* + *yq̓* = *bérêq̓*, pour *bé-réts*, comp. lat. *fertis*.
aṛn-ou + *s*, comp. lat. *acuis*	*aṛn-ou* + *yq̓* = *aṛnouq̓*, *aṛ-nouyq̓*, *arnouts*, comp. lat. *acuitis*.
kap-i + *s*, comp. lat. *capis*	*kapi-i* + *yq̓* = *kapiq̓*, *kapits*, comp. lat. *capitis*.

Citons pour comparaison les formes de la seconde personne en sanscrit et en zend.

	Sanscrit.	Zend.	Arménien.
Sing.	*váh-a-si*	*vaz-a-hi*	*vaz-é-s*
Plur.	*váh-a-tha* pour *váh-a-tasi*	*vaz-a-tha*	*vaz-ê-q̓*

Par l'examen de la seconde personne nous avons acquis la conviction que *ay* est la même chose que *at* ancien; que *é*, contraction de *éy*, représente l'ancien *et*, et que *ou* et *i*, dans les désinences *ouy*, *iy*, sont la même chose que *out* et *it* anciens. Cette conviction va se fortifier encore en nous par l'étude de la désinence de la troisième personne du singulier.

Troisième personne.

§ 99. La lettre caractéristique de la troisième personne dans les langues indo-européennes est *t*, à laquelle on prépose *n* pour le pluriel. Ce *t* et ce *nt* se sont conservés dans toute leur plénitude en

latin, *amat*, *amant*, en perse رسند, رسد, dans le slavon ecclésiastique имать, имѫть, et, sous une forme plus ou moins pure, dans les autres langues.

En arménien, la caractéristique *t*, à la troisième comme à la seconde personne du pluriel, s'est changée en *y*, qui s'ajoute au thème verbal par l'intermédiaire des voyelles copulatives *a*, *é*, *ou*, *i*, en les transformant en longues, c'est-à-dire en *ay*, *éy* = *ê*, *ouy* = *ou*, *iy* = *i*. Rien de semblable ne se rencontre dans le grec, où *t* s'est perdu et où il n'est resté que *i* de *ti* primitif; ex. *φέρει* de *φερετι* (comp. l'arménien *béréy*, de *bérét* = *béré*, *béréy* pour *bérét*); *ἀλεῖ*, *ağay*, etc.

Au pluriel, de *nt* il n'est resté en arménien que *n*, comme en allemand[1], où au XIVe siècle on employait encore la forme *sie gehent*, *sie habent* au lieu de la forme actuelle *sie gehen*, *sie haben*, etc. La même omission de *t* à la troisième personne du pluriel s'observe dans le zend où, aux temps secondaires, nous trouvons *barajen* pour *barajent*, *baren* pour *barent* (Schleicher, *Compend.* II, 524).

Voici comment se sont formées les flexions arméniennes :

> *amay*, comp. latin *amat*; *tay*, lat. *dat*;
> *aman*, comp. latin *amant*; *tan*, lat. *dant*;
> *bérê*, de *béréy*, comp. grec *φέρει*, etc.

Comparons les trois personnes du singulier et du pluriel avec les formes correspondantes en sanscrit :

[1] Cf. *Reisen des Johan. Schiltberger*, Munich, 1859.

	Sanscrit.	Arménien.
Singulier :	*váh-â-mi*	*vaz-é-m*
	váh-a-si	*vaz-é-s*
	váh-a-ti	*vaz-é-*
Pluriel :	*váh-â-mas*	*vaz-é-mq̧*
	váh-a-tha	*vaz-ê-q̧*
	váh-a-nti	*vaz-é-n*

Pour plus de clarté, citons encore deux exemples que nous mettons en regard des formes latines :

Arm.	Lat.	Arm.	Lat.
tam	*do*	*amam*	*amo*
tas	*das*	*amas*	*amas*
tay pour *tat*	*dat*	*amay* pour *amat*	*amat*
tamq̧ pour *tams*	*damus*	*amamq̧* pour *amams*	*amamus*
tayq̧ pour *tats*	*datis*	*amayq̧* pour *amats*	*amatis*
tan pour *tant*	*dant*	*aman* pour *amant*	*amant*

§ 100. Maintenant que nous avons fait connaissance avec les désinences personnelles du présent, il nous est facile d'aborder le verbe substantif *ém*, dont l'examen facilitera notre travail ultérieur. Quoique dans beaucoup de grammaires arméniennes on admette quatre verbes auxiliaires, nous ne comptons comme tel que le seul verbe *ém;* les trois autres ne sont pour nous que les verbes neutres *rester, devenir,* lesquels tiennent fréquemment la place de l'auxiliaire. Ces trois verbes sont *gom, linim, éganim.* Abordons le verbe *ém.*

La racine de ce verbe est *é*, et non *és* comme le pense Bopp (II, 395). En admettant *é* pour racine,

nous formerons facilement le présent par l'addition à cette racine des lettres caractéristiques personnelles; la racine consistant en une voyelle, nous n'avons pas ici de voyelle copulative.

é + *m* = *ém*, comp. persan ام, arnaute *jam*[1].
é + *s* = *és*, comp. latin *es*.
é + *y* = *ê*, comp. français *est* = *ê*.
é + *mq́* = *émq́*, comp. arnaute *jemi*.
é + *yq́* = *êq́*, comp. latin *estis*.
é + *n* = *én*, comp. arnaute *jiane*.

IMPARFAIT.

§ 101. L'imparfait du verbe substantif est: *êï*, *êïr*, *êr*, *êaq́*, *êïq́*, *êïn*.

Ici nous voyons du premier coup d'œil que les formes arméniennes s'écartent considérablement des formes correspondantes dans les autres langues indo-européennes.

Bopp (I, 371; II, 395; III, 70) explique la production de *ê* aux deux premières personnes par la fusion des deux lettres de la racine en un son unique, *ê;* quant à la troisième personne, il pense que *ê* est formé de l'augment et de la première lettre de la racine, c'est-à-dire de *é* + *é*, ensuite le *s* radical s'est changé suivant lui en *r*. Quoiqu'il existe des cas où *é* + *s* se transforme en *ê*, comme dans le français *êtes* pour *estis*, ici, et généralement en arménien, nous ne voyons rien de semblable, première-

[1] Nous avons emprunté les formes arnautes à la *Vergleichende Grammatik* de Rapp, p. 152, Stuttgard, 1852.

ment parce que dans tout le verbe il ne se rencontre nulle part de *s* radical, secondement parce que, si aux deux premières personnes *és* s'est changé en *ê*, pourquoi alors à la troisième personne reste-t-il *é* avant l'union avec l'augment *é*? En outre nous ne voyons pas la nécessité de supposer un augment à l'imparfait arménien[1]. Il existe bien des traces d'augment en arménien, mais au parfait et non à l'imparfait. Enfin voici ce qu'on peut objecter à Bopp : Si le *r* de la troisième personne est le *s* de la racine, et *ê* l'augment, plus la première lettre de la racine, alors comment expliquer la désinence *êr* dans tous les autres verbes dont la racine n'a pas de *s*, et qui ne prennent pas l'augment, par ex. *sirêr, bérêr*, etc.?

Après avoir rejeté l'opinion de Bopp sur ce point, nous allons essayer d'expliquer l'origine des formes *êï*, *êïr*, *êr*, etc. par une voie plus en harmonie avec le génie de la langue arménienne.

La première chose qui nous embarrasse ici est la lettre *r*. Mais reconnaissons que le changement de *s* en *r* est un phénomène assez commun. Il suffit de se rappeler que le latin *eram*, *eras*, *ero* est pour *es-am*, *es-as*, *es-o;* que *mus*, *flos*, etc. font au génitif *muris*, *floris;* que *honos* est pour *honor;* que dans le latin ancien on rencontre *meliosibus*, *majosibus*, au lieu des formes postérieures *melioribus*, *majoribus;*

[1] Ce n'est que chez le traducteur de la grammaire de Denys de Thrace que l'imparfait se rencontre avec l'augment : *êkoph'êï*, *êkoph'êïr*, *êkoph'êr*, etc. (Voir sa *Grammaire*, p. 72.)

que l'allemand *war* est pour *was* ancien (comp. l'anglais *was*), et nous serons autorisés à admettre cette transformation. En arménien il existe aussi un cas où *s* se change en *r*. La seconde personne du présent de l'indicatif est en même temps la seconde personne de l'impératif négatif : *mi gnar* est pour *mi gnas*, forme que l'on rencontre fréquemment chez les anciens écrivains (voir le P. Arsène Bagratouni, p. 192, § 449), *mi las*, *mi patmés* pour *mi lar*, *mi patmér*. De même *ér*, impératif du verbe substantif, est pour *és*[1]. Le passage de *s* de la seconde personne en *r* s'explique ainsi assez aisément. Il n'est pas aussi facile de rendre compte du *r* de la troisième personne.

La lettre caractéristique du passé en arménien est *i*; en l'ajoutant à la racine nous avons *éï* qui représente la forme de l'imparfait, sans désignation de personnes. En joignant à cette forme les lettres caractéristiques des personnes et des nombres, c'est-à-dire *m*, *s*, *y*, *mq́*, *yq́*, *n*, nous avons *éïm*, *éïs*, *éïy*, *éïmq́*, *éïyq́*, *éïn*. Cette lettre caractéristique du passé, *i*, s'abrége en *y* à la troisième personne du singulier, comme on peut le voir dans tous les verbes : *gnayr* pour *gnaïr; sirêr*, de *siréyr*, pour *siréïr*. Nous aurons donc à la troisième personne du singulier *éy* + *y*.

[1] L'adverbe *ousti*, « d'où, » est formé de *or* et de *ti*, ou bien de *our* et de *ti*; par analogie *asti* vient de *ays* et de *ti*; *anti*, de *ayn* et de *ti*, etc. Encore une preuve : l'impératif futur actif *amasžés* est la même chose que le futur; au passif, à côté de *amasǵir* vient se placer le futur *amasžis*. Nous avons donc ici *r* = *s*, *ǵ* = *ž*.

Le premier *y* se permute avec *é* ou *ē*, ce qui donne par conséquent *ēy*. Jusqu'à présent tout s'est éclairci assez bien. Maintenant nous sommes obligés de faire préalablement une supposition qui, d'ailleurs, n'est pas sans fondement, et qui a sa confirmation dans la langue même, celle du changement de *y* en *r*. Voyons des cas où *y* s'est transformé en *r*. On trouve *andouyr* et *andorr*, *pandouyr* et *pandorr*, *hayż* et *harż*, de *harżaném*, *touyj* et *tourj*, *érékoy* et *érékor*, etc. Dans quelques provinces d'Arménie *r* se prononce comme *y*; ex. *k'-ayném*, *k'-eytham* pour *k'-arném*, *k'-értham*. Ce n'est qu'en s'appuyant sur cette base qu'il est possible d'expliquer l'origine des formes *érét*, *érék*, *éréd*, pour *ét*, *ékĕn*, *éd*. Voici comment : la langue arménienne n'aime pas les formes monosyllabiques dans les verbes au parfait, et, pour les éviter, elle a recours à l'augment *é*; ex. *é-baż*, *é-laż*, etc. Les verbes *tam*, *gam*, *dném*, même après l'addition de l'augment au parfait, *ét*, *ék*, *éd*, restent encore monosyllabiques, et la langue a essayé plus d'une fois de s'affranchir de cet état. Ce qui le prouve, c'est que, même dans la langue littéraire où les formes une fois admises se sont perpétuées avec le soin le plus scrupuleux, on trouve *ééd*, *éél* conjointement avec *ét*, *él*. Mais l'idiome vulgaire ne s'est pas inquiété des règles destinées à conserver à la langue sa régularité, et c'est pour cela qu'il nous a légué *érét*, *érék*, *éréd*, où un second augment a été ajouté au premier, et afin que *é* + *é* ne se confondissent pas en une seule lettre, il les a séparés par *y*, qui, à son

tour, s'est changé en *r*. Voilà la seule explication possible de l'origine de ces formes. Ce que nous venons de dire se rapporte plus particulièrement au parfait (voir § 103). La seule chose essentielle pour nous, c'est de nous être convaincus de la possibilité du changement de *y* en *r*. D'après cela la troisième personne du singulier de l'imparfait de *ém* sera *ér*, pour *éy* provenant de *é* + *y* + *y*, c'est-à-dire la racine *é* en union avec *yr*.

Quant aux autres personnes du passé, nous pouvons maintenant les aborder sans peine. Nous avons obtenu un peu plus haut pour l'imparfait les formes suivantes : *éïm*, *éïs*, *éy*, *éïmq*, *éïyq*, *éïn*. En remplaçant à la seconde personne *s*, à la troisième *y* par *r*, nous avons *éïm*, *éïr*, *ér*, *éïmq*, *éïyq*, *éïn*. Comme entre *é* et *i* se place toujours un *y* pour empêcher les deux lettres de se confondre, puisque *é* + *y* égale *é*, nous avons : *éïm*, *éïr*, *ér*, *éïmq*, *éïyq* = *éïq* (voir § 95), *éïn*. La preuve qu'ici *y* a été ajouté après *é*, c'est que les anciens écrivains nous offrent simplement *éï*, *éïr*, *ér*, *éaq*, *éïq*, *éïn* (cf. le P. Arsène Bagratouni, § 307). Voici en réalité la forme de l'imparfait telle qu'elle s'est conservée dans la langue vulgaire : *éïm* (*gnażél-éïm*, *bérél-éïm* chez les Arméniens d'Astrakan), *éïr*, *ér*, *éïnq* (pour *éïmq*), *éïq*, *éïn*.

Dans l'arménien ancien, cette forme s'éloigne encore un peu plus de la règle, par la perte de *m* à la première personne du singulier et du pluriel et le changement au pluriel de *i* en *a*. Après toutes ces explications, nous arrivons enfin à la forme dé-

finitive : *éï*, *éïr*, *êr*, *êaq́*, *éïq́*, *éïn*. En séparant la désinence de la racine verbale on obtient une formule d'après laquelle se modèlent tous les imparfaits, savoir : *i*, *ir*, *yr*, *aq́*, *iq́*, *ïn*.

1			2	3
gna-y-i	*béré-y-i*	=	*bérêï*	*thaǵou-i*
gna-y-ir	*béré-y-ir*	=	*bérêïr*	*thoǵou-ir*
gna-y-r	*béré-y-r*	=	*bérêr*	*thoǵou-yr*
gna-y-aq́	*béré-y-aq́*	=	*bérêaq́*	*thoǵou-aq́*
gna-y-iq́	*béré-y-iq́*	=	*bérêiq́*	*thoǵou-iq́*
gna-y-ïn	*béré-y-ïn*	=	*bérêïn*	*thoǵou-ïn*

Dans les deux premiers exemples, entre les racines verbales *gna*, *béré*, et la désinence de l'imparfait, on insère un *y* pour empêcher la fusion, et par suite de cette insertion *a* + *y* devient *ay*, *é* + *y* devient *ê*. Quant à ce qui concerne le troisième exemple, la 3ᵉ personne du singulier est *thoǵouyr*, par suite de l'addition de *y* à *ou*, combinaison qui se résout en *ou;* exemple : *kouyr, kouri.*

Le parfait dans les verbes latins se forme exactement de la même manière, c'est-à-dire par l'omission de la lettre caractéristique de la première personne, et l'addition de la lettre *i* à la racine verbale. Prenons pour exemple deux mots homophones, l'un arménien, l'autre latin. La forme de l'imparfait arménien correspond complétement à celle du parfait latin ; ex. *amayi*, latin *amavi; thoǵoui*, latin *docui.* La lettre *v* ne doit pas nous arrêter ; en italien et en français elle tombe, *cantai*, *je chantai.* Ainsi et sous

ce rapport, on remarque dans les verbes une grande ressemblance entre les flexions latines et les flexions arméniennes.

PARFAIT.

§ 102. Le parfait se forme en arménien de deux manières. Suivant la première (dans la conjugaison forte), on place *i* après la racine verbale (*ay* pour le passif); ex. *bér-ém*, *bér-i; thoģ-oum*, *thoģ-i* (comparez latin *lego*, *legi; emo*, *emi*). D'après la seconde, on ajoute au thème verbal *żi* (*żay* pour le passif), ou en d'autres termes, à la voyelle copulative on ajoute *i* (*ay* pour le passif) précédé de *ż*. C'est la conjugaison faible; ex. *gna-m*, *gnaži; siré-m*, *siréži* (comparez le latin *dico*, *dixi; scribo*, *scripsi*).

Les verbes en *oum* et tous les verbes dérivés par l'épenthèse des syllabes *an*, *n*, *ć*, *ĕnć* (voir § 88), forment leur parfait de la première manière, c'est-à-dire en ajoutant la désinence *i* (*ay* pour le passif) directement à la racine; ex. *zénoum*, *zéni; tés-aném*, *tési;* les autres verbes en *am*, *ém* prennent au parfait *żi* (*żay* pour le passif). Le premier mode de création est ancien, le second est de beaucoup postérieur et le seul en usage dans l'arménien moderne.

Quatre verbes en *ém* forment leur parfait suivant l'ancien mode, c'est-à-dire par l'addition de *i* (*ay* pour le passif) à la racine verbale: *haném*, *hani; bérém*, *béri; azém*, *azi* (comparez *ago*, *egi*); *hégousém*, *hégousi*.

Les verbes causatifs en *oużaném*, *ousaném* forment aussi leur parfait de la première manière, c'est-à-dire qu'ils rejettent *an-ém*, mais conservent la particule dérivée *ouyż* (*oaż* dans l'avant-dernière syllabe); autrement ils perdraient leur sens causatif, *arboużaném*, *arbouži; korousaném*, *korousi*, etc.

Comme le *m* caractéristique de la première personne a disparu et qu'il n'est resté que *i*, le parfait ressemble à l'imparfait par les désinences des autres personnes; première personne *i* : *hani*, *siréži*, *gnaži;* seconde personne *ér*, au lieu de *ir* (comme dans l'arménien moderne) : *hanér*, *gnažér*, *sirēžér*. Au pluriel, régulièrement : première personne *aq́* : *hanaq́*, *gnażaq́*, *sirēżaq́;* seconde personne *iq́* ou *ēq́* : *haniq́*, *hanēq́*, *sirēžēq́*, *gnažiq́;* troisième personne *īn* : *hanīn*, *gnažīn;* en arménien moderne on a d'une façon beaucoup plus suivie *siréži*, *sirēžir*, *sirēžīnq́* (pour *sirēžimq́*, exactement comme *gnanq́* pour *gnamq́*), *gnažiq́*, *gnažīn*. La troisième personne du singulier, dans les verbes à conjugaison forte, est la racine verbale elle-même : *han*, *stéq́ż*, *argél;* dans les verbes de la seconde classe, elle se forme par la suppression du *i* de la première personne : *gnaż*, *siréaż* pour *siréż* comme dans l'arménien moderne. Les désinences du parfait étant semblables à celles de l'imparfait, on devrait s'attendre à avoir à la troisième personne du singulier *gnażr*, *siréaẓr*. Telle était en effet la forme ancienne. On ne voit aucune trace de ce *r* dans les écrivains arméniens; mais dans le traducteur de Denys de Thrace on a : *kopliéži*, *kopliéžér*,

kopliéaźr, ce qui confirme on ne peut mieux notre opinion. (Cf. Cirbied, *Mémoires de la Soc. des Antiq. de France*, t. VI, p. 72.)

§ 103. Nous avons un peu plus haut dit quelques mots au sujet des augments. C'est ici le lieu d'en parler plus en détail. L'arménien ne supporte pas les formes monosyllabiques au parfait[1]. Lorsque la racine verbale avec la désinence du temps et de la personne ne constitue qu'une seule syllabe, pour allonger le mot on ajoute au commencement l'augment *é;* ex. *hani*, *han*, *éhan*. Quoique la forme *han* s'emploie aussi sans augment, elle ne s'est perpétuée que dans les écrits des lettrés. Dans l'arménien moderne, cette règle s'est maintenue dans toute sa force. Le dialecte de Tiflis a conservé quelques traces de l'ancien augment; ainsi on dit *ébi* pour *éber*, qui est ancien, etc. La forme *hán*, *bér* s'emploie à l'impératif.

Si le mot commence par la voyelle *a*, l'augment *é*, plus *y* ajouté pour empêcher sa fusion avec *a*, se change en *ê*, autrement nous aurions la voyelle double *éa* (*ia*); ex. *arki*, *êark*, pour *éyark; aźi*, *êaź; ôźi* = *auźi; êôź* = *êauź*.

De tous les verbes de cette classe un seul com-

[1] La langue arménienne a perdu depuis bien longtemps la tendance à la réduplication de la racine au parfait. Le seul exemple que l'on puisse citer en ce genre est *arném*, faire, racine *ar*, lequel a pour parfait *arari* au lieu de *ari*, comme on devrait l'attendre vu l'état actuel de la langue, et comme cela arrive dans l'arménien moderne.

mence par *i*, c'est *iġaném*. Son parfait est *iġi*. La troisième personne aurait dû être *iġ;* mais *i* avec l'augment *é* s'est transformé en *ê*, ce qui a donné *êġ*.

Les verbes commençant par *é* ne prennent pas l'augment et restent monosyllabiques : *élaném; éli, él*. Cependant on rencontre, mais très-rarement, *éél*.

Pour justifier encore davantage cette opinion que la langue arménienne n'aime pas les parfaits monosyllabiques, je citerai ici trois cas qui sont on ne peut plus concluants.

a. Le verbe *gam*, racine *k* au lieu de *g* (comp. l'allemand *kommen*), aurait dû faire au parfait, d'après ce que nous avons vu : *ki, kér, k, kaq́, kiq́, kĭn;* mais ces formes n'existent pas; on dit et l'on écrit avec l'augment : *éki, ékir* ou *ékér, ékĕn, ékaq́, ékiq́, ékĭn*. Ce mot a conservé l'augment même dans l'arménien moderne, où, par analogie, on devrait attendre *gażi, gażir*, etc. mais où, au lieu de cela, on a *ékay, ékar, ékaw*, etc.

b. Le verbe *dnél* suppose la racine *d*, S. *dhâ*. Au parfait on devrait avoir *di, dir, d, daq́, diq́, dĭn*, et cependant il n'y a d'usité que *édi, édir* ou *édér, éd, édaq́, édiq́, édĭn*. Quoique dans l'arménien moderne *dri*, de *dnel*, paraisse monosyllabique, il ne faut pas oublier que l'on devrait l'écrire comme on le prononce, *dĕri*, ce qui fait deux syllabes.

c. Verbe *tam*, je donne, racine *ta*, S. *dâ*. Le parfait serait régulièrement *ta, tar, t, taq́, tayq́, tan*. Ce qui prouve clairement que le parfait aurait

dû être *ta* au lieu de *tou*, c'est qu'au futur, dont le thème ressemble toujours à celui du parfait, nous trouvons *taż* et non *touż*. Comme *a* se change fréquemment en *ou* (*ẹrésoun* pour *ẹrésan*, de *ẹr* et *tasan; himounq̇*, de *himĕn*, *himan*), nous devrions avoir au parfait : *tou*, *tour, t*, *taq̇*, *touq̇*, *toun;* cependant, au lieu de cela, nous avons : *étou*, *étour, ét*, *tĕwaq̇*, *étouq̇*, *étoun.* A la première personne du pluriel, *touaq̇* est un débris d'une autre forme de parfait qui s'est conservée en partie dans la langue vulgaire : *tĕwi*, *tĕwir, ét* (*tĕwiż*, vulg.), *tĕwaq̇*, *tĕwiq̇*, *tĕwīn.*

Dans ces trois verbes nous voyons que, malgré l'augment, la troisième personne du singulier du parfait reste pour chacun d'eux monosyllabique. Ce fait ne peut néanmoins servir à réfuter notre opinion, puisque nous voyons que, dans les trois cas, le peuple a ajouté un nouvel augment au verbe pour l'allonger, après quoi ces mots ont cessé d'être monosyllabiques : *érék*, *éréd*, *érét*, tels qu'ils sont usités jusqu'à ce jour dans le dialecte de Tiflis.

Nous avons vu que la troisième personne du singulier du parfait du verbe *gam*, au lieu de *ék*, est *ékn*, que l'on ne peut pas prononcer autrement que *ékĕn*, c'est-à-dire en deux syllabes, et c'est là qu'il faut chercher la raison de l'apparition de ce *n*.

Le verbe *dnél*, outre la forme *éd* généralement usitée dans les livres, possède encore les formes *édir* et *édér*, rares à cause de leur ressemblance avec la seconde personne, et même *ééd*.

Au lieu de *ét*, troisième personne du verbe *tam*, on trouve, quoique très-rarement, *éét* et même *étour*. (Cf. le P. Arsène Bagratouni, *Gramm.* § 384.)

Il ne faut pas prendre les formes *gnaż*, *mnaż*, *lważ* pour des monosyllabes, attendu qu'elles se prononcent *gĕnaż*, *mĕnaż*, *lĕważ*, c'est-à-dire en deux syllabes; *ou* devant une voyelle se prononce *ĕw;* ex. **Նուազ**, *nĕwaz* (comparer **տուընջեան**, *tèwĕngéan*). On a tenté de les réduire à des monosyllabes, et c'est pour cela qu'on rencontre les formes *égnaż*, *élważ*, etc. qui toutefois ne se sont pas conservées dans la langue usuelle. (Cf. le P. Arsène Bagratouni, *ibid.* § 321.)

SUBJONCTIF.

§ 104. Le subjonctif du verbe substantif *ém* est *iżém*, *iżés*, *iżê*, *iżémq*, *iżêq*, *iżén*, c'est-à-dire que ce temps est exactement semblable à celui du présent de l'indicatif, sauf la syllabe prosthétique *iż*. La présence de ce *ż* dans les déclinaisons, où il forme au pluriel le génitif et l'ablatif, est restée sans solution. Bopp (I, 371) compare *ż* avec *j* et *y* et le considère comme un renforcement de ces deux lettres. Comme démonstration à l'appui de son hypothèse, il cite le potentiel sanscrit *syâm*, *syâs*, *syât*. Le *i* de *iżém* tenant lieu de l'ancienne racine *és*, en substituant à *ż* dans la forme arménienne le *y* proposé par Bopp, et en remplaçant *i* par *és*, nous avons *ésyém*, *ésyés*, *ésyê*. Dans ce cas les formes arméniennes et les formes sanscrites offrent une ressemblance manifeste, d'au-

tant plus que le sanscrit *syâm*, *syâs*, *syât*, etc. est pour *asyâm*, *asyâs*, *asyât*, etc.

Si, conservant *i*, nous nous contentons d'opérer le changement proposé par Bopp, nous aurons alors *iyém*, *iyés*, *iyê*. Comparons ce résultat avec le grec *εἴην*, *εἴης*, *εἴη*. La ressemblance nous apparaîtra de nouveau extrêmement frappante. Cette hypothèse sera justifiée une fois de plus quand nous étudierons le futur.

Ainsi nous pouvons mettre la forme arménienne du subjonctif en parallèle avec le potentiel sanscrit et avec l'imparfait de l'optatif grec.

Arménien.	Grec.			Sanscrit.
iżém	*εἴην*	au lieu du primitif	*ἐσ-jη-μ*	(*a*)*syâm*
iżés	*εἴης*		*ἐσ-jη-ς*	(*a*)*syâs*
iżê	*εἴη*		*ἐσ-jη-τ*	(*a*)*syât*
iżémq	*εἴημεν*		*ἐσ-jη-μες*	(*a*)*syâma(s)*
iżêq	*εἴητε*		*ἐσ-jη-τε*	(*a*)*syâta(s)*
iżén	*εἴησαν*		*ἐσ-jη-ντ*	(*a*)*syus* pour (*a*)*syânt*

(Cf. Schleicher, *Compend.* 1re édit. II, 547-548, § 290.)

Les désinences du verbe substantif étant la base des flexions des autres verbes, nous pouvons les détacher de la racine et en composer la formule générale suivante, qui servira de type pour le subjonctif de tous les verbes : *-żém*, *-żés*, *-żê*, *-żémq*, *-żêq*, *-żén*; le trait initial tient lieu de la voyelle copulative.

Les verbes en *a*, comme *gnam*, racine *gna*, prennent un *y* enclitique entre la voyelle copulative et

la désinence : *gnayżém*, *gnayżés*, *gnayżê*, *gnayżémq́*, *gnayżêq́*, *gnayżén*. A la seconde personne du pluriel il existe une autre forme, *gnaysǵiq́*, dans laquelle *ż* s'est changé en *ǵ*. Si *ż* est réellement le fondement de *j*, le changement de cette lettre en *ǵ* n'a rien qui nous étonne. Il est bon seulement de rappeler que le *j* latin est devenu en français *j*, en anglais *j* (*dj*), et en italien *g* (*dj*).

Les verbes en *é* changent au subjonctif la voyelle copulative en *i* : *sirižém*, *sirižés*, *sirižê*, *sirižémq́*, *sirižêq́*, *sirižen*.

Les verbes en *ou* donnent naissance à un tout petit changement qui consiste en ce que l'on ajoute *żoum* à la voyelle copulative et non *żém*, par suite de l'assimilation du *é* de la désinence à la voyelle copulative précédente; ainsi de *thoǵoum*, au lieu de *thoǵoużém* nous avons *thoǵoużoum*, *thoǵoużous*, *thoǵoużou*, *thoǵoużoumq́*, *thoǵoużouq́*, *thoǵoużoun*.

Comparez l'arménien moderne *ouǵouǵ*, ou *oǵoǵ*, avec l'ancien *ouǵéǵ*.

Exemples comparatifs.

Sanscrit.	Grec.	Arménien.
dê-yâ'-sam pour *dâ-yâ'-sam*	δο·ίη·ν	*tai-yé-m* = *tayżem*
dê-yâ'-s	δο-ίη-ς	*tai-yé-s* = *tayżes*
dê-yâ'-t	δο-ίη	*tai-yê* = *tayźê*
dê-yâ'-sma	δο-ίη-μεν	*tai-yé-mq́* = *tayżemq́*
dâ-yâ'-sta	δο-ίη-τε	*tai-yê-q́*, = *tay-zêq́*, *tayǵiq́*
dê-yâ'-sus pour *dâ-yâ'-sant*	δο-ῖη-ν	*tai-yé-n* = *tayźen*

Dans l'explication du subjonctif je m'éloigne de

Bopp (I, 371), en ce qu'il explique la formation de ce mode par l'addition au thème verbal de toutes les formes du verbe substantif : *gna* + *yżém*, *siré* + *yżém*, *thoğou* + *iżém*; quant à moi, soit dit une fois pour toutes, je sépare la désinence du verbe substantif de sa racine et je l'ajoute au thème verbal : *gna* + *żém*, *siri* + *żém*, *thoğou* + *żém* (*-żoum*), *kapi* + *żīm*.

Il s'est conservé dans les anciens écrivains des formes qui portent à croire qu'il exista autrefois un imparfait du subjonctif. Il n'est resté que les désinences de la troisième personne du singulier et du pluriel en *iżêr* et *iżēīn*, c'est-à-dire la terminaison de l'imparfait de l'indicatif ajoutée aux lettres caractéristiques du subjonctif. Ainsi on trouve : *iżêr*, *asiżêr*, *élaniżêr*, *dniżēīn*. (Cf. le P. Arsène Bagratouni, § 454.)

Ces vestiges conduisent à rétablir la forme pleine suivante :

dniżéi	*dniżêaq*
dniżēīr	*dniżēīq*
dniżêr	*dniżēīn*

FUTUR.

§ 105. Le verbe substantif *él* n'a pas conservé de forme pour le futur. En examinant celle du futur dans les verbes, on arrive à la conclusion suivante relativement à sa formation. Il n'y a, il est vrai, en arménien qu'un futur, mais il présente la fusion de deux formes, dont l'une, de création postérieure

et plus usitée, ne possède pas toutes les personnes. Prenons pour exemples les deux verbes *zénoum* et *kapém*, dont le premier suit la conjugaison forte et le second la conjugaison faible. Au futur, ils ont la forme suivante admise dans toutes les grammaires:

Sing.	1.	*zéniż, zénżém*	*kapéżiż, kapészém*
	2.	*zénżés*	*kapészés*
	3.	*zénżê*	*kapészê*
Plur.	1.	*zénżouq́, zénżémq́*	*kapészouq́, kapészémq́*
	2.	*zénǵiq́, zénżêq́*	*kapésǵiq́, kapészêq́*
	3.	*zénżén*	*kapészén*

Dans ces exemples nous voyons deux formes : une régulière et complète, l'autre irrégulière et défectueuse. En séparant la forme régulière, nous avons l'autre qui a pris naissance plus tard, mais qui est plus usitée :

Sing.	1.	*zénżém, zéniż*	*kapészém, kapéżiż*
	2.	*zénżés, * zénǵir*	*kapészés, * kapésǵir*
	3.	*zénżê*	*kapészê*
Plur.	1.	*zénżémq́, zénżouq́*	*kapészémq́, kapészouq́*
	2.	*zénżêq́, zénǵiq́*	*kapészêq́, kapésǵiq́*
	3.	*zénżén*	*kapészén*

La seconde personne *zénǵir, kapésǵir* n'est pas usitée; ce n'est que par analogie qu'il nous est possible d'en conjecturer l'existence. Comparez la seconde personne du pluriel et la seconde personne du futur de l'impératif. La troisième n'a pas conservé de forme propre en dehors de sa forme commune. On doit supposer que dans les conjugaisons

faibles *sż* est pour *żż*. Ainsi nous pouvons détacher des verbes leurs désinences, et en composer une formule qui servira pour la composition du futur dans tous les verbes.

		Forme primitive.		Forme postérieure.
Sing.	1.	*żém*	s'ajoute au thème du parfait.	*ż*
	2.	*żés*		
	3.	*żé*		
Plur.	1.	*żémq́*		*żouq́*
	2.	*żéq́*		*ǵiq́*
	3.	*żén*		

Dans la forme postérieure, le *ż* de la première personne se joint non au thème du parfait, mais à sa désinence. Nous aurons par conséquent :

Présent.	Parfait.	Thème du parfait.	Futur. 1re forme.	Futur. 2e forme.
gnam	*gnaži*	*gnaż*	*gnasżém* pour *żżém*	*gnażiż*
sirém	*siréżi*	*siréż*	*sirésżém*	*siréżiż*
bérém	*béri*	*bér*	*bérżém*	*bériż*
zénoum	*zéni*	*zén*	*zénżém*	*zéniż*

A la deuxième forme, la première personne du pluriel en *ouq́* provient de la tendance de *ém* à passer en *ou* : *gnasżémq́*, *gnasżouq́*. Dans la première partie de notre travail, à la lettre *w* (p. 33), nous avons vu que *ou* tient souvent lieu de *am* ou de *om*, c'est-à-dire que *w* se change fréquemment en *m*; ex. *ouç*, épaule, S. *amsa*; *ousanil*, s'instruire, Np. اموختن; *anoun* (de *anomĕn*), nom, G. ὄνομα; *paśtaun*, pour

pastamĕn, etc. Nous avons parlé précédemment du passage de *ż* au *ģ*.

Comparons le futur arménien avec le même temps en sanscrit et en grec.

		Sanscrit.	Grec.	Arménien.
Sing.	1.	*dâ-syâ'mi*	*δώ-σω*	*ta-żém*, *taż*
	2.	*dâ-syási*	*δώ-σεις*	*ta-żés*
	3.	*dâ-syáti*	*δώ-σει*	*ta-żê*
Plur.	1.	*dâ-syâ'mas*	*δώ-σομες*	*ta-żémq*, *ta-żouq*
	2.	*dâ syáta*	*δώ-σετε*	*ta-żêq*, *ta-ģiq*
	3.	*dâ-syánti*	*δώ-σοντι*	*ta-żén*

IMPÉRATIF.

§ 106. Il y a deux sortes d'impératif, l'un négatif, l'autre positif. Devant l'impératif négatif se place la particule *mí*, en grec *μή*. Il se forme de la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif par le changement de *s* en *r* (pour le changement de *s* en *r*, voir l'imparfait) : *mi amar, mi amayq; mi sirér, mi sirêq; mi tésanér, mi tésanêq; mi zénour, mi zenouq*. Si l'on remplace la particule négative *mi* par une autre particule négative non moins usitée, *cĕ*, le *s* de la seconde personne reste : *cĕ-bérés*, *cĕ-gnas*, *cĕ-tésanés*, formes employées surtout dans la langue moderne et qui rappellent la coutume latine d'exprimer le même temps à l'aide de la négation *ne* et du subjonctif. Il y a aussi des exemples d'impératifs négatifs dans lesquels *s* est resté, quoiqu'ils soient précédés de la particule *mi*; ex. *mi éragés*, *mi gnas*, etc.

Quant à l'impératif positif, il se forme de diverses

manières. Il faut observer ici que les deux temps de ce mode, le présent et le futur, n'ont chacun que deux personnes.

La seconde personne du pluriel de l'impératif présent est toujours, dans les verbes actifs comme dans les verbes passifs, semblable à la seconde personne du pluriel du parfait : *amal, amażéq; sirél, siréżéq; siril, siréżayq, siréżarouq; thaqčim, thaqérouq.*

La seconde personne du futur de l'impératif n'a pas de pluriel; celle du singulier est semblable à la seconde personne du futur de l'indicatif, sauf le changement de *żés* en *ģir;* ex.

Futur de l'indicatif.		Futur de l'impératif.
amal	*amasżés*	*amasģir*
zénoul	*zénżés*	*zénģir*
sirél	*sirésżés*	*sirésģir*
kapil	*kapésżis*	*kapisģir, kapiģir*

La seconde personne du singulier de l'impératif présent se forme de plusieurs manières. Dans les verbes à conjugaison forte, c'est la racine verbale elle-même : *zénoul, zén; tésanél, tés;* dans les verbes à conjugaison faible, on ajoute à la racine *a* ou *éa : gná, siréá*, etc. Dans les verbes passifs la seconde personne du singulier se termine en *éaż* ou en *ir : siréaż, siréżir; taģir, tésaniģir, tésģir; zénģir*, etc.

Exemples des deux sortes d'impératif.

Impératif négatif.

	Singulier.	Pluriel.
Actif	*mí amar*	*mí amayq́*
	mí sirér	*mí sirêq́*
	mí tésanér	*mí tésanêq́*
	mí zénour	*mí zénouq́*
Passif	*mí amar*	*mí amayq́*
	mí sirir	*mí siriq́*
	mí tésanir	*mí tésaniq́*
	mí zénour	*mí zénouq́*
	mí thaq́ċir	*mí thaq́ċiq́*

Impératif positif.

	Présent. Singulier.	Présent. Pluriel.	Futur.	
Actif	*ama*	*amażêq́*	*amasǵir*	*amayǵir*
	siréa	*siréżêq́*	*sirésǵir*	*siriǵir*
	tés	*téséq́*	*tésǵir*	*tésaniǵir*
	zén	*zénêq́*	*zénǵir*	
Passif	*amażir*	*amażarouq́*		
		amażiq́	*amasǵir*	*amayǵir*
		amażayq́		
	siréaż	*siréżarouq́*	*sirésǵir*	*siriǵir*
	siréżir	*siréżayq́*		
	tésir	*tésarouq́*	*tésǵir*	*tésaniǵir*
		téçayq́		
	thaq́ir	*thaq́érouq́*	*thaq́iǵir*	
		thaq́éayq́	*thaq́ċiǵir*	
	zénir	*zénarouq́*	*zénǵir*	
		zénayq́		

§ 107. Les participes en *l* ajouté au thème du

présent ou du parfait peuvent être comparés aux participes conjugués en л dans le slavon ecclésiastique[1] : *béréal*, *govéal*, comme бьралъ, ковалъ, etc.

§ 108. En vertu de la loi concernant le passage de *r* au *l*, nous pouvons comparer la désinence de l'infinitif arménien en *l* précédée de l'une des voyelles copulatives *a*, *é*, *ou*, *i*[2], à la désinence latine *re* précédée de l'une des voyelles copulatives *a*, *e*, *i*. C'est sur ces voyelles copulatives qu'est basé l'usage reçu dans les grammaires arméniennes de diviser la conjugaison en quatre classes de la manière suivante, savoir : première conjugaison, *am-al;* deuxième conjugaison, *sir-él;* troisième conjugaison, *zén-oul;* quatrième conjugaison, *ousan-il*[3]. Quant à nous, nous

[1] Vostokoff, *Gramm. du slavon ecclésiastique*, Saint-Pétersbourg, 1863, p. 72, 3e tableau.

[2] Cette désinence offre une très-grande ressemblance avec celle de l'infinitif dans la langue afghane ل, يدل, ول. Comparez l'arménien *nĕkĕrtél* avec نغردل, *sĕpĕrdél* avec سپردل, *gol* avec كول et *nĕstel* avec ناستل Raverty, *A grammar of the Puk'hto language*, p. 62.

[3] Il ne reste aujourd'hui dans l'arménien ancien que le présent de l'infinitif; mais il y a dans quelques écrivains des traces d'un parfait de l'infinitif en *ożél*, formé par l'insertion de *oż* entre la désinence et la racine verbale. C'est ainsi qu'on trouve, dans David le Philosophe, p. 466, *apasożél*, *storasożél;* dans la grammaire de Denys de Thrace, p. 76, *koph'ożél*, etc. — [La classification des verbes par la voyelle terminale de l'infinitif ou par leur système fort ou faible de conjugaison est basée sur deux points de vue différents et qui ne s'excluent point réellement l'un l'autre. Je ferai remarquer, à propos de l'infinitif des verbes passifs en *il*, que cette forme verbale oscille entre *il* et *el*. Cette dernière forme est même plus fréquente, même pour les passifs. La raison en est qu'une liquide,

n'en admettons que trois : une forte, l'autre faible, et la troisième pour les formes passives sans distinction.

A la dernière se rapportent tous les verbes en *im* et la plupart de ceux en *anam*.

Nous ne parlons point, dans le présent travail, des verbes irréguliers, parce que, d'après les explications données plus haut, ils cessent pour la plupart d'être tels. Il n'y a qu'à se rappeler ce qui a été dit des verbes *gam*, *tam*, *dném*, etc.

§ 109. Exemples de la conjugaison forte.

Présent.

zén-ou-m	*bér-é-m*
zén-ou-s	*bér-é-s*
zén-oû	*bér-ê*
zén-ou-mq̇	*bér-é-mq̇*
zén-oû-q̇	*bér-ê-q̇*
zén-ou-n	*bér-é-n*

Imparfait.

zén-ou-i, rarement	*zén-ouy-i*	*bér-êï*
zén-ou-ir	*zén ouy-ir*	*bér-êïr*
zén-ou-yr		*bér-êr*
zén ou-aq̇	*zén-ouy-aq̇*	*bér-êaq̇*
zén-ou-iq̇	*zén-ouy-ïq̇*	*bér-êïq̇*
zén-ou-ïn	*zén-ouy-ïn*	*bér-êïn*

consonne faible, *l* ou *ǵ*, ne convient point après une voyelle faible, comme i; et, dans ce cas, cette voyelle, ayant besoin d'être renforcée, se permute en une voyelle supérieure en force d'un degré, le *e*. Ce fait est rendu évident par les mots grecs Βασίλιος, *Basile*, βήρυλλος, *béryl*, qui s'écrivent et se prononcent en arménien *Barseǵ*, *bureǵ*, parce que le *ǵ* étant une liquide (l'ancien *l* arménien) a déterminé dans ces deux mots le changement de l'i en *é*, à la dernière syllabe. — Éd. D.]

Parfait.

zén-i	*bér-i*
zén-ér	*bér-ér*
zén, ézén	*bér, ébér*
zén-aq̇	*bér-aq̇*
zén-iq̇, zén-êq̇	*bér-iq̇, bér-êq̇*
zén-īn	*bér-īn*

Futur.

zén-żém, zén-iż	*bér-ż-ém, bér-iż*
zén-żés	*bér-ż-és*
zén-żê	*bér-ż-ê*
zén-żémq̇, zén-żouq̇	*bér-ż-émq̇, bér-ż-ouq̇*
zén-żêq̇, zén-ġiq̇	*bér-ż-êq̇, bér-ġ-iq̇*
zén-żén	*bér-ż-én*

Subjonctif.

zén-ou-żoum	*bér-iż-ém*
zén-ou-żous	*bér-iż-és*
zén-ou-żou	*bér-iż-ê*
zén-ou-żoumq̇	*bér-iż-émq̇*
zén-ou żouq̇	*bér-iż-êq̇*
zén-ou-żoun	*bér-iż-én*

Impératif.

Prés. *zén*	Plur. *zén-êq̇*	Prés. *bér*	Plur. *bér-ayq̇*
Fut. *zén-ġir*		Fut. *bér-ġir*	
Nég. *mi zén-our*	Plur. *mi zénouq̇*	Nég. *mi bér-ér*	Plur. *mi bér-êq̇*

Participe.

Passé.	*zén-éal*	*bér-éal*
Futur.	*zén-l-oż*	*béré-l-oż*

Infinitif.

zén-ou-l *bér-é-l*

§ 110. Exemples de la conjugaison faible.

Présent.

am-a-m	*kap-e-m*
am-a-s	*kap-e-s*
am-a-y	*kap-ê*
am-a-mą́	*kap-e-mą́*
am-a-yą́	*kap-ê-ą́*
am-a-n	*kap-e-n*

Imparfait.

am-ay-i	*kap-êï*
om-ay-ir	*kap-êïr*
am-a-yr	*kop-êr*
am-ay-ą́	*kap-êą́*
am-ay-ią́	*kap-êïą́*
am-ay-ïn	*kap-êïn*

Parfait.

ama-ż-i	*kapé-ż-ı*
ama-ż-ér	*kapé-ż-ér*
ama-ż	*kapé-aż*
ama-ż-ą́	*kapé-ż-ą́*
ama-ż-êą́, ama-ż-ią́	*kapé-ż-êą́, kapé-ż-ią́*
amo-ż-ïn	*kapé-ż-ïn*

Futur.

ama-sż-ém, ama-żiż	*kapé-sż-ém, kapé-żiż*
ama-sż-és	*kapé-sż-és*
ama-sż-ê	*kapé-sż-ê*
ama-sż-êmą́, ama-sż-oną́	*kapé-sż-émą́, kapé-sż-oną́*
ama-sż-êą́, ama są́-ią́	*kapé-sż-êą́, kapé-są́-ią́*
ama-sż-én	*kapé-sż-én*

Subjonctif.

amay-ż-ém	*kap-iż-ém*
amay-ż-és	*kap-iż-és*
amay-ż-ê	*kap-iż-ê*
amay-ż-émq̇	*kap-iż-émq̇*
amay-ż-êq, amay-ǵ-iq̇	*kap-iż-êq, hap-iǵ-ıq̇*
amay-ż-én	*kap-iż-én*

Impératif.

Prés. *ama* Plur. *ama-ż-êq̇*	Prés. *kap-éa* Plur. *kapé-ż-êq*
Fut. *ama-sǵir, ama-y-ǵir*	Fut. *kapé-sǵir, hapi-ǵir*
Nég. *mí am-ar* Plur. *mí am-ayq̇*	Nég. *mí kap-ér* Plur. *mí kap-êq̇*

Participe.

Passé. *ama-ż-éal*	Passé. *kap-éai, kapé-żéal*
Fut. *ama-loż*	Fut. *kapé-loż*

Infinitif.

am-a-l	*kap-é-l*

§ 111. Exemples de la conjugaison des formes passives.

Présent.

kap-i-m	*bér-i-m*
kap-i-s	*bér-i-s*
kap-î	*bér-î*
kap-i-mq̇	*bér-i-mq̇*
kap-î-q̇	*bér-î-q̇*
kap-i-n	*bér-i-n*

Imparfait.

kap-ê-ī	*bér-ê-ī*
kap-ê-īr	*bér-ê-īr*
kap-ê-r, kap-iour	*bér-ê-r*
kvp-ê-aq̇	*bér-ê-aq̇*
kap ê-īq̇	*bér-ê-īq̇*
kap-ê-īn	*bér-ê-īn*

Parfait.

kep-é-ż-ay	*bér-ay*
kap-é-ż-ar	*bér-ar*
kap-é-ż-aw	*bér-aw*
kap-é-ż-aq́	*bér-aq́*
kap-é-ż-ayq́, *kap-é-ż-arouq́*	*bér-ayq́*
kop-é-ż-an	*bér-an*

Futur.

kap-é-sż-im, *kap-é-żayż*	*bér-ż-īm*, *bér-ayż*
kop-é-sż-is	*bér-ż-is*
kap-é-sż-î	*bér-ż-î*
kap-é-sż-imq́, *kap-é-sż-ouq́*	*bér-ż-īmq́*, *bér-ż-ouq́*
kap-é-sż-îq́, *kap-é-sq́-îq́*	*bér-ż-îq́*, *bér-q́-îq́*
kap-é-sz-īn	*bér-ż-īn*

Subjonctif.

kap-iż-īm	*bér-iż-im*
kap-iż-is	*bér-iż-is*
kap-iż-î	*bér-iż-î*
kap-iż-imq́	*bér-iż-īmq́*
kap-iż-iq́, *kap-iq́-iq́*	*bér-iż-iq́*, *bér-iq́ iq́*
kap-iż-īn	*bér-iż-īn*

Impératif.

Prés. *kapéaż*, *kapéżir* Plur. *kapéżarouq́*, *kapéżayq́* — Prés. *bérir* Plur. *bérarouq́*
Fut. *kapé-sq́ ir*, *kapi-q́-ir* — Fut. *bér-q́-ir*
Nég. *mi kap-ir* Plur. *mi kapiq́* — Nég. *mi bérir* Plur. *mi bérayq́*

Participe.

Passé. *kap-éal*, *kapé-żéal* — Passé. *bér-éal*
Fut. *kapé-loż* — Fut. *béré-loż*

Infinitif.

kap-i-l — *bér-i-l*

NOTE ADDITIONNELLE DE L'ÉDITEUR [ÉD. D.]
SUR LE SYSTÈME DES VOYELLES ARMÉNIENNES.

J'ai montré, p. 73, note 1, comment le système des voyelles arméniennes a pour point de départ un son unique, qui, sorti de l'extrémité la plus reculée de l'organe vocal, va, en se développant sur deux cordes ou claviers parallèles, aboutir et se confondre par une suite d'atténuations ou d'affaiblissements en un son sourd et unique, que l'écriture arménienne représente par ը, le zend par 𐬆 et le français par l'*e* muet, et qui a quelque analogie avec le *scheva sensible* de l'hébreu. Ce système n'est pas seulement particulier à la langue arménienne, mais à tous les autres idiomes congénères de la famille aryenne, et même à tous les langages humains, parce qu'il est le résultat même de la constitution physiologique de l'organe vocal. Je transcris ici l'échelle des voyelles arméniennes, telle que je l'ai donnée dans ma note précitée :

$$a < \begin{matrix} e,\ i \\ o,\ ou \end{matrix} > \breve{e}.$$

A, *i* et *ou* sont, comme on le sait, les trois voyelles fondamentales, les trois sons simples et élémentaires, d'où naissent tous les autres. En effet, dans l'intervalle de *a* à *i*, et de *a* à *ou*, viennent se placer des sons intermédiaires ou mixtes qui tiennent plus ou moins de la nature de la voyelle qui les précède ou les suit. Ces sons intermédiaires ont pour notation prise dans son expression la plus générale, *e* et *o*.

Le système phonétique du sanscrit a mis déjà ce fait en évidence, que *e* et *o* sont des sons composés, résultat de la fusion de deux éléments : $a + i = \hat{e}$, $a + ou = \hat{o}$. Cette fusion, qui ne se présente en sanscrit que purement extérieure et matérielle, produisant deux voyelles longues, permet de conclure tout naturellement que les deux sons brefs correspondants *e* et *o* ont une même origine mixte. Effectivement, ils occupent dans l'organisme vocal, comme dans l'échelle ci-dessus, l'un entre l'*a* et l'*i*, l'autre entre l'*a* et l'*ou*, une place intermédiaire, qui décèle suffisamment leur double provenance. Cette observation sur la nature et le rôle des voyelles, quoique s'appliquant en général à toute la famille aryenne, comporte cependant quelques exceptions que suggèrent certains idiomes qui envisagent et traitent quelques voyelles d'une manière toute spéciale et les ont soumises à des lois particulières.

L'arménien nous fournit une preuve nouvelle et décisive que *a*, *i* et *ou* sont réellement des voyelles simples, fondamentales et organiques, et que *e* et *o* ne doivent être considérés que comme des sons mixtes, secondaires, et, ainsi qu'on les a qualifiés, des sons inorganiques.

Sous l'influence de la loi d'équilibre qui veut que le corps d'un mot, en s'allongeant par l'addition d'un suffixe ou d'une terminaison, s'allége pour compenser, autant que possible, cet accroissement de poids, l'*a* en arménien peut se permuter dans les deux voyelles du degré inférieur, *e* et *o*, en la voyelle

du 3e degré *i* et aussi en la voyelle la plus faible *ĕ*. Je dois faire remarquer que cet affaiblissement de l'*a* se rencontre rarement dans la langue littéraire, qui n'a jamais été, à vrai dire, une langue parlée, et seulement dans les mots empruntés aux dialectes vulgaires, tandis qu'il est fréquent dans ces derniers et presque habituel. La contraction des mots, l'usure des formes lexiques ou grammaticales, et les perturbations occasionnées par le déplacement de l'accent tonique, ont exercé une action profonde et manifeste sur ces dialectes. Je dois ajouter que cet affaiblissement de l'*a* s'opère dans toutes les parties du mot indifféremment, dès qu'il y a excès dans le poids de ce mot. L'*i* et l'*ou*, au contraire, ne se changent qu'à la fin des mots, et cela d'après une loi constante et invariable; ils se remplacent par la voyelle qui leur est inférieure d'un degré (*ĕ*), exprimée dans l'écriture, ou omise, mais très-sensible néanmoins dans la prononciation. On s'explique comment l'*a* n'est point soumis, comme l'*i* et l'*ou*, avec une rigueur aussi absolue à cette loi d'équilibre et de permutation, par la raison que l'*a* est la plus vitale, la plus résistante des trois voyelles fondamentales.

Dans le changement de l'*i* et de l'*ou* en *ĕ*, la dernière ou l'unique syllabe du mot, devenant la pénultième, perd alors l'accent tonique, qui passe sur la dernière, laquelle en est toujours affectée.

Par un phénomène caractéristique et que fait pressentir ce que je viens de dire, l'*e* et l'*o* restent

inaltérés et invariables, quelles que soient les surcharges que subisse la forme du mot, et malgré tous les déplacements d'accent.

A. Voici maintenant des exemples de ce mode d'évolution de nos trois voyelles fondamentales ou organiques :

1° Voyelle *a*.

Changée en *é* : *Zrah*, *zréh*, cuirasse.
Ërakhay, *érékhay*, jeune enfant.
Arag, *érag*, prompt, rapide.
— en *o* : *Aroganel*, *oroganel*, arroser.
Pĥokharĕn, *pĥokhorĕn*, compensation, échange, récompense.
Khaharar, *khoharar*, cuisinier.
— en i : *Apaki*, *apiki*, verre, perles de verre.
Atakel, *atikel*, être capable de, pouvoir.
— en *ĕ* : *Ankoǵin*, *ĕnkoǵin*, lit, couche.
Aspanǵakan, *aspĕnǵakan*, hospitalier; lieu où s'exerce l'hospitalité.
Havatal, *havĕtal* (vulg.), croire.
Beran, *beranoy*, *berĕni* (vulg.), bouche.
Raban, *Rabanay*, *Rabĕnay* (vulg.), nom de ville de la Cilicie.
Thagavorežoužanel, *thagavoréžĕnel* (vulg.), faire régner, établir souverain.

2° Voyelle *i*.

Sirt, *sĕrti*, cœur.
Inč, *ĕnči*, chose, *res*.
Khĕndir, *khĕndĕroy*, question, recherche.
Tip, *tĕpi*, type, modèle.
Gir, *gĕroy*, lettre, caractère, inscription.
Bib, *bĕbi*, prunelle de l'œil.

Astouaźaźin, *astouaźaźĕni*, La Mère de Dieu.
Kapik, *kapĕki*, singe.
Kopiģ, *kopĕģoy*, gravier, pierraille.
Kith, *kĕthoy*, douleur, spasme.
Hažik, *hažĕkan*, petit pain.
Bĕjiśk, *bĕjĕśki*, médecin.
Kĕnģith, *kĕnģĕthi*, museau, groin, trompe d'éléphant.
Lousin, *lousĕni*, la lune, *Lucina*.

3° Voyelle *ou*.

Żourt, *żĕrtoy*, le froid.
Héģoul, répandre; *héģĕlov*, en répandant, par l'action de répandre, instr. de l'infinitif.
Thour, *thĕroy*, sabre.
Kout, *kĕtoy*, graine, pepin.
Ouncģ, *ĕncaž*, nez.
Hour, *hĕroy*, feu.
Brout, *bĕrti*, potier.
Bourn, *bĕran*, poing, violence, domination.
Kouthģ, *kĕthož*, vendange.
Kourn, *kĕran*, dos.
Khorhourd, *khorhĕrdéan*, pensée, dessein, conseil.
Joģovourd, *joģovĕrdéan*, peuple, multitude.

B. Voyelles inorganiques *e* et *o* restant immuables; exemples :

1° Voyelle *e*.

Giśer, *giśeri*, nuit.
Astĕģ, gén. sing. *astéģ*, gén. plur. *astéģaž*, astre.
Her, *heroy*, cheveux, crins.
Patker, *patkeri*, image, représentation figurée.
Zez, *zezi*, coup, bastonnade.

2° Voyelle *o*.

Khaģoģ, *khaģoģoy*, raisin.

Araroġ, *araroġi*, facteur, créateur.
Borot, *boroti*, lépreux.
Bolor, *bolori*, un tout, entier, rond, circulaire.
Morth, *morthoy*, cuir, peau.

C. Le déplacement de l'accent tonique et l'allégement de la pénultième s'opèrent également, à l'égard des voyelles composées ou gounifiées, lesquelles se résolvent, en vertu de la loi d'équilibre ou de compensation, en leurs voyelles simples :

1° *É* en *i*.

Handês, *handisi*, déploiement, solennité, revue.
Gês, *gisoy*, chevelure.
Nersês, *Nersisi*, quelquefois, mais abusivement, *Nersêsi*, nom propre.
Pêt, *pitouyż*, choses nécessaires, besoin, besogne.
Mêġ, *miġoy*, milieu.
Partêz, *partizi*, jardin, paradis.

2° *Ouy* en *ou*.

Louys, *lousoy*, lumière.
Hambouyr, *hambouri*, baiser, embrassade.
Érévouyth, *érévouthi*, apparence, manifestation.
Kouyr, *kouri*, diadème, tiare.
Makouyk, *makouki*, barque, nacelle.

3° *Éa* en *é*.

Sénéak, *sénéki*, chambre.
Ordéak, *ordéki*, petit enfant, fils chéri.
Koréak, *koréki*, millet.
Arouséak, *arouséki*, Vénus, l'étoile du matin.
Patanéag, *patanégi*, petit adolescent, tout jeune homme.

Des phénomènes analogues dans la nature des

voyelles se reproduisent avec encore plus de force et d'évidence dans le système de la déclinaison. Des cinq voyelles qui servent de finales au thème ou suffixes caractéristiques, les trois voyelles fondamentales et organiques sont susceptibles d'accroissement, soit en passant à l'état de diphthongue, soit en se nasalisant. Les deux voyelles inorganiques *e* et *o* restent, pour la raison que j'ai énoncée ci-dessus, exemptes de tout changement. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux sur le tableau

TABLEAU DE LA DÉCLINAISON ARMÉ

	1re DÉCLINAISON EN *A*.				2e DÉCLINAISON EN *E*.	
	Par. 1.	Par. 2.	Par. 3.	Par. 4.	Par. 5.	Par. 5 *b*.
						SINGU
N. V. Ac.	—	—	*ĕn*	*ioun* ou —	*ĕr* ou *iour*	*-ĕģ*
G. D.	*a:y*	*ea:y*	*an*	*éan*	*ér*	*éģ*
Abl.	*a:y*	*ea:y*	*an:ê*	*én:ê*	*ér:ê*	*éģ:ê*
Instr.	*a:w*	*ca:w*	*am:b*	*éam:b*	*ér:b*	*éģ:b*
						PLU
N. V.	*-:q́*	*-:q́*	*an:q́*	*ioun:q́* ou *q́*	*ér:q́*	*éģ:q́*
Ac.	*-:s*	*-:s*	*an:s*	*ioun:s* ou *s*	*ér:s*	*éģ:s*
A. D.	*a:ż*	*ea:ż*	*an.ż*	*éan:ż*	*ér:ż* ou *era:ż*	*éģa:ż*
Instr.	*a:wq́*	*ea:wq́*	*am:bq́*	*éam:bq́*	*ér:bq́*	*éģ:bq́*

A l'instrumental, le *n* final du thème a été changé en *m* par un effet de l'at
formés par la combinaison aux divers cas des terminaisons propres à plusieurs
instr. *vaniouq́*, *vanawq́*, *vanéóq́*. Nous nous sommes borné à donner les para

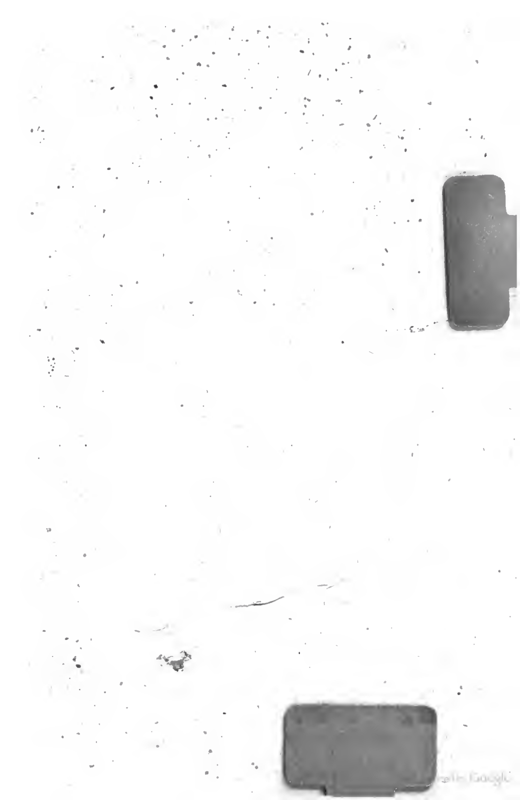
suivant. Les paradigmes en *a*, *i* et *ou*, rappellent de tout point le système de la déclinaison gothique; augmentés par la diphthongue ou la nasale, ils correspondent aux déclinaisons faibles, les autres aux déclinaisons fortes du gothique. J'ai distingué la flexion casuelle en la séparant par deux points de la voyelle ou suffixe caractéristique. Là où cette voyelle manque par suite de la contraction qu'éprouve la forme du nominatif et de l'accusatif, je l'ai remplacée par un tiret.

NIENNE, D'APRÈS SES DIX PARADIGMES.

3ᵉ DÉCLINAISON EN O.	4ᵉ DÉCLINAISON EN I.		5ᵉ DÉCLINAISON EN OU.	
Par. 6.	Par. 7.	Par. 8.	Par. 9.	Par. 10.
LIER.				
—	—	*ĕn*	—	—
o:y	*i*	*in*	*ou*	*ou*
o:y	*ê*	*-n:ê*	*ou* ou bien *ou:ê*	*ou* ou bien *ou:ê*
o:v (a:w.)	*i:w*	*am:b*	*ou*	*oum:b*
BIEL.				
-:q́	*-:q́*	*in:q́*	*-:q́*	*oun:q́*
-:s	*-:s*	*in:s*	*-:s*	*oun:s*
o:ż	*i:ż*	*an:ż*	*ou:ż*	*oun:ż*
o:vq́ (a:wq́, ô:q́)	*iou:q́*	*am:bq́*	*ou:q́*	*oum:bq́*

traction de la labiale qui le suit. Outre ces dix paradigmes, il y en a d'autres, déclinaisons, comme *vanq́*, habitation, couvent; gén. *vanaż*, *vaniż*, *vanouż*; digmes réguliers et principaux.






BIBLIOTECA